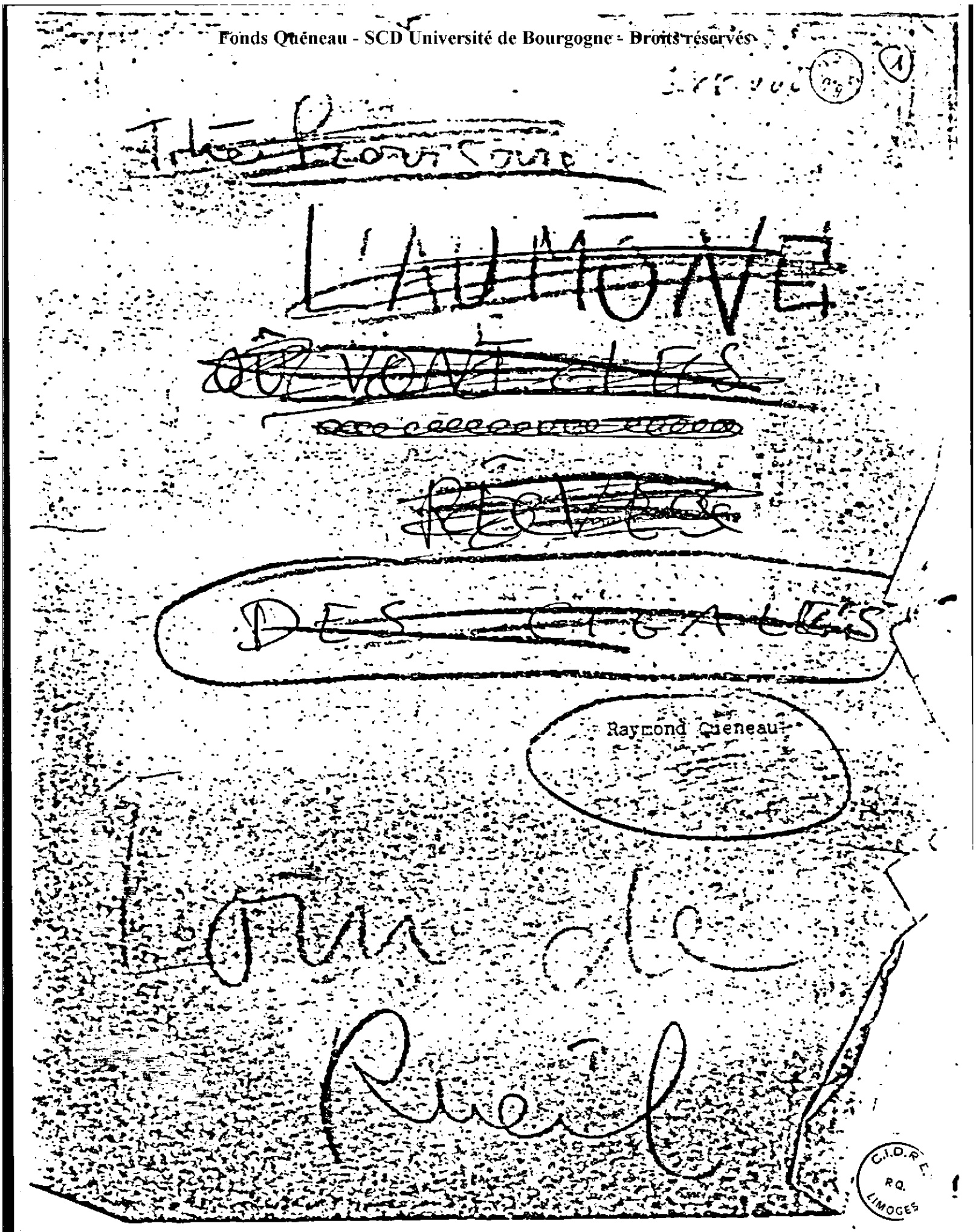
Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés



Fonds Dulongeau - SCD Université de Bordeaux Montaigne

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

en la paraissant
sur les Pieces à Etudier
Perfection de l'orthographe et de la ponctuation

[I]

-:-:-:-:-:-

Les ordures déboulèrent de la boîte métallique et churent en trombe dans la poubelle, coquilles d'oeufs, papiers graisseux, épluchures. Une odeur molle et parasitaire accompagna cette opération, pas si désagréable que ça cette odeur, un peu voisine du parfum de la mousse humide dans les bois très profonds, mais avec un arrière-goût stanneux, à cause du récipient, à côté duquel on range le petit chariot qui sert à transférer tout ça le long du trottoir à l'aube, pour les boueux. Débarrassée de son contenu, la boîte allait, au bout d'un bras viril, reprendre le chemin de son sixième étage lorsque survint une bonne. Elle trouvait que ce n'était pas travail d'homme, vider les détritus, mais ne souffla mot, discrète, ne voulant pas commenter le spectacle de cette ombre masculine honorant de sa présence en robe de chambre le couloir de l'escalier de service.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Le gentleman proposa de l'aider, parce que ça lui avait l'air lourd ce qu'elle portait, mais elle refusa. Il lui demande aussi si ça faisait longtemps qu'elle était dans la maison, non, du jour même. Il le savait car il connaissait tout le domestique de l'immeuble, leurs mœurs et leurs coutumes, les départs et l'arrivées. Ils remontèrent ensemble, silencieux. Ils arrivèrent à son étage, le leur car, tout enveloppé qu'il fût de soie à ramages, il habitait au niveau des mansardes à cause, tout simplement, de son goût pour les ateliers de peintre quoiqu'il fût non peintre.

Il proposa à cette fille de passer un moment chez lui. Comme vous y allez, qu'elle rétorqua. Il haussa les épaules. Pour qui donc le prenait-elle? Il fit quelques pas pour aller discrètement frapper à l'huis d'une chambrette, au lequel il fredonna le sire quelques mesures de la Traviata. Aussitôt apparut une jeune personne à la fesse ferme qui sans hésiter suggère une belote à trois, tout en demandant, c'est donc toi la nouvelle. Je m'appelle Thérèse, elle dit, et l'autre répondit elle se nommait Lulu Doumer.

Le type insiste, il lui fait à Lulu Doumer une belote à trois ? Elle ne sait pas jouer.

Il ouvrit la porte de son domicile et ils entrèrent.

La lumière électrique fit apparaitre aux yeux de Lulu Doumer

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

qu'au cours de sa jeune vie elle n'avait pas encore eu l'occasion de voir, un intérieur d'artiste, tapis, coussins, chinoiseries, éclairages indirects, hallebardes moyenâgeuses, crucifixes, bâtons, acropoles photographiés, objets aussi faux que loriques et des tas d'autres trucmuches de la même farine.

- C'est rien bath ici, qu'elle dit Lulu Doumer avec ses dix-sept ans.

- Çà te la coupe, hein, lui dit Thérèse. Pas du tout, tout ce bordel. Admire la consistance de la chose.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Mince alors, qu'elle répéta Lulu Doumer avec ses petits seichons piriformes.

- T'en verras pas souvent des carrées comme celle-là, lui dit Thérèse.

Tout le monde n'est pas poète. Et tout le monde n's'appelle pas Loufifi. Ainsi les habitudes simplifiaient le nom de Louis-Philippe des Cigales qui dans un placard fouillait. Il sortit une bouteille d'un alcool et des verres qu'il disposa sur un plateau. Il compléta par des gâteaux secs. Thérèse prit Lulu Doumer par le bras et l'entraîna vers une anfractuosité où gisaient les profondeurs sépulcrales d'un divan surplombé d'odeurs lourdes.

Ils s'intallèrent, on croqua du biscuit, on but, l'estomac échauffé par un marc pur et Lulu Doumer se sentit tout à coup tout à fait chez soi. Des Cigales déplia le tapis vert et déploya les cartes.

- C'est dommage qu'elle ne sache pas jouer à la belote, dit des Cigales.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- On ne va tout de même pas faire une partie de bataille, dit Thérèse.

- Elle ne doit pas connaître le bridge, dit des Cigales.

- Non monsieur, dit Lulu Doumer.

- Comme moi, dit Thérèse. Chaque fois que tu as voulu me l'apprendre, je me suis mise à sommeiller.

- Tous les une flemmarde, dit des Cigales qui brassait méthodiquement le feu. Alors qu'est-ce qu'on fait?

- Je peux vous dire la bonne aventure, dit Lulu Doumer.

- Tu sais ? demanda Thérèse.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Oui.

- Moi aussi, dit Thérèse.

- Tu m'as caché ce talent, remarqua Des Cigales qui passa les brèmes à Lulu Doumer.

- Pour qui d'abord? demanda Lulu Doumer.

- Pour moi, dit des Cigales.

- Pour lui, dit Thérèse.

- Coupez trois fois de la main gauche, dit Lulu Doumer.

-Voilà, dit des Cigales.

- Il n'a que deux cartes dans les derniers tas, remarqua Thérèse.

- Ça ne fait rien, dit Lulu Doumer.

- je ferais recouper dans ce cas-là, dit Thérèse.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Chacun sa méthode, dit Des Cigales. Ne la trouble pas.

- Vous voilà, dit Lulu Doumer, en extirpant le roi de coeur de la gangue du jeu.

Des Cigales acquiesça.

- Une femme blonde, continua Lulu Doumer. Trente-cinq ans. Profession? Voyons voir. ~~Mademoiselle Encommerce Publicité.~~ Couturière? Non. Ah, voilà le huit de carreau : elle tient un salon de coiffure.

- Vous pouvez lire ça dans les cartes ? demanda Des Cigales.

- Elle t'épate, dit Thérèse. Moi je fais pas si bien.

- Non, dit Des Cigales.

- Elle est épatante, dit Thérèse.

- Où voit-elle tout ça ? s'écria Des Cigales.

- Il n'y a pas que les cartes, dit Lulu Doumer, il y a le psychisme subconscient.

- C'est sans doute ça, dit Thérèse.

- Sans doute, dit Des Cigales. Eh bien.

- Alors c'est bien ça, demanda Lulu Doumer. ~~le patronne d'un [illegible]~~

- Je connais une femme qui fait ce métier, dit Des Cigales.

- Gros pique : un malheur. Ça ne va pas entre elle et vous. Dame de carreau : une personne méchante entre elle et vous.

- Je continue. Dix de coeur : vous l'aimez passionnément. Neuf de coeur : elle ne vous aime pas. Sept de trèfle : bleus, mais c'est votre dame ? — Continue, dit Des Cigales. — Huit de carreau : elle aime une autre personne. Dame de carreau : ah bien même alors, je comprends plus. C'est une femme !

- Eh bien, dit Thérèse.

- Et toujours du pique.

- Je m'en doutais, dit Des Cigales.

- ~~Une femme brune~~, continua Lulu Doumer, mais c'est la

– Tu comprends pas ! s'écria Thérèse. Pourtant pas difficile à réaliser : mais t'es jeune encore.

(7)

~~même ! Ah, je comprends, c'est une découverte. Vous allez la faire ensemble.~~

– Mais ça ne m'apprend rien à moi tout ce que tu me racontes, dit des Cigales.

Lulu Doumer brouilla les cartes.

~~Des dit Thérèse, qui battait les cartes.~~

– Il ne faut pas te vexer, dit des Cigales.

– Il n'y a plus qu'à recommencer, dit Thérèse.

– A ton tour maintenant, dit ~~Thérèse qui battait les cartes~~ Lulu Doumer à Thérèse.

– Merci pour moi, dit des Cigales, ça me suffit.

– Pour moi alors, dit Lulu Doumer.

Thérèse lui fit couper le jeu de la main gauche une fois seulement. Elle interrogait les lames d'une autre façon. Des Cigales se mit à fumer, morose et muet et ~~[illegible]~~. Thérèse ~~se mit à~~ parla d'objets que l'on perd, de parents éloignés qui vous veulent du bien, de voyages avantageux et de maladies dont il ne faut pas s'inquiéter. Dans l'ensemble, ce n'était pas mauvais.

– Tout ça n'est pas joyeux, dit alors des Cigales. Et comment serait-ce plus drôle que la vie? Que ce soit avec deux jours d'avance ou bien avec trois mois de ~~qu'elle la rappelle sans cesse~~ retard, toujours la même mélasse. Quand on joue on oublie un peu, mais ~~[illegible]~~ si c'est pour évoquer ~~[illegible]~~ les tuiles passées ~~[illegible]~~, alors ~~[illegible]~~ crotte.

– Ce qu'il y en avait du pique dans votre jeu, dit Lulu Doumer

– Alors Loufifi on fait une partie d'écarté, proposa Thérèse, tous les deux?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C. E. R.Q. LIMOGES

- Plus envie.

- Vous ne m'avez pas laissé le temps, dit Lulu Doumer, il y avait peut-être des bonnes cartes.

- Peut-être.

- Vous n'avez pas l'air de me croire.

- Loufifi n'a pas confiance, dit Thérèse, c'est à cause de sa maladie.

- Qu'est-ce que vous avez? demanda Lulu Doumer à des Cigales.

- Une ontalgie, répondit Thérèse.

- Une quoi? demanda Lulu Doumer.

- Une ontalgie.

- Qu'est ce que c'est que ça?

- Une maladie existentielle, répondit Thérèse, ça ressemble à l'asthme mais c'est plus distingué.

- Vous êtes bien savante, dit Lulu Doumer.

- C'est lui qui m'a appris ça bien sûr.

Des Cigales bourre une pipe et l'allume. Ses gestes sont mesurés et pesants. Lulu Doumer le regarde faire, tandis que Thérèse esquisse une réussite.

Elle demande bientôt à Lulu Doumer :

- D'où que tu es ?

- De Tancarville, près du Havre.

- Chsui d'Paris, moua, dit Thérèse.

Des Cigales retira gravement la pipe de son bec. Il dit :

- De Paris près Pontoise.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Ceci proféré, il se replanta posément son calumet dans le visage.

- J'ai été une fois au Havre, dit Thérèse, voir la mer et les paquebots. C'est curieux.

Des Cygales dévissa son narghilé :

- Curieux c'est le mot, dit-il.

Et il revissa son chibouque.

- Ah bien moi, dit Lulu Doumer, figurez-vous que je n'y suis finalement allée qu'une fois, pour prendre le train de Paris. J'ai même pas vu la mer.

- Oh bien moi, dit Thérèse, je connais bien des gens à Rueil qui n'ont jamais vu Notre Dame.

Des Cygales éloigna sa bouffarde de la bouche de quelque millimètres, et, après avoir lâché un jet de fumée :

- C'est exact, dit-il.

Puis il referma de nouveau ses mâchoires sur son houka.

- On ne doit pas s'amuser beaucoup dans ce bled, dit Lulu Doumer.

R.2

- Oh pour être calme c'est calme, dit Thérèse. T'as le cinéma le dimanche. Et si tu veux danser tu peux descendre jusqu'à Suresnes où l'on mange des moules et où les filles sont bonnes. Qu'est ce que tu désires de plus? Je ~~me~~sers une autre tournée?

Des Cygales hocha le chef, affirmativement. Thérèse remplit de nouveau les petits verres.

- T'as aussi le musée, continua-t-elle, à la Malmaison. C'est plein de souvenirs du temps de l'Empereur. C'est là qu'il a fourré Joséphine quand il ~~l'a eu plaquée~~ n'en a plus voulu. Il était plutôt vache le

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

13. B.J. 10

Poléon, mais les hommes sont tous comme ça. Ils n'hésitent jamais à sacrifier une pauvre femme pour arriver aux honneurs. C'est pourquoi moi je te le dis, jamais un type qui a de l'ambition, il te laissera toujours un jour ou l'autre.

- Lulu Doumer se mit à rire. Elle dit :

- Il y a plus d'un moyen de s'honorer.

- Tu te trompes, dit Thérèse.

- dit Lulu Doumer. Je ne vois pas pourquoi je n'irai pas moi-z-aussi-z-aux-z-honneurs.

- Il te laissera tomber que je te dis.

- Et pourquoi que je n'essaierais pas d'y aller toute seule ?

- Moi-z-aussi je veux être riche et honorée.

- Des cigales récoltait ses cerises dans une assiette

- Faut faire la fête alors.

- Elle n'est pas mal roulée, dit Thérèse. Qu'est ce que tu en penses, Loufifi ?

Des Cigales concentra son regard sur Lulu Doumer.

-Pas mal, qu'il dit sentencieux.

- Alors, dit Lulu Doumer, pourquoi ne serais-je pas aussi par un type riche, un prince peut-être. Ça c'est vu.

- Ça c'est vu, dit gravement Thérèse.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- Un prince hindou demande des Cigales.

- Pourquoi pas? C'est les plus riches, avec leurs éléphants blancs et leurs diams gros comme une pomme.

- Il t'emmènerait là bas,

- Sur son yashte particulier.

- Blanc et Or j'en ai vu des comme ça au Havre.

- J'aurai des domestiques, des bijoux, et droit de vie et mort sur mes sujets.

- Tu t'enmuierais là-bas, tu regretterais Pontoise.

- Penses-tu. Et puis je reviendrais en France quand ça me plairait.

- S'il veut bien le radjah.

- Oh! il voudra ce que je veux.

Des Cigales la regarde en souriant :

- Une petite qui a de la tête, qu'il dit paternel.

Et il ajoute :

- Jolie comme elle se présente elle ira loin.

- En Argentine, dit Thérèse.

Lulu Doumer sourit dans la direction du plafond.

- Elle voit son prince qui flotte dans les airs, dit Thérèse.

Lulu Doumer regarde on ne sait où; elle gratte un petit coin du cuir chevelu d'un index recourbé avec distinction.

- Tu as des poux? lui demande Thérèse.

Lulu Doumer ne répond pas; elle est très loin.

- Tu as des poux? lui crie Thérèse dans l'oreille.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- Moi ? Non, répond Lulu Doumer.

- J'en ai bien eu moi, dit Thérèse.

- Pas tant que moi, dit des Cigales.

- Vous vous vantez, Monsieur des Cigales, dit Thérèse.

- Moi aussi j'en ai eu, dit Lulu Doumer, quand j'étais petit

- Moi à l'école, dit Thérèse.

- Moi au régiment, dit des Cigales.

- Je suis rentrée chez moi. Ma mère m'a dit, Lulu comme t'es mal peignée. Elle me peigne. Qu'est-ce qu'elle trouve sur le peigne? Un pou qui se promenait. Et il y en avait d'autres.

- Moi c'est au régiment, dit des Cigales.

-Moi ma mère me disait tout le temps, Thérèse pourquoi donc que tu te grattes tout le temps la tête. Le fait est que je me grattais tout le temps la tête. A la fin elle y regarde, dans mes cheveux. Mon Dieu, qu'elle dit ma mère, mais c'est des totos.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Moi c'est au régiment, dit des Cigales, un jour je pose un regard distrait sur la planche à paquetage.

- C'est qu'ils ne s'en vont pas comme ça les salauds, dit Thérèse.

-Moi on m'avait mis un médicament salingue qui poissait mon oreiller, dit Lulu Doumer.

- On m'a rasé la tête et on m'a brossé le crâne au savon noir. Ca fait mal, je pleurais. Et après les copines se moquaient de moi, et les garçons.

- Que vis-je sur ladite planche à paquetage? Un pou.

- A la fin les poux sont tous morts, mais ensuite il a fallu que je dorme sur un oreiller dégoûtant.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

13 B.U. DIJON

- Tu pouvais le retourner.

- Le pou n'était pas à moi, il venait de chez mon voisin, un garçon bien sale et qui s'appelait Merluchon je ne sais pas pourquoi.

- Les deux côtés étaient sales.

- C'est des drôles de bêtes, dit Lulu Doumer. Pourquoi le Tonguieu a-t-il créé tout ça?

- Et encore, dit Des Cigales, vous ne connaissez que le pou de corps. Mais si vous aviez fréquenté comme moi le pou de vêtement, celui-là, mes enfants, alors celui-là il n'y a pas moyen de s'en débarrasser. Il faut les tuer un à un ou passer ses vêtements à l'étuve, c'est du travail.

- Le plus pratique pour les tuer, dit Thérèse, c'est avec les ongles.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Ça fait crac, pouah! dit Lulu Doumer.

- Tous les insectes ça fait crac quand on les écrase, dit Thérèse.

- Les hommes aussi font crac quand on les écrase, dit Des Cigales. Suppose ma petite, qu'on te mette sous un marteau-pilon, tu ferais crac quand il te tomberait dessus.

- Quelle horreur! dit Lulu Doumer en remettant en place une mèche folle.

- Ça ne va pas ? demande à Des Cigales Thérèse qui l'examinait attentivement depuis cinq minutes.

Des Cigales ne répond pas. Thérèse insiste :

- Alors Loufifi, ça ne va pas ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Depuis déjà cinq minutes, il faisait une drôle de gueule. Il s'assombrissait. Son visage s'enfonçait, s'allongeait, s'étirait. Lulu Doumer ne voyait rien parce qu'elle ne savait pas.

- Ça ne va pas Loufifi?

Il agite la tête, ça veut dire non. Il ne respire plus bien du tout. Il ne veut plus parler. Le pourrait-il même. Même s'il voulait.

- Je te fais une piqûre?

Il agite la tête, ça veut dire non. Il est maintenant penché, appuyé des deux mains sur ses genoux.

- Tu as tort. Tu sais bien qu'on finit toujours par t'en faire une.

Elle ajouta pour Lulu Doumer :

- Il s'imagine toujours que ça se passera, mais ça ne passe jamais l'ontalgie on en vient toujours aux drogues, il espère toujours, il patiente et total

Lulu Doumer n'entrave pas très bien ce qui se passe, mais ça l'inquiète. Elle a peur que cet individu ne se répande par terre avec de la bave qui lui des lèvres, sur le menton comme on voit des gens dans les rues faire.

Louis-Philippe des Cigales des deux poings appuyé sur ses genoux, Louis-Philippe des Cigales penché commence à mal respirer, tout simplement, c'est à dire qu'il est en train de prendre conscience de sa respiration, par le simple fait qu'elle ne fonctionne pas épatamment en ce moment. Louis-Philippe des Cigales, on ne peut pas dire qu'il halète, non on ne peut pas dire ça, mais il est affligé en ce moment, ce moment après la

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

19 (15) E.H.

prise de conscience de la difficulté de respirer, Louis-Philippe des Cigales est affligé d'une constriction des poumons, des muscles pulmonaires, des nerfs pulmoneux, des canaux pulmoniques des vaisseaux pulmoniens, c'est une espèce d'étouffement, mais ce n'est pas un étouffement qui prend par la gorge, par le tuyau d'en haut, c'est un étouffement qui part d'en bas, qui part des deux côtés à la fois aussi, c'est un étouffement thoracique, un encerclement du tonneau respiratoire. Et maintenant, et maintenant ça ne va plus du tout. Ce n'est pas un étouffement qui prend par le cou comme si on tenait ledit col de deux poignes solides, non c'est un étouffement qui monte des ténèbres du diaphragme, qui se déploie à partir de l'aisne, et puis aussi c'est un étouffement triste, un effondrement du moral, une crise de conscience. Et maintenant, et maintenant ça ne va plus du tout, car c'est pire qu'un étranglement, pire qu'un encerclement, pire qu'un étouffement, c'est un abîme physiologique, un cauchemar anatomique, une angoisse métaphysique, une révolte, une plainte, un coeur qui bat trop vite, des mains qui se crispent, une peau qui devient humide. Louis-Philippe des Cigales n'est plus qu'un poisson jeté sur le plancher de la barque et qui ouvre la bouche désespérément parce qu'il pense mourir et parcequ'il va mourir. Mais Louis-Philippe des Cigales qui sans bouger de son fauteuil a été lancé dans un monde où les hommes ne parviennent pas plus à respirer que les aquatiques sur terre arrachés à leur eau, il ne mourra pas bien qu'il pense mourir, il ne mourra pas encore cette fois-ci. Il respire de plus en plus fort, et

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

la respiration s'arrête, rien ne rentre dans la poitrine, on croit qu'il n'y a pas moyen de tenir, et puis on tient quand même, la grande atmosphère qui entoure ce globe où pas plus gros qu'un pou vit Louis-Philippe Des Cigales, la grande atmosphère bien qu'il ouvre spasmodiquement le bec avec des amplitudes croissantes, elle n'arrive pas à pénètrer ses profondeurs à lui, l'homme pas plus grand qu'un pou, il y a un petit espace où elle ne pénètre point, un petit espace tout ramifié pareil à un arbre double et qui ne veut pas de la grande atmosphère.

Thérèse insiste :

- Tu ne veux pas que je te fasse une piqûre?

Il hogne. Il fait signe que oui.

- Philantine ou Méantine?

Oh ça lui est égal.

Lulu Doumer le regarde accablée. Pauvre monsieur, qu'elle pense, il n'a même plus le courage de choisir son médicament, c'est pourtant grave la thérapeutique. Thérèse va chercher la seringue et la médecine, Thérèse va faire bouillir de l'eau. Durant toutes ces minutes, Loufifi continue sa lutte, son combat solitaire, ses gesticulations pulmonaires, la sueur coule aigre abondante. Son regard se perd bien au-delà de ce qu'on pourrait croire. Pauvre, pauvre monsieur, qu'elle pense Lulu Doumer.

C'est prêt, crie Thérèse.

Il s'est levé. S'aidant d'un meuble, puis d'un autre il atteint son lit. Il déboutonne ses bretelles, sa braguette, il retrousse sa robe de chambre, il baisse pantalon, puis caleçon, et

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LYON

17 B.U. DIJON

il se couche après avoir montré ses fesses à Lulu Doumer qui trouve que décidément c'est original dans le coin.

Thérèse tâte une cuisse, cherche le bon endroit qu'elle finit par trouver, elle frotte la peau avec un cotton imbibé d'alcool, et toc elle plante l'aiguille, puis c'est la lente coulée de la drogue dans le sang. Des Cigales, époumonné, regarde le plafond avec exaltation; il a l'air parti, kidnappé par cette expérience de l'agonie, il sue et crispe les doigts convulsivement. On dirait qu'il va mourir, ses yeux semblent montrer qu'il se trouve déjà bien loin. Non, il ne mourra pas, non, il ne mourra pas, des minutes passent nouvantes mais peu à peu l'étouffement cesse, la carapace qui se rapetissait écrasant sa poitrine se dissout, il parvient de temps à autre à réussir une longue inspiration, des minutes passent encore, des Cigales étendu tout de son long respire à peu près correctement, [illegible] qui met immobile [illegible] et Thérèse lui demande :

Ces poumons sifflent et glouglutent pleins d'un mucus en ébullition

- Veux tu qu'on te laisse?

Il ferme les yeux puis les rouvre, solennellement. Thérèse jette sur lui une couverture.

~~- Tu viens? [illegible]~~

~~Elles portent toutes les deux et Thérèse invite~~

~~- Viens passer un moment chez moi, propose Thérèse. Le perche juste à côté. Et toi?~~

~~- Là-bas on rom à pacane, dit Lulu Doumer.~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(18) 23

Elle emmène Lulu Doumer.

qui voit les

Ils entrent dans la chambre de Thérèse, identique à celle de Lulu Doumer avec la même vue sur l'entrepôt et les autres collines de Paris toutes pailletées, effervescentes en

Lulu Doumer regarde et dit :

sous un ciel désordonné dont un petit morceau s'encadrait

— La province peut s'aligner. C'est rien bath.

constellé dans la fenêtre de la mansarde.

— C'est pas ... dit Lulu Doumer.

De [redacted] Thérèse sort une bouteille de chartreuse [redacted]

cachée sous son lit. Lulu Doumer a droit à

[redacted] une petite tasse, [redacted] Lulu Doumer qu'elle

fait [redacted] elle-même se verse sa dose [redacted]

intervertir ?

dans son verre à dents, à [redacted]

[redacted]

- Quelle heure est-il? demande Lulu Doumer.

- Onze heures.

- Déjà. Tu le soignes souvent comme ça? [redacted]

- [redacted]. Parle moins fort, tu va le réveiller. Quand il sent sa maladie qui vient ou quand il a besoin de moi, [redacted] il cogne contre le mur, et je m'amène, si je suis là. Mais c'est surtout la nuit que ça le prend et la nuit je suis presque toujours là.

- Il te paie? [redacted]

- [redacted] Il me fait des petits cadeaux, mais je le soignerais bien sans ça. C'est un copain.

- Et tu couches encore avec lui par-dessus le marché?

- Quelquefois.

- Il t'exploite, dit Lulu Doumer.

- Non, nous sommes copains, dit Thérèse.

- Eh bien, dit Lulu Doumer

Elle liquida son verre d'alcool, et demande :

— Qu'est-ce qu'il a au juste, [redacted] les estranguillons ?! [redacted]

- Comment que tu dis ça?

- Les estranguillons. C'est comme ça que ça se nomme

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

du côté de Tancarville, dans la Seine Inférieure.

- On ne doit pas connaître cette maladie-là chez tes péquos, vu que c'est une maladie toute récente, existentielle en plus de ça.

- Comment que tu m'expliques la chose?

- Existentielle que je dis. On connait le nom, mais on ne vous guérit pas tout de même.

- Au fond les poux est-ce que ça compte pour une maladie

- Peut-être même que c'est existentiel les poux. Faudrait se renseigner auprès d'un toubib.

- Qu'est ce qu'il fait comme métier.?

- Il est Poète.

- Comme Mallarmé ?

- Oui.

- Il est aussi célèbre.?

- A Rueil il est très connu, à Nanterre et à Suresnes peut-être un peu moins.

- C'est drôle les hommes, dit Lulu Doumer.

Elle soupira. Mais il était temps d'aller se coucher.

- Encore un peu de .....

- Une goutte, dit Lulu Doumer, qui aimait assez la gnole

Le mur transmit quelques coups sourds.

- Le Voilà qui m'appelle, dit Thérèse.

Elles échangèrent leur chaleureuse.

- Excuse-moi mon petit, dit Thérèse, je vais voir ce qu'il me veut.

- En tout cas a fait à l'air de souffrir le pauvre bonhomme.
- Dis-donc il n'est pas si vieux.

- Dis-donc, c'était vrai ce que je lisais dans les cartes?
- Oui. Sa femme l'a plaquée, et pour un autre homme.
- Je ne savais pas que ça existait des mecs pareils.
- Oui, c'est de fameuses lasses, mais il faut de tout pour faire un monde.
- Et il l'aime toujours cette bonne femme.
- Il paraît.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Elles sortirent. Lulu Doumer s'étorfna vers sa chambre, Thérèse entra chez Des Cigales. La lampe de chevet éclairait un visage de noyé qu'on vient de hisser sur la berge. Des Cigales fermait les yeux.

- Ça ne va toujours pas ? demanda Thérèse doucement.

Des Cigales ne bouge pas.

- Loufifi, dit Thérèse à mi-voix.

Des Cigales ouvrit les yeux.

- Ça ne va encore pas?

- Morphine, dit Des Cigales.

- Tu veux que je t'achève ?

- Morphine, dit Des Cigales.

- Tu ne veux pas voir si ça ne va pas se passer tout seul maintenant?

- Morphine, dit Des Cigales.

- Très bien, on va t'assommer.

- Merci, murmura Des Cigales qui [illegible] dans le grand espace extatique engendré par la figure. Il y a encore en lui au réveil des râles d'un goût métallique, ou de métalloïde plutôt, presque le soufre, à fait tout.

(Il remua ses ailes s'allongea tout droit)

Mais le soleil est là déjà haut dans le ciel. Des Cigales se lève en chantonnant, se lave promptement, l'hygiène n'est pas faite pour les poètes, il s'habille avec méthode et recherche, il sort et cerfle le grand

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

21

esthétique de la religion car il ne croyait pas à l'apostolicité de l'église romaine non plus qu'à sa catholicité. Il reprenait peu à peu le contrôle de sa respiration et put bientôt figurer à peu près normal parmi la foule qui zébrait Rueil de ses itinéraires décidés car la fin de la semaine déterminait les pas des gens avec autant de nécessité que les travaux plus quotidiens.

Des Cigales s'aperçut bien vite qu'il était trop tard pour la messe. De temps à autre il donnait un coup de chapeau à des personnes qui en revenaient sûrement. Il estima donc le moment venu d'aller prendre un apéritif. Sur la route il rencontra M. L'Aumône.

- Et comment va la chaussette? demanda Des Cigales.

- Plutôt bien, répondit L'Aumône qui n'a pas de préjugés à cet égard puisqu'il en fabrique.

Des Cigales dans le temps jadis avait écrit quelques sonnets à la gloire de l'industrie, il avait alors fait rimer gaz bien étendu d'éclairage avec raz sous-entendu de marée, et Tour Eiffel avec Georges Eiffel et ceci au moment où l'on faisait connaissance avec la fée Electricité. Dans ce temps-là il était jeune, et ces poèmes étaient d'ailleurs inédits. Il n'avait jamais pensé que la bonneterie pût être chose estimable, non plus que capable d'être chantée.

Dans un temps encore plus jadis alors que Des Cigales n'existait pas encore, on dînait la Grande Roue, cela reportait au règne du maréchal

air avec méfiance, il se risque enfin par les rues allègrement assez, il salue les gens à droite à gauche,

il entre chez Arthur le café sergeotable, il y a là l'homme, il s'assoit à sa table car l'autre faira la consommation, et lorsque du temps qu'il fait qui est beau, et l'on se fait servir l'opérant le plus [illegible]

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(22) B.U. DIJON

Dans le temps passé, ~~[illegible], cela reportait au règne du maréchal sans préce[illegible] de [illegible], [illegible] [illegible]~~ L'Aumône mit ~~[illegible]~~ au monde ~~[illegible]~~ une ode une seule une, il avait dix-huit ans, il prit sa plume et pendant un mois ~~[illegible]~~ s'extéma sur ses octosyllabes, et depuis il conservait un faible pour les arts pour la poésie pour les intellectuels, il admirait donc Des Cigales, et ce d'autant plus que ce dernier paraissait être le seul grand homme que l'on pût rencontrer à Rueil, il est vrai méconnu car il ne semblait pas que sa renommée dépassât de beaucoup les limites de cette commune passablement suburbaine.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

- Du moment que la chaussette elle va tout va, proféra Des Cigales. ~~[illegible]~~

- Dame oui! dit ~~[illegible]~~ L'Aumône en riant. La chaussette est un ~~[illegible] social, un indice du degré de civilisation.~~ des signes de la prospérité publique.

- Tout beau! ~~[illegible]~~ Des Cigales. Tout beau, ~~[illegible]~~ L'Aumône! Et la poésie qu'est-ce que vous en faites? s'écria

- Je vous laisse, Des Cigales. Vous savez bien que je ne suis qu'un pauvre petit incrédule, un vulgaire bourgeois.

- La poésie! Je ne suis pas qualifié pour en parler. Mais pour ce qui est de la bonneterie, je connais mon affaire.

- Vous me concéderez que moi je puis en parler, de la poésie?

- Je vous l'accorde mille fois, ~~[illegible]~~

- ~~[illegible]~~ Je prétends donc que la poésie est un élément de la prospérité publique, un signe du progrès social, un indice du degré de civilisation.

- Pour ce qui est de la prospérité publique, je ne vois pas très bien. Ça n'enrichit personne après tout, pas même son auteur.

- Mais il y a une prospérité publique morale, M. L'Aumône!

Celui-ci parut méditer sur cette déclaration avant d'y

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES 23 B.U.

répondre par un c'est bien possible.

- Comment possible! s'écria Des Cigales. Mais cela est. Ça existe la prospérité poétique. Il y a des époques bénies à cet égard, et d'autres où il y a disette. Cela vaut aussi pour les individus. Ainsi moi par exemple je vis depuis de longues années dans un véritable état de prospérité poétique.

L'Aumône admirait la prestance de son interlocuteur, le jeté de la cape, le crayeux des guêtres, le nœud de la lavallière, la longueur des cheveux, la largeur des bords du feutre noir.

- Si nous allions boire un verre ensemble, proposa Des Cigales avec rondeur.

- Bien volontiers, dit l'Aumône.

Ils allèrent s'asseoir chez Arthur, devant la plus forte des boissons alcooliques chacun.

- Vous ne vous êtes jamais senti dans un état de prospérité poétique? demanda Des Cigales.

- Vous voulez rire, dit l'Aumône. Je vous révèle que cela me dépasse de mille coudées, bourgeois, un petit industriel.

- Allons, allons, pas de fausse modestie. Vous avez bien fondu un sonnet dans votre vie. Ça n'existe pas les gens qui n'ont pas fondu au moins un poème dans leur vie, même en ces temps de marasme poétique.

L'Aumône finit par avouer son ode.

- Vous voyez! s'écria Des Cigales. Il faudra me la montrer.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

L'Aumône l'avait incinérée.

- Dommage, fit des Cigales.

~~L'Aumône se décide enfin à faire sa déclaration d'admiration au poète.~~

~~- C'est rude et beau ce que vous écrivez, avança-t-il timidement.~~

~~- Vraiment? Vous appréciez ma poésie?~~

~~Franchement, vraiment, je pense que vous avez écrit pour les chèques de M. Duchesne, c'est le dernier que j'ai lu. Eh bien ce n'est pas ordinaire, ça vous émeut tellement qu'on ne l'oublie pas.~~

- ~~C'est ce que~~ Je suis heureux de vous l'entendre dire.

- Et votre épicalame pour le mariage de Mademoiselle Offroi et du jeune Morelien jeune et compagnie, ce fut ça pouvait être émouvant.

- ~~Je ne vous le fais pas dire.~~

- Je fais de mon mieux.

- Et l'églogue sur la guinguette au père Choux, ~~c'est~~ ce qu'elle a pu me faire bidonner.

- Je Concède qu'elle est bien venue.

- ~~Mieux que celui-ci que celui-ci c'est parfait, parfait.~~

- ~~Vous m'écrasez sous les fleurs.~~

- ~~Méritées, mon cher poète, méritées.~~

- ~~Je ne puis nier que je suis un poète.~~

- ~~N'essayez pas. n'essayez pas.~~

- ~~Pourquoi?~~

- ~~De le nier.~~

- ~~Eh non je n'essaierai pas. C'est une vocation. Val-~~

- Pour revenir à moi-même, dit des Cigales, je crois un

Du le bois de St Cucufa et la route de l'Empereur. Ça c'est terrible!

- Je sais bien qu'elle ne valait pas grand'chose, ce n'est pas comme celle que vous avez écrite de

- Vous pouvez faire des poèmes sur tous les projets.

- Même sur les chaussettes. Ça se chante aussi, la chaussette.

- Je me demande comment ça vous vient l'inspiration?

- En général en me retenant d'uriner.

- Il y a un rapport?

- Un rapport certain.

Offroi arriva. Il s'assit à leur table car il savait bien lui aussi que l'Aumône avait accoutumé de payer les consommations des intellectuels de bassel. On se congratula sur le temps qu'il faisait qui était beau.

Il était entomologue.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

paradoxe vivant.

— Commentez nous ce propos, dit Offroi.

— Que voulez vous dire, M. Des Cigales?

— Eh bien, Contrairement au proverbe qui veut que le prophète ne soit pas en son pays, ici je fais autorité. Vous m'admirez.

— Certainement que je vous admire.

— Le maire m'admire. L'adjoint m'admire. Le rédacteur en chef du Nouvelliste de Rueil m'admire. L'aumône m'admire. Offroi m'admire. L'épicier m'admire. Le garde-champêtre m'admire. Tout Rueil m'admire, même Nanterre Suresnes et Courbevoie. Malheureusement, de l'autre côté de la Seine, on ne me connaît plus et les poètes de ces régions m'ignorent, ceux et même de Rueil lui-même de Paris, par exemple, ceux ricanent en entendant prononcer mon nom, ce qui ne leur arrive jamais d'ailleurs, et ne ricanent donc même pas les cuistres!

— Nous habitons si loin de la capitale, dit l'Aumône.

— Après tout, dit Jules César, j'aime mieux être le premier à Rueil que le je ne sais combien à Paris.

— Pourquoi ne seriez vous pas aussi le premier à Paris? s'écrie L'Aumône avec enthousiasme.

— C'est à cette heure-là que tu rentres, lui demande sa femme.

— C'est vrai que je suis en retard. Figure-toi, ma mouchette, que je suis resté chez Arthur à pernoter avec des Cigales.

— La société des artistes ne te vaut rien. Te voilà

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

maintenant affligé d'une trogne de saoulaud.

- Chtt! chtt! voilà le petit. Bonjour Jacquot.

L'autre ~~qui~~ répète un bonjour papa et la bonne accourt avec un madame est servie.

- Figure-toi, continue L'Aumône, qu'au beau milieu de la conversation, les Cigales m'a déclaré "ça ne chante aussi la chaussette", c'est gentil de sa part, tu ne trouves pas?

- Qu'est ce que ça veut dire?

- Ça veut dire mémouchette que en l'honneur de mes chaussettes, il ~~va composer un rondeau que~~ je lui offrirai ~~deux~~ un louis par exemple.

- Tu es fou! ~~Deux francs~~ Vingt francs! Il faudra que tu en vendes des paires de chaussettes supplémentaires pour rattraper ~~ce~~ cette dépense!

- Mais songe donc : un ~~rondeau~~ poème de les Cigales. Jacquot

- ~~C'est long, ça, au moins.~~

- ~~Demande à Jacquot ce que c'est.~~

- Jacquot, ne mets pas tes coudes sur la table et dis-moi ce que c'est qu'un rondeau.

- Un rondeau par exemple, papa.

- Dis-moi ce que c'est.

- ~~Mon~~ Un rondeau est un poème de forme fixe de treize vers sur deux rimes, avec une pause au cinquième et une au huitième et dont le ou les premiers mots se répètent après le huitième et après le treizième sans être eux-mêmes des vers.

- Ce qu'il est intelligent! s'exclame L'Aumône. Je comprends que tu sois toujours premier en grammaire.

- Après tout cela vaut peut-être ~~les deux~~ un louis, dit ~~Madame~~ Gertrude.

- Tu peux être sûre que ~~j'ai bien~~ je réfléchi ~~avant de le lui~~ ai avant de le lui donner.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. 27

- Et si c'était idiot, tu en serais de ton louis.

- Je demanderai à voir avant de le payer. D'ailleurs il a du talent ce Des Cigales. Regarde son épicalame pour le mariage de Mademoiselle Nouzière et du jeune Lorlier jeune et Compagnie.

- Epithalame, dit Jacquot. Ta, papa, pas Ca, papa, Ta.

- Tu es un jeune savant, s'extasia L'Aumône.

Après le hors d'oeuvre l'entrée passe sur la table puis ce sera le rôti. On leurzy fait honneur.

- Voilà qui est bel et beau, dit Gertrude, mais il n'y connaît rien en bonneterie. Est ce qu'il se rend seulement compte de comment c'est fait une chaussette ? Est-ce qu'il se rend compte de notre clientèle ? Je parierais bien que non.

L'Aumône mastique une réflexion.

- Tu as peut-être bien raison, minouchette. Je pourrais lui donner quelques indications par écrit, mais ça va peut-être le vexer.

- Il faut bien le documenter.

- C'est qu'il a de la dignité. Il n'est pas que poète, il est noble.

- Bien défraîchie sa noblesse, dit Gertrude.

- Tout de même, il est d'une très vieille famille, apparentée aux Noyes et aux Broyes.

- Mais il a un titre?

- Il est comte, minouchette, il est comte!

- Comte des Cigales? se permit de demander Jacquot.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

- Oui mon fils.

Ne pas être comte, duc, ou prince étonne Jacques L'Aumône, Rien ne s'oppose à ce qu'il devienne ~~Parfois, il s'apercevait qu'il avait peu de chances de devenir~~ un jour pape, roi de France ou grand lama, ~~mais~~ il est stupéfiant de penser qu'on n'est pas né prince ou comte ~~non moins certainement~~. Et pourtant, pourtant, pourquoi pas Soi, pourquoi pas Soi. ~~Un simple~~ Comte par exemple ne semble pas si sensationnel que cela après tous ~~n'étonnerait~~ puisque Des Cigales l'était bien, qu'on voit ~~souvent~~ par les rues de Rueil se promener ~~avec~~ tous les accessoires du poète, sauf la lyre cachée on ne sait où. Jacquot le trouvait plutôt ridicule ce comte, il estime que ça lui irait mieux qu'à ce bonhomme ce titre de noblesse, ~~personnage dont le nom, après tout, ne figurait pas dans les recueils de titres, mais du moins qu'il était acte légale il devenait d'un beaucoup intérêt. Jacques~~ Il a toujours eu conscience de son aristocratie. Aussi le jour où, s'étant levé de table à hauteur de la salade, il ~~avait~~ força le secrétaire de sa mère et y découvrit une correspondance prouvant nettement sa filiation adultérine et descigalienne, il n'en fut pas autrement étonné, ~~il s'y attendait depuis son enfance après tout à ce dénouement. Fils donc de Des Cigales~~, Il se trouvait donc avoir apparenté aux ~~Montmorency~~ Broyes et aux ~~Castellane~~ Noyes. La généalogie aidant, il remontait aux ducs de Saint Simon, puis à des bâtards royaux, à Philippe le Bel enfin ~~pour qui~~ qui plaisait bien à Jacques L'Aumône ~~avait un faible~~, surtout comme ancêtre. De là on ~~remontait~~ parvenait facilement à Hugues Capet. Ainsi lui, Jacques L'Aumône, ~~dit familièrement Jacquot~~, se trouvait être ~~issu de sang~~ de sang non seulement bleu, mais royal. A sa majorité, il hérite du château d'Amboise et ne tarde pas à se marier avec ~~une jeune princesse~~ la fille du roi d'Italie. Cependant le comte de Paris reconnaît la légitimité de ~~la descendance de~~ Jacques L'Aumône, il abdique

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

29

en sa faveur, un coup de force a lieu et voilà Jacques L'Aumône qui monte sur le trône de France sous le nom de Jacques Ier, premier du nom et premier également de la dynastie des Laumoningiens. Il se fait couronner comme Charles X et Charles VII, dont les onctions figurent à des titres divers dans les histoires de France. Mais à ce moment là son père, son vrai père, Des Cigales, avait le faux, Théodore L'Aumône, dit en soupirant devant la crème à la vanille.

- Indifférence pauvre Des Cigales, tout poète et tout noble qu'il soit, sa femme l'a cornifié, et d'une drôle de manière encore.

- Chtt! fait violemment gertrude. Chtt! Devant le petit!

Jacquot baisse le nez, il n'est pas sans ignorer la signification du mot, et bien sûr que lui il ne le sera jamais, cocu. La princesse italienne par exemple elle ne le trompe pas. Elle l'aime à la folie. Le roi d'Italie mort, il en hérite, turellement, et devient ainsi König des Lombards. Ce coup-ci c'est le pape qui le couronne, à Rome même, comme Charlemagne. Il transforme l'île d'Elbe en un royaume indépendant où il installe le prétendant bonapartiste et il accorde à la Corse son autonomie; il en devient roi sous le nom de Jacopo Primo. Mais alors il s'aperçoit que la princesse italienne (le trompe malgré sa triple couronne. Elle s'offre un amoureux, un général, quel général? un général, le général de la Garde le maréchal Pastourelle pourquoi pas Pastourelle?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Un jour en revenant de la chasse il les trouva tous deux assis sous un ~~arbre~~ bosquet en fleurs; d'un ~~double~~ coup de ~~la~~ carabine il ~~les~~ zigouille. ~~[illegible]~~ le militaire ~~[illegible]~~ (et comme son épouse d'enfantil lui tire dessus,) La princesse italienne défigure le potérieu par les chevrotines entre dans un couvent où elle finit ses jours. Et ses nuits. L'honneur est sauf.

- Qu'est-ce que tu as à sourire tout seul comme ça, ~~[illegible]~~ interroge Gertrude.
- Je ne sais pas maman.
- Il y a des fois où je me demande si ce garçon n'est pas un peu fou.
- Allons voyons, mimouchette, comment peux-tu dire ça. Il n'y a pas de dingos dans ta famille, dans la mienne non plus. C'est malheureux parce qu'il n'y a rien de tel pour vous dépaysé du génie que d'avoir une oncle cinglé ou une grand'mère sinoque.
- Tiens le voilà qui continue à ~~[illegible]~~ rêver ~~[illegible]~~ en dedans!
- Fiche-lui donc la paix et cet enfant, mimouchette. Tu le tourmentes inutilement.

~~- Tu te souviens de sa femme, continue-t-il. L'Aumône sans tenir compte de l'interruption, une belle forte blonde. Elle s'est établie coiffeuse à Suresnes, paraît-il, c'est Chavante qui me l'a dit et d'après ~~[illegible]~~ offroir qui voit des Cigales à l'Athénée des Sciences et Arts, eh bien Des Cigales en est toujours éperdûment amoureux, à ce qu'il dit. N'est-ce pas extraordinaire? Moi tu m'aurais plaqué eh bien mimouchette tu courrais courir pour que je te coures après.~~

~~- [illegible]~~

- Papa, dit Jacquot.
- Mon fils?
- Je peux aller au cinématographe?
- Tu as fait tes devoirs?
- Oui papa.
- Eh bien vas au cinématographe, mon fils.
- Ne traîne pas après la sortie, dit ~~la mère~~ Gertrude.

Dehors Lucas l'attendait.

~~- [illegible]~~

~~- Crouillors, dit Jacquot, on va être en retard.~~

~~Il claqua derrière lui la grille de fer du jardin.~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

31

Ils se mirent en route d'un rythme égal, puis la chose les amusant, ils marchèrent au pas.

- Une deux, une deux, dit Lucas.

- Halte! cria Jacquot.

Ils s'arrêtèrent en claquant les talons et firent le salut militaire.

- En avant, arche! hurla Jacquot.

- Une deux, une deux, faisait Lucas.

Mais en arrivant dans la rue principale ils cessèrent parce qu'ils ne voulaient pas que les autres enfants se moquassent d'eux. Ce n'était plus jeu de leur âge.

- Tu aimerais être soldat? demande Lucas.

- Général, oui, dit Jacquot.

- Lieutenant c'est déjà pas si mal,

- Pourquoi lieutenant? Pour être commandé par un capitaine? Non. Général ou rien.

- On est vieux quand on devient général.

- Et pendant la Révolution? Il y en a eu qui étaient jeunes.

- Ça a été une fois comme ça, une fois seulement.

Ils arrivèrent devant le Rueil-Palace. Des groupes frénétiques et puérils attendaient l'ouverture.

- Ça va être rien bath, disait-on en regardant les affiche

La fille Béchu commence à distribuer les billets à dix et à vingt ronds. On se bouscule. Une horde farouche se précipite sur les meilleurs places les plus proches de l'écran comme si tous étaient myopes. On s'interpelle car ils se connaissent tous et il y a

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

farces des pugilats. Jacques et Lucas se rurent sur les premiers rangs eux aussi.

Confiant gravité sa raison à sa fille, la mère Béchut alla faire l'orchestre et assommant un vieux piano elle exécuta de douze fausses notes dans la clé de sol un morceau de musique sautillant et pimpresné qui fut peut être célèbre. Puis vint le documentaire, la pêche à la sardine. Les gosses ça les emmerdent le docucu, et comment. De plus ils n'entendent pas des bottes de patience. Conséquemment s'agitèrent la salle et bientôt les cris s'enflèrent tout que les rares adultes présents ne pouvaient plus goûter les harmonies béchutiennes même s'ils le désiraient les imbéciles.

Puis ensuite après au milieu d'un chahut général, s'éteignirent les sardines. On fit la lumière. Les gosses s'entrebaisèrent et se lancèrent des boulettes de papier ou des bouts de sucette gluants. Enfin de nouveau la lumière s'éteignit. On fit le silence. Le grand film commença. Se profila sur l'écran un cheval énorme et blanc, et les bottes de son cavalier. On ne savait pas encore à quoi cela mènerait, la mère Béchut tapait à coeur fendre sur les ivoires sonigénés, Jacques et Lucas s'accrochèrent à leur siège à deux mains comme si c'avait été cette monture qu'ils voyaient là devant eux immense et flaminétique. Ils savaient déjà de quoi il retournerait - bandits, galopades, jeune fille blonde, mariage et pendaison. n'était ce pas la belle vie, la vie unique. Et la vie qu'ils

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

~~allaient vingt. Tout~~ On montre d'abord la culotte du botté, et la crinière du solipède et l'on montre ensuite les pistolets dans la ceinture du culotté et l'on montre après le thorax volumétrique ~~[illegible]~~ du ~~[illegible]~~ porteur d'armes à feu ~~et ses bras au bout des [illegible] il [illegible]~~ et l'on montre enfin la gueule du longitho-acro-périmétrique ~~[illegible]~~ ~~De toute façon~~ un gaillard à trois poils ~~qu'a pas du tout les façons de vivre du papa de Jacquot ou de celui de [illegible]~~ en ~~[illegible]~~ mastard pour qui la vie et Jacquot ~~de ces [illegible]~~ comptait pas plus que celle d'un pou, ~~un [illegible]~~ n'est nullement étonné de reconnaître en lui Jacques l'Aurore. ~~[illegible]~~

Comment est-il là ? c'est assez simple. Après avoir abattu pour des raisons ~~[illegible]~~ comme de lui seul, Jacques comte de Lafolie a quitté l'Europe pour les Amériques et le premier métier qu'il a choisi de faire en ces régions lointaines est celui d'orfèvre.

~~Et~~ En ce moment par exemple il inspectait la plaine, ~~et Jacques l'Aurore avec lui. Ils se trouvaient tout~~ debout sur un éperon rocheux qui dominait la vallée, ~~vallée étroite, parcourue par un canon, et déserte quasi de tout abre. Les deux compagnons aperçurent alors~~ il finit par apercevoir là bas à l'horizon quelque chose ~~Jacques ne savait~~ on ne sait pas encore très bien quoi. Il fait un geste, un grand geste purement décoratif qui zèbre l'écran de toute la promesse de rares aventures et les chevaux qui jusqu'alors piaffaient ~~[illegible]~~ tout le temps ~~les chevaux s'ébranlèrent~~ partent au galop.

On les voit qui déboulent des pentes, à pic parce qu'on a mis l'objectif de travers, sans le dire. ~~[illegible]~~ Ils sautent par dessus d'impossibles obstacles, ou ~~[illegible]~~ voltigent par dessus des ruisseaux.

~~On [illegible]~~ Ils s'engagent sur une petite passerelle qui joint sans garde-fou les deux rives escarpées d'une rivière et le vertige ne saisit pas Jacques lorsqu'il aperçoit à cent mètres

Fonds Queneau --SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

au dessous lui le bouillonnement des eaux. Un peu après ce passage un défi (semble-t-il) aux lois de l'équilibre, ~~les deux compagnons cachèrent leur visage jusqu'aux yeux d'un mouchoir noué derrière la nuque et ils se précipitèrent avec des pistolets~~ se précipite menaçante sur un chariot bâché que conduit un vieil homme et que traînent des deux ou trois mules approximativement.

Haut les mains, ~~mais aussitôt, le geste accompli par~~ le vieux s'empêtre, mais alors ô merveille, une superbe et idéale jeune fille apparaît, innocente et blonde, ~~avec [illegible] que~~ et le cinéma sans couleur ~~le pourrait sortir [illegible]. Alors ça y est. Le film [illegible]~~. Jacques galant homme ~~n'est pas moins épris de la belle, que son [illegible] Ton ils~~ ne lui fera pas le moindre mal, non plus qu'au croulant qui n'est autre ~~le~~ papa. Au contraire, il ~~les va~~ protéger. Il les accompagne et caracole près de la beauté qui s'apprivoise. Le cinéma fait glisser ~~[illegible]~~ son émotion ~~d'ailleurs c'en est un à ne pas s'en faire et il sert plus souvent qu'à son cœur~~ en s'humectant le gosier avec du ~~le Bloscuvo~~ visqui, c'est un gai luron qui trémousse encore joliment des doigts du pied qu'il n'a pas dans la tombe.

Tout d'un coup, voilà ce qu'on craignait et ce qu'on espérait ~~attendait~~ : cinq ou six lascars se sont embusqués derrière les rochers. Haut les mains qu'ils crient, eux aussi, mais ~~mais~~ ~~[illegible]~~t Jacques ne se laisse pas impressionner, il se jette à bas de ~~son~~ cheval et que la poudre parle! Elle ne parle pas, elle siffle! Non pas elle, les balles! Sifflent. En tout cas, voilà déjà un des assaillants sur le carreau; il ~~[illegible]~~ voulut montrer son nez hors de sa cachette, et toc, c'est un mourant. Un autre, fantaisie singulière, ~~[illegible]~~ change d'abri.

dit s'avère impuissant à rendre la virtuosité de ses danses.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

~~Il [illegible] mais~~ Notre héros d'~~un même coup~~ l'atteint d'un ~~leur~~ plomb agile ~~et il porte la main à son aîne~~ l'autre, fait une grimace ~~et~~ s'écroule, supprimé. La jeune personne ~~n'a pas froid aux yeux non plus [illegible]~~ s'est planquée derrière le chariot, elle a une carabine élégante et jolie ~~elle fait elle aussi~~ pour faire le coup de feu. ~~Et~~ Un grand méchant desperado à moustaches noires ~~et~~ vise avec soin Jacques l'Aumône ~~- à moins que ce ne soit son associé qui [illegible]~~ - ~~et bien~~ Mais c'est la jolie blonde ~~qui fait dévier son coup en~~ lui enlève un bout de biceps d'une balle rasante. Ce ~~dernier haut-fait~~ exploit provoque la retraite des agresseurs. On se congratule, quand tout à coup on s'aperçoit que le paternel est mort. Il a reçu un coup de pétard ~~à~~ par le travers de la poitrine. ~~Il le faut maintenant~~ Il n'y a plus qu'à l'enterrer.

On l'enterre.

~~Deux hommes se découvrent. Une jeune fille pleure. Une croix (on est des chrétiens).~~

~~Puis il faut se remettre en route.~~

Elle a de plus en plus besoin d'un protecteur et

Mais que va-t-elle devenir, la charmante orpheline, plus belle encore d'avoir ses yeux tout humides. ~~On apprend alors, et Jacquot avec les autres, qu'il devait~~ Comme elle voudrait bien aller à Houston (Texas) rejoindre son frère, Jacques propose de l'accompagner. ~~Et l'on approche de la ville. A l'entrée les deux acolytes s'éloignent d'un galop vigoureux après s'être inclinés très bas devant la jeune fille que l'on sait maintenant s'appeler Judy. Mais Jacquot reste là pour voir la suite.~~

~~Judy recherche son frère. Il n'y a pas beaucoup de femmes dans le pays et tous les desperadoes ont une singulière~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Elle veut bien, mais arrivée en ville, minute, faut se séparer. Jacques s'éveille, on se galant on ne l'est pas. Bon. D'ailleurs

~~tendance à être tout ce qu'il y a de plus galant, ce qui ne peut que gêner une jeune fille.~~ La gosse ~~Mais celle-ci~~ n'a pas froid aux yeux, malgré son innocence, et sait bien répondre ~~aux hommes~~ d'une balle dans le buffet, à des polissonneries hardies ~~Elle arrive ainsi~~ devant le bar. ~~Va-t-elle entrer? Elle hésite. Des chevaux sont attachés devant la porte. On sait bien, elle sait bien,~~ Jacques l'Aumône le sait aussi que ce n'est pas un endroit pour une jeune fille. Mais elle entre tout de même. ~~Elle~~ cherche son frère ~~un orphelin- puisque elle aussi : orphelin.~~

Elle demande où est son frère, on le lui dit qu'il est au bar. Elle n'hésite pas un instant, malgré la sale réputation de ces endroits la vérité qui

~~[illegible]~~ pousse la porte à double-battant et Jacques entre ~~avec elle le bar tout entier.~~ C'est un grand bar, un immense bar, un vaste bar et aussi un beuglant. Le bar proprement dit est très long; des tas de type sont là devant qui boivent et pas du petit lait ou du Vitel, mais des alcools mordorés ou des demis de bière épaisse. Les barmen font glisser les demis sur le comptoir, des dix mètres qu'ils leur font parcourir aux demis - jusqu'à son destinataire qui te l'absorbe en moins d'oeufs. Il n'y a pas que le bar. Il y a aussi des tables autour desquelles sont assis des hommes de mauvaise vie et des femmes de trop bonne composition. Il y a un piano et dans le fond une petite scène sur laquelle gambadent trois garces ~~coquettes~~ vêtues qui montrent haut leurs bas noirs.

Il n'est pas un bar ou vite. Il est immense et tonitruant, on s'y boit et du tout-venant et les citoyens qui y montent là sont des vaurien-ures, quant aux femmes sont vêtues et paillettées elles sont durement vachs. La petite qui se nomme Lady pour conséquent

Elle ~~cherche~~ Cherche partout ~~le petit garçon~~ son frère. ~~Elle va demander~~ Elle hésite de s'adresser au patron. Ça doit être ça le patron : il a une redingote grise et une grosse moustache audessus d'un ventre qui commence à pousser. "Pardon, Monsieur, avez-vous vu mon frère, Billy ~~[illegible]~~ ?" Le patron veut avoir des détails,

l'orphelin

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

37 B.U. DIJON

la conversation l'intéresse : on devine pourquoi. Encore un satyre. ~~Pas à une table là-bas, seul et apollinien~~, un jeune cow-boy rêve on ne sait à quoi. Il a l'air pur et pas commode. Il suit la scène du coin de l'oeil. Il devine que le patron, Sammy Bicket, a de vilaines intentions sur la petite. Il trouve ça moche, lui, le blond inconnu. Il est pour les bonnes moeurs et le respect des orphelines, surtout si elles sont jolies. Il se lève et s'avance vers le patron du bar. "Vous allez la laisser tranquille, hein". La moustache fait une vilaine grimace. Ce doit être un de ces messieurs qui n'aiment pas se battre. Il se dégonfle et s'éloigne en grinçant des dents. Pas difficile de deviner qu'il leur revaudra ça et qu'il va couver une vacherie pas ordinaire.

Sammy Bicket s'incline galamment ~~devant la même~~ : "Puis-je vous être utile à quelque chose, mademoiselle?" Elle sourit et répond : "Je cherche mon frère Billy l'orphelin". Billy? Il ne connait que ça. Il sourit mais en même temps, il fait la grimace (car c'est un bon acteur). Billy Hud: Je vais vous le montrer (sourire amer avec lequel il dit ça) Suivez moi! Elle le suit. Sur son passage (à lui) on s'écarte. Semble un type respecté. Elle le suit à la fois tremblante et fière.

Une brute joviale veut lui chatouiller les côtes à la petite. Tiens prend ça, et Sammy Bicket le jette sous la chaise. On rigole.

Maintenant ils montent un escalier, et Jacquot avec eux. Ce sont les salons particuliers de ce côté là. On s'en doute, par elle. Sammy Bicket s'arrête devant une porte. "Alors

Veuz donc voir dans ce coin-là fa'il lui dit à la petite, veuz donc voir s'il y a pas caché par là. L'innocente le suit. Le salaud fa. me la porte derrière lui et commence à relever les fabi-bes, avec conétt- puissance. Oh! le vilain sagouin. La petite y pensait sans doute si Jacques n'était pas là comme par hasard. Il aplatit le patron d'une taloche sur l'occiput. Le patron se dégonfle, crapette, ricanotte, grince des dents.

Hélas, c'est pas un frère très respectable. Il le lui montre, Billy, au premier étage, s'enlève jeune, ~~se dépêche~~ ~~à une pauvre~~ la vieille ~~qui~~ ils feront. Horreur, fait la petite. Jacques ~~débarrasse~~ à la débauche le pauvre orphelin, c'est encore l'ouvrier, l'ouvrier, l'ouvrier, d'une ~~petite~~ bagarre aux petites oreilles

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

37 Jacques offre un petit ranch à Daisy, ce fou

Tout finit par s'arranger: ~~[illegible]~~ lui permet d'exhiber ~~donne l'occasion de montrer un rodéo et à la petite de porter~~ une jupe-culotte ~~un peu courte~~ et des bottes blanches.

Cependant le responsable du beuglant n'a pas digéré l'avanie à lui infligée par le fondateur de la dynastie des laumoniqueurs. Il recrute quelques Apaches et les lance dans le circuit. Ils enlèvent la fiancée, et Jacquot, suivi du fringant qu'en a toujours un coup dans le nez, fonce à leur poursuite. Ça galope pendant cinq minutes, ça bande pendant trois, et en fin de compte il délivre la mignonne, mais comme ça l'embête de l'épouser car il n'a pas encore envie de faire une fin il préfère acclimater une ballerine dans le buffet, prête à ressusciter ultérieurement.

~~Cependant l'homme masqué du prologue que l'on avait~~ un peu oublié découvre son visage, par la même son identité c'est à dire Jacques L'Aumône. Comment est-il là? Comment le fils de Monsieur Thomas L'Aumône, bonnetier à Rueil, est-il devenu un bandit de grands chemins? C'est qu'il s'est enfui de chez ses parents, alors qu'il n'avait encore que quinze ans. Pour les parents, ce fut une grande douleur, mais on n'y pense pas à la peine des vieux quand on adolesce. On ne s'occupe pas du chagrin qu'ils auront quand il s'agit d'une si rare aventure. Il voyage d'abord à fond de cale Jacques L'Aumône, découvert il doit travailler dur, mais voilà New-York, on veut le ramener en France, il s'enfuit, et, et , et, le voilà un norlaloua c'est lui qui galope sur l'écran et qui est amoureux de la petite qui ranche en bottes blanches et qui se fera tuer noblement pour qu'elle puisse épouser son rival qui lui est un honnête garçon avec un métier avouable. Tout de même Jacques aurait bien aimé l'épouser cette petite, plutôt que de mourir. Mais le film est ainsi. Tout mélancolique il attend, c'est l'entracte, le second grand film en léchant une sucette. Lucas a entrepris une guerre de boulettes ensalivées avec des voisins belliqueux. Sonne sonnette, la lumière s'éteint et c'est maintenant l'histoire d'un inventeur malheureux trompé par sa femme, encore un, et dépouillé du fruit de ses découvertes par des ennemis sans scrupules. ~~Le film passionne d'autant plus Jacques L'Aumône~~ que lui-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Alors, ~~mon petit~~ Jacquot, ça t'a plu ce beau film ?

Jacquot se retourne. Des Cigales est derrière lui.

— Voui monsieur, qu'il répond impressionné dans un pas futatif et titré.

— Tu aimes ça le cinématographe ?

— Voui monsieur.

— Moi aussi. Cet art — car c'en est un — nous fait oublier les misères de la vie quotidienne ?

— Voui msieu.

— Tu veux une sucette ?

— Voui msieu.

— Et ton petit camarade ?

— Voui, msieu, dit Lucas.

Des Cigales achète des sucettes : trois dont une pour sa pomme.

— Merci msieu, disent les enfants.

Des Cigales pérore :

— Quand je vois un film comme celui que nous venons de voir, je ~~[illegible]~~ me transporte sur la toile pour un acte en quelque sorte magique et en tout cas transcendantal et je ~~[illegible]~~ me retrouve prenant conscience de moi-même en tant que l'un des héros de l'histoire à nous contée au moyen d'images plates mais mouvantes.

Les enfants se regardent.

— Par exemple dans celui qu'on vient de nous projeter devant les orifices visuels. Mais, par exemple, toi mon petit Jacquot

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(40) B.U. DIJON

le grand de ces personnages ~~[illegible]~~ copain ~~[illegible]~~ ou ~~[illegible]~~ être ?

Jacquot hésite ~~[illegible]~~. Il trouve la question remarquablement indiscrète et seule devant une telle confidence.

— ~~Si [illegible]~~ Je parie, dit de Cyales, ~~[illegible]~~ pour le type qui meurt à la fin.

— Moi monsieur.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Et toi mon petit ?

— Moi, z-aussi monsieur, dit Lucas.

— Eh bien moi, dit de Cyales, ~~[illegible]~~ j'étais Donzy.

Et rêveur, il suce son bonbon. Les enfants se regardent.

Attention ! voilà que sonne la sonnette. L'entr'acte se termine, quelques boulettes ~~[illegible]~~ gluantes de salive passent encore ~~[illegible]~~ les airs, des cris divers surgissent ~~[illegible]~~ cardiques çà et là, enfin la lumière s'éteint et dans un calme plenitude commence à se dérouler l'histoire d'un inventeur trompé par sa femme d'une part et ~~[illegible]~~ frustré du fruit de ses découvertes par des ~~[illegible]~~ gredins sans scrupules d'autre part. Voilà qui intéresse singulièrement Jacques l'Aumône, car il est ~~[illegible]~~ lui-même ingénieur

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

(41) 58-59

~~même était ingénieur~~ est qu'il travaille à ~~avait~~ plusieurs inventions sur ~~projets sur~~ satisfaisantes ~~le chantier~~. La séance terminée, il retourne hâtivement à son laboratoire et se remet au travail avec une ardeur accrue ~~plus de fougue encore.~~ ~~Lui, certes non, ne~~ Ce n'est pas lui bien se laissera~~t~~ pas ~~dépouiller~~ car le voilà ~~au fait de~~ prévenu, on ne peut mieux l'utilité de l'art nuit ~~ses découvertes par des ennemis sans scrupules~~. Il travaille, il travaille, il travaille. ~~Mais il ne suffit pas de travailler, il faut encore~~ Mieux ! Il phosphore, il ruminе à bloc, et un jour braoumm il eurêkate, ça y est, il a trouvé. Il a trouvé. ~~Il a trouvé le fait, qu'est-ce que c'est? Ah oui, un~~ Quoi ? Mais tout simplement le plus long que l'air. ~~Quelle d'auto qui fait du 600 à l'heure sur route, evite~~ automatiquement les obstacles et prend d'elle même les tournants. Rien de plus simple au fond. Mais il s'agit de ne pas se laisser dépouiller du fruit de sa découverte par des ennemis sans scrupules. Heureusement que Jacques se souvient du film qu'il vit lorsqu'il était gosse. Il se défend vachement et bientôt il dirige une usine immense sur les bords de la Seine, il rachète Renault et Citroën, il s'entend avec Ford, il devient un miardaire, mais le démon de la découvritude ne le laisse pas en repos. Pourquoi l'homme ne volerait-il pas? Jacques L'Aumône ne tarde pas à ~~inventer l'aéroplane~~ et le premier traverse la Manche.

- Plus j'y pense, dit ~~le~~ père, plus je trouve ~~raisonnable qu'il prépare l'Institut Agronomique.~~ qu'il est inutile qu'il fasse des études bien compliquées. Le baccalauréat, c'est tout et encore pour lui faire plaisir.

- Tu vas ~~relever~~ dit la mère. Ne lui parle de ça que plus tard.

- Evidemment qu'avec son intelligence ~~il~~ pourrait préparer des examens autrement difficiles, mais enfin il y a ~~une fortune à la clé. On lui paiera~~ une petite entreprise en

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. 42

en attendant, si la tante Juju ne veut pas de lui tout d'abord.

Elle est méfiante.

—D'accord. D'accord. Plaisant au moins je le vois et pas moins.

- Jacquot est assez intelligent pour entrer à Polytechnique.

—Il aura là une belle situation, pas loin de nous et

- Mais songe au million que représente l'héritage de la tante Juju. Et s'il ne sait pas le faire fructifier, c'est le cas de le dire?

Jacques L'Ange ailleurs le plus lourd que l'air, le premier il traverse la manche, le premier il assure la liaison Paris-New-York, le premier il fait le tour du globe d'un seul coup d'aile. Comme fabrique en série, il fonde une école des pilotes, il possède une flotte de dix mille avions, c'est l'homme le plus puissant du monde, président de la Société des Nations et finalement on le Régisseur du Globe. Cocufié, dépossédé, ruiné, le pauvre inventeur meurt.

Il est un petit malin et de plus un homme prévenu, il a pris des tas de brevets, il est donc le seul à fabriquer des avions, il en produit en série, il devient multimillionnaire et par conséquent

Revient la lumière.

- Tu chiales? demande Lucas à Jacquot.

- Moi? tu rigoles, répond Jacquot en reniflant.

- Qu'est ce que tu fais maintenant?

- Faut que je rentre.

- Tu es pressé?

- Faut que je rentre.

Lucas l'accompagne. Il commente le premier film en termes admiratifs, mais le second lui paraît sans grand intérêt. Il trouve qu'il faut être singulièrement coyon pour se laisser dépouiller comme le bonhomme dans le film, lui il ne serait pas un type à se laisser faire. Il regimberait.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.U.R.A. R2 IMPRIMÉS

— alors, c'était beau ? demande son père :

— Oui ~~papa~~ maman.

— Qu'est-ce que tu as vu ?

— Des inepties sûrement, interrompt Théodore. Je ne comprends pas que tu perdes des pastèques pareilles. C'est idiot le cinéma. Il n'y a que les femmes qui vont voir ça.

— Il y avait m. des Cigales derrière moi, dit Jacquot.

— Des Cigales !

— Oui papa. Il y va deux fois par semaine.

— Des Cigales !

— Oui papa. Et ça lui plaît beaucoup par dessus le marché. Ce qu'il préfère c'est les films du Far-ouest, et après ceux où l'on montre un beau crime bien sanglant. Il me l'a dit.

— Hé bien ! Je n'aurais jamais cru ça de des Cigales.

— Tu vois, dit Fortunde, comme souvent on se fait de fausses idées des gens.

Jacquot se frotta la tête.

— Tu n'as pas attrapé de poux au moins ? demande Fortunde.

— Non maman. Je ne crois pas.

— Parce qu'~~il y a~~ ça doit être plein de petits voyous ~~[illegible]~~ ton cinéma.

— Puisque je te dis maman que M. des Cigales y va.

~~S'il avait attrapé des poux, il faudrait lui enduire la tête.~~

— Ça peut arriver à tout le monde de récolter des poux, dit Théodore. Aussi moi...

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(44) B.42 C.J.O.

— On sait, on sait, dit Jeltude. Au régiment que tu en as attrapé.

— Les vaches! ils me faisaient tellement enrager que j'étais sans pitié. Chaque fois que j'en saisissais un, je le plaçais entre deux ongles et zzac je le martyrisais jusqu'à ce que mort s'en suive. Ah les sales bêtes!

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Tu es méchant Théodore.

— Graphiquement je trouve peut-être préférable que Jacquot ne retourne pas dans cette salle de spectacle.

— Mais puisque je n'ai pas de poux!

— On verra. On verra.

— Dis papa, tu ne m'en feras pas ça.

— Je réfléchirai. Je réfléchirai. En tous cas, dimanche prochain tu sors avec nous et les offrir. Nous irons nous promener dans la forêt.

— Flute alors.

D'abord il faisait la tête. Dominique la plus âgée s'en moquait, elle affectait de s'agréger aux grands personnes. Camille commençait par bouder. Ensuite ils se séparaient des grands et marchaient en silence.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

que les gens qui passaient s'arrêtaient pour regarder. On sonnait, et la vieille Honorine venait ouvrir, qui les menait ensuite dans un salon où la tante Juju faisait de la tapisserie. Les liqueurs attendaient déjà. Ses parents suppaient des petits verres de liqueur en flagornant la maraîchère, tandisque Jacquot errait parmi les fleurs ou jouait avec le chien Hirsule. Des fois on décidait la tante Juju à sortir et alors on allait jusqu'à l'étang de Saint Cucufa. Il arrivait qu'on rencontre là d'autres commerçants de Rueil ou de Nanterre, les Marnier par exemple avec leur filles Camille et Dominique. On se connaissait, ceux-là. Camille étant du même âge que Jacquot on les mettait tous deux côte à côte. Dominique, jeune nubile, allait avec les vieux et les grands, avec les adultes. Ils se perdaient parfois les enfants comme ils marchaient en silence.

Il y a sous bois de vagues petites fleurs qui ne montent pas bien haut et qui sont bien pâles. Camille en cueillit une; elle la mit sous le nez de Jacquot.

- Tiens, sens!

Jacquot renifla consciencieusement.

- Ça ne sent rien, dit-il.

Elle en ramassait d'autres. Il la regardait faire distraitement.

-Tu ne m'aides pas ? demanda-t-elle.

Lui aussi se mit à en chercher, mais ça ne l'intéressait vraiment pas. Elle, cependant, arrivait à se constituer un bouquet.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

46 B.U. DIJON

- C'est joli, dit-elle, le bleu.

- Ça te va bien, dit Jacquot.

- Tu es galant.

Jacquot se donne une contenance en sortant de sa poche un gros couteau de scout, avec des vilbrequins, des scies, des harpons. Jacquot délivre la grande lame et se met à se curer les ongles avec, élégamment.

- Qu'est ce que tu penses de ma soeur? demande Camille

- ~~Elle te bat l'arbre~~

D'un geste décidé, il lance son ~~couteau~~ eustache contre un arbre, mais il rate son coup et l'objet tombe à terre.

- Je m'en fous de ta soeur, dit-il en le ramassant.

- On s'assoit? propose Camille.

Ils choisirent l'endroit idoine, Jacquot nettoya sa place de tous les ~~petits bouts de bois~~ brindilles qui eussent pu gêner le confort de son assiette et s'installa. Camille s'assit à côté de lui. Aie, ~~dit~~ gémit-elle et elle sortait les petits bouts de bois de sous son derrière et les jetait au loin. Jacquot plonge son ~~couteau~~ surin profondément dans l'humus, ~~un tapis de feuilles pourries, de champignons défunts et de mousse~~ à plusieurs reprises. Puis, changeant d'idée, il fit sauter son arme ~~[illegible]~~ à plat dans sa main.

~~[illegible]~~ et fa fait tout d'un coup la chair de champignons défunts

- Tu vas te couper, dit Camille.

Il ne haussa même pas les épaules.

- Tu vas te couper, répéta Camille.

~~[illegible]~~

Mais il étala sa main sur le sol, doigts étendus, et

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(47).

se mit à plonger son couteau très vite dans chaque intervalle.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

- Je ne veux pas regarder ça, dit Camille.

Elle se détourna. Jacques cessa son jeu.

- Tu as été au cinéma cette semaine? demanda-t-elle.

- Non, mes parents ne m'y ont pas laissé aller.

- Pourquoi donc?

Il était surpris.

- Mes parents ne m'ont pas permis, répondit la petite

C'était dans la catégorie C.

- Et alors?

- Tu sais bien, c'est monsieur le curé qui classe les films, les bons où je peux aller c'est la catégorie A, après je ne peux pas y aller. Et les D, papa lui-même ça lui est défendu.

- Quelle histoire!

Le rire de Jacques vexa Camille.

- Oh je sais bien chez vous vous n'avez pas de religion.

- Ne parlons pas de ça.

- Parfaitement, ton père est un libre penseur.

- Et puis après? Et si je voulais, je pourrais devenir curé.

- Tu es baptisé toi?

- Non, mais je me convertirai, comme Pascal. Par exemple à la suite d'un grand malheur ou d'un accident, d'un accident d'automobile par exemple. On m'emmène tout

— Oui. Jeudi. Et, si tu n'y avais pas eu la corvée de ballade avec tes parents, j'y serais allé aujourd'hui aussi.

— Tu n'es pas gentil pour moi en disant ça.

— Avoue que c'est pas rigolo de se promener avec les antiques.

— Oui mais il y a moi.

— C'est vrai. Mais quelle barbe quelle barbe, à part ça. Heureusement que tous les dimanches ne sont pas pareils. La semaine prochaine au Bréchet Palace on [illegible] à [illegible].

Fais quelque chose de bien les crêpes de Bolgia.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

51.52

48

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Et lui, est-ce qu'il représentera ?

— Des papes, des courtisanes et des empoisonnements.

— Non ?!

— Comme je te dis. Je connais l'histoire et j'ai vu l'affiche. Alors je devine.

— J'aimerais bien aller voir ça.

— Tu veux que je t'y emmène en cachette ?

— Oh non. Je n'oserais pas. Si jamais ça se savait, j'est-ce qu'on m'admettrait comme prêtre.

— Eh bien alors reste chez toi. Tu ne saurais jamais comment le pape s'y prit pour empoisonner sa fille.

— Tu me le raconteras, dis. Et puis comment un pape peut-il avoir une fille ?

— Comment ? Comme ça. N'importe qui peut être pape, il suffit d'être élu.

— Toi tu pourrais être pape ?

— Naturellement. Et rien ne dit que je ne le deviendrai pas un jour !

— Mais alors comment feras-tu pour m'épouser ? Car tu te marieras avec moi, hein, plus tard, c'est promis ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

49

- Si. Mais tu comprends, être pape... être pape... ça vaut bien des sacrifices.

Camille se leva d'un bond et déclama, en étendant les bras, tragique :

- O puissance ennemie! Il préfère sa carrière à mon amour!

Placide, Jacques L'Aumône répondit :

- Remarque que du moment que je suis pape, je suis infaillible, et je peux décréter que le pape a le droit de [redacted]

Camille [redacted] tourna vers lui [redacted] :

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

- Tu ferais ça pour moi?

- Bien sûr.

Elle se [redacted] se serra contre lui, prit le bras de lui, posa un baiser sur sa joue à lui.

- Comme tu es gentil, dit-elle.

- Attends un peu, dit Jacques. Tu vas voir comment on embrasse dans les films que tu n'as pas le droit de voir.

Il la saisit. Il esquisse la démonstration.

- Tu me mouilles, dit Camille en le repoussant.

Il insiste.

- Tu me baves dans la bouche, cria-t-elle.

Là-dessus la langue rapeuse du chien Hirsule vint balayer l'oeil de Jacquot. Il était d'ailleurs, le chien Hirsule, suivi de près par Dominique qui leur demanda, aux enfants, suspicieux ce qu'ils fabriquent tous seuls, comme ça. Ils ont cueilli des fleurs. Elle ne se fait pas d'illusions, que lui importe d'ailleurs. Mais il faut rajeunir les vieux.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Dominique sursaute :

— On vous cherche, dit-elle froidement.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

51

B.5

I I

Il ~~[illegible]~~ jouait de la pipe avec son nez lorsque le réveil sonna, c'était d'ailleurs une drôle de pip avec ~~[illegible]~~ ~~comme un [illegible]~~ avec la pipe ordinaire le même rapport que le cornet à pistons avec la trompette. Il donnait un récital, on l'applaudissait. Il étendit le bras et éteignit le jazz. Il s'amusait de son rêve ~~tout en s'éveillant peu à peu. Il~~ ~~[illegible] tout à fait il se demanda si vraiment musicien n'était pas la carrière qu'il aurait du choisir.~~ Lorsqu'il se souvint qu'il avait à terminer son oeuvre symphonie en la bémol pour ainsi dire mineur.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il savait taper d'un doigt sur le piano avec une certaine virtuosité, il chantait presque juste, il aimait parfois écouter des disques chez des amis, il avait l'intention d'acheter un jour lui-même un phonographe, tout cela lui donnait à croire que la musique s'il avait voulu la cultiver il serait en ce moment célèbre. Il y a des virtuoses illustres quasi dès le berceau, seize ans même, déjà magnifique de connaître la notoriété. Tandis qu'à vingt ans il était ni illustre ni riche. Cinq minutes après le déchaînement du réveil, Jacques se souvint qu'il devait se montrer éner-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Bousculant les couvertures il se jeta hors du lit et fit une demi-heure de culture physique, avec manipulation d'haltères et d'extenseurs. Il s'appliquait tant qu'il se souvenait assez mal de son enfance musicienne, il l'évoqua mieux lorsque sur son zone le poil savonné disparaissait sous la faux du gillette il se revit, âgé de cinq ans jouant du piano devant un public select.

Son père le comte des Ligales hésita longtemps avant de lui concéder cette vocation, car ils eût préféré la carrière des ambassades, mais enfin il céda.

A sept ans il jouait du hautbois, à huit ans il inventait la sphinge à sept tons, à neuf ans il composait. A quinze ans il imposait son génie par un concerto bifide à rebrousse-poil pour cithare tubulaire d'aluminium (op.37).

Tout en plongeant le chef en la cuvette de son opéra fameux Artémédore de Dalfi ou la Puissance des Rêves, il s'essuie ardemment la face et il récapitule l'une des phases les plus glorieuses de sa carrière; sa collaboration aux Ballets Russes auxquels il donne L'Oiseau de Feu, Petrouchka et le Sacre du Printemps et il finit de s'habiller sur l'op.236, une bagatelle gréco-chinoise et synthétique. Puis il sort.

Puis il veut s'activer

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

~~rendez-vous, que de liberté! Puis il fonce dans l'escalier.~~

~~L'escalier noir et noire.~~

Il tape à la vitre de la loge. Il entre ~~pour~~ prendre ~~ses~~ ~~lettres dans son casier~~ courrier. La concierge n'est pas là, mais le ~~concierge~~ mâle qui, qu'une maladie rend gaga depuis quelques jours.

- Ça bichebiche mézigue, ça bichebiche beaucoup, déclare ce personnage.

- Ça va merci, répondit Jacques, moi aussi ça biche.

~~Il avait cinq lettres ce matin-là, courrier d'une~~ abondance ~~rare. Drumond, Vachette et Hibert lui répondaient;~~ sur les deux autres ~~enveloppes il déchiffra le timbre à date~~ de Rueil, et comme ~~l'une d'elles portait l'écriture de la~~ tante Juju il ~~conclut que l'autre missive venait de Des Cigales~~

~~- Ça bichebiche beaucoup, continuait le concierge,~~ ça bichebiche mézigue, ça bichebiche beaucoup.

Il n'y avait rien pour lui. Jacques ~~mit les lettres dans sa poche et~~ regarda le bonhomme qui fut un pipelet acceptable et qui maintenant tremblotait des extrémités en excrétant par la bouche une mousse morveuse réaspirée parfois, avec un bruit de siphon. Boudin cet être devint Jacques L'Aumône, et celui-ci se sentit happé avec tant de force par cette identification qu'il s'assit dans un fauteuil en face du gâteux et se mit à répéter avec lui "ça bibiche mézigue, ça bibiche beaucoup" pour voir. Il aperçut alors derrière lui tout le cours de sa vie d'un oeil nouveau : son enfance heureuse, ses folles ambitions, ses amères déceptions, ~~obligé d'abandonner ses~~

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(54) B.U. DIJON

sa carrière de bureaucrate son expulsion

~~études pour devenir employé de banque, chassé de sa banque~~ pour négligence, son mariage avec ~~épousant une traînée~~ une femme, finalement après maints métiers, de moins en moins reluisants celui de concierge, une vieille vérole achevant cette triste vie, pouah! hélas! ~~[illegible]~~ Pour achever la ressemblance, il se mit à agiter ses mains comme de vieilles feuilles mortes qu'un doux vent pluvieux de novembre ne veut pas encore arracher à l'arbre qui le porte. Jacques trouva plaisir à cette situation, après tout peut-être lui-même n'atteindrait-il jamais une joie comparable à celle qu'il avait en tant que concierge déchu à bégayer sans fin ces mots ça bibiche mézigue, ça bibiche beaucoup, d'autant plus que l'autre, se contemplant dans ce miroir humain, souriait largement en se trémoussant de plus belle et en insistant, semblait-il, sur le sens profond de son inconsistant bavardage.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

La porte s'ouvrit et Jacques se dressa brusquement.

- Bonjour madame Choque, ~~je viens~~ venez prendre mon courrier.

- Eh bien, monsieur l'aumône, il n'y a rien.

~~- Vous avez cinq lettres aujourd'hui monsieur l'aumône~~

~~- Eh bien, madame Choque, vous n'êtes pas bien polie ce matin.~~

~~- Ah, ah, ah! elle est bien bonne, quel rigolo vous faites.~~

- ~~M.~~ Monsieur Choque, ~~comment va-t-il?~~ n'a pas l'air d'aller très bien.

- ~~Vous le voyez~~ regardez-le moi, toujours en train de faire des grimaces. Je te lui foutrais mon balai par le travers de la gueule quand je le vois s'amuser comme ça.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

55 a.U.N.C. D.V.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- ~~Vous ne croyez pas~~ Peut-être qu'il ne peut pas faire autrement?

-Ah la la! cette vieille carne? ce vieux saligaud? Pensez vous! C'est de la frime sa maladie. Ah, si je ne me retenais pas.

- Ça bichebiche mézigue, déclara soudain le sujet de la conversation jusque là silencieux, ça bichebiche beaucoup.

- Vous entendez ça? Il se fout de moi!

- Vous n'avez ~~pas appelé~~ jamais consulté un médecin, madame Choque?

- Un médecin!. Il se moquerait de moi, le médecin!

~~Derrière le dos de la bonne femme, Jacques tira la~~ langue au vieux en lui clignant de l'oeil, ce qui provoqua chez monsieur Choque une jubilation majeure. Madame Choque l'aurait bien battu.

- Au revoir madame Choque! cria Jacques en s'éclipsant d'un pas alerte.

Il devait étudier toutes ces lettres.

Au Petit Cardinal, bistro voisin, il avait accoutumé de prendre son café-crème quotidien accompagné de deux croissants maison d'excellente qualité. Tout en les croquant il ouvrait méthodiquement les cinq enveloppes et sortait les cinq épîtres, mais il n'en commença l'examen qu'après avoir bourré, techniquement, puis allumé, scientifiquement, sa pipe. Trumot viendrait ce soir. Vachette viendrait ce soir. Hibert viendrait ce soir. Des Cigales l'attendait cet après midi à trois heures. La tante Juju l'attendait cet après midi à cinq heures. Jacques se réjouit en son coeur, à tous les rendez vous qu'il ~~avait fixés l'on répondait oui,~~ d'autres chances favorables

- Et pourquoi cela, madame Choque?
- Mais parce qu'il n'est pas malade du tout mon homme.
- Il a l'air tout de même un peu fatigué.
- Il n'est pas une maladie ça, monsieur L'Aumône, tout le monde finit comme ça.
- Dans le cas de monsieur Choque il me semble cependant qu'il y a quelque chose du côté du cerveau.
- Vous croyez, monsieur L'Aumône?
- Je crois. Monsieur Choque n'a jamais été mordu par un pon?
- Je ne sais pas. Eh, vieux con, tu n'as jamais été mordu par un pon?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

— Ça bichebiche mézigue, répondit monsieur Chopine, ça bichebiche beaucoup.

— Ce sont surtout les mossues au crâne puis sont les plus dangereuses, dit Jacques.

— Comment voulez-vous le savoir avec un fourrure perruque ! s'il a été mordu ou pas. Ah la charogne. Et vous croyez que ça aurait pu lui ~~porter~~ thrombose de la putréfaction ~~[illegible]~~ dans la cervelle cette morsure.

— ~~C'est~~ Le fon est vache comme ~~tout~~ pas un ~~[illegible]~~ et ce qui particulièrement préjudicie à la victime (Dr Jacques) c'est l'haleine fétide de cet animal articulé.

— Vous m'expliquez la puanteur de mon époux. Il est puant le sagoin.

Elle lui cria dans le nez :

— Salaud !

Derrière le dos de la dame, Jacques tira la langue et dégua de l'œil, ce qui provoqua chez monsieur Chopine une jubilation magnifique.

— Ça bichebiche mézigue, cria-t-il en sautant à petits coups sur son fauteuil, ça bichebiche beaucoup.

~~Et~~ Là-dessus, Jacques l'enfant enchanté par ce début de journée.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

suivraient certainement celle-là, ce n'est pas dit, mais vingt francs qu'il confierait aujourd'hui à Monsieur Georges. Le voyage à Rueil l'empêcherait d'assister aux cours prévus, ce qui ne le chagrina point, il se passerait aisément de l'heure de maths génés et des manipulations de chimie (appliquée). Il regrettait un peu le cours de Siniaud au Collège de France sur le rôle de la monnaie dans l'évolution générale et dans les différentiations nationales de la condition des travailleurs - non, mercredi c'était les grandes enquêtes et enquêtes spéciales sur la condition des ouvriers à Paris au XIXème siècle. Sa montre lui dit neuf heures. Il se leva pour aller payer le patron au comptoir.

Il exigeait un café même au petit déjeuner

- Il y a du soleil aujourd'hui, lui dit le patron.

- Oui, mais le fond de l'air est froid, répliqua Jacques.

- Ça c'est vrai. Ce matin, brr, faisait frisquet. A propos vous irez au Sporting, ce soir.

- Non, je ne peux pas.

- Pas possible. Il y a pourtant Kid Bemicaut contre la Sardine. Ça promet du sport. M'étonne que vous n'y allez pas.

Ted est un copain.

- Je ne peux pas. Ça m'embête longtemps parce que ~~suis pris. Je regrette~~.

- Et à midi, vous dejeunez avec nous?

- Je serai là vers ~~une heure~~ midi et demie.

- Pas plus tard hein monsieur L'Aumône.

Jacques s'en fut après avoir serré une large pince aux ongles noircis par les travaux ~~[illegible]~~ nastrofiques.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES (58) B.U.

- Monsieur Jacques !

Le patron le rappelait.

- Vous n'avez pas un cheval pour cet après midi?

- Essayez Peau de Pou dans la troisième.

- Merci, monsieur Jacques !

D'un pas caillard Jacques descendit la rue là devant lui, passa devant la Sorbonne sans y accorder un regard, mais s'arrêta devant un libraire qui laissait ses livres à tous vents à toutes mains ici les nouveautés plus loin les classiques les ouvrages de chimie les bouquins de philosophie. Jacques inspecta les différents étalages supérieur et désintéressé. Il avait renoncé à la littérature depuis bien longtemps, et à la poésie. Lorsque à seize ans, on n'est pas Rimbaud, il ne reste plus qu'à se taire. Et pour arriver à l'Académie, c'est une si longue carrière. Jacques depuis bien longtemps avait renoncé à la littérature. Parfois, il écrivait un livre, le présentait à un éditeur qui l'éditait aussitôt l'éditant éditeur: et ce livre décrochait la timbale bruyante Goncourt par exemple, ou même, sans prix, conquérait les populations de son style foudroyant. Ce livre révolutionnait l'art d'écrire, il déchaînait des enthousiasmes; pas forcément un roman : ce pouvait être un essai, un poème épique, une histoire universelle; et quand un roman, le héros le plus souvent vivait exactement la même jeunesse que Jacques, naissait à Rueil, y avait un père bonnetier, une tante maraîchère, venait faire ses études à Paris la grand'ville chef-lieu du département de la Seine; si non,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

59 C.U. 11

le personnage principal se trouvait alors être un poète asthmatique, avare, raté, libidineux. Mais Jacques se détachait si vite de ces livres qu'il n'encombrait point encore son passé de leur présence imprimée.

Jacques descendit la rue proprement

Le gymnase, ~~en [illegible]~~ il salua la caissière de deux doigts portés joints au rebord du chapeau et se dirigea vers le vestiaire. Personne encore, seul Touffe-d'Etoupe manipulait distraitement des nuls. Jacques se déshabilla pour ~~s'habiller~~ revêtir l'uniforme athlétique et, revenu dans la salle, après quelques minutes ~~fit quelques mouvements pour se décourdir les articulations, puis~~ de jaunedignebaule, il proposa trois rounds à Touffe-d'Etoupe qui accepta. Kid Mouillot et Monsieur Lecoq arrivèrent à leur tour, puis Tête la Sardine et Albert, le professeur, juste au moment où Jacques et Touffe-d'Etoupe passaient entre les cordes pour se situer sur le ring.

- Je vais arbitrer, dit Albert.

Jacques faisait 78 kilogs, son adversaire 76, mais celui-ci avait une allonge supérieure et il n'eut pas de mal à placer quelques directs au coffre. Après les trois minutes, Jacques commence à s'essouffler.

- Tu vieillis, lui fit remarquer la Sardine, et puis tu manques d'entraînement. ~~vous venez de manquer d'entraînement~~

- Laisse le donc, dit Albert, ce n'est pas si mal.
- Il devrait venir ici plus souvent, dit monsieur Lecoq.

Au deuxième round, en effet, Jacques accrocha la mâchoire de Touffe-d'Etoupe par deux fois ~~avec assez de force pour le déséquilibrer momentanément~~. Au troisième ~~round~~ ils

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

60

travaillent au corps, tous les deux. Touffe d'Etoupe félicite son adversaire. ~~Jacques qui savait ses côtes [illegible] à l'art ordinaire.~~

-Alors, demande Albert, on le présente au championnat de Paris.

- On pourrait, dit la Sardine, mais il manque d'entraînement.

-Il devrait venir ici plus souvent, dit monsieur Lecoq.

Jacques ~~allait~~ va se doucher, puis, rhabillé, re-joint les professionnels.

B.6

- Alors on ne te présente pas dans le championnat de Paris ~~dans les mi-lourds~~, dit Albert, 2 amateurs.

- ~~Amateurs?~~

~~Les autres s'esclaffèrent.~~

- ~~Bien sûr.~~

- Il tiendra toujours ses trois rounds, dit Touffe d'Etoupe, à moins qu'il ne tombe sur un phénomène.

- Moi je veux bien, dit Jacques.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

- Bravo, dit Albert.

- ~~Il sera battu aux points, dit La Sardine.~~

- Faudra t'entraîner, dit ~~Touffe d'Etoupe~~ La Sardine.

- Et revenir ici plus souvent, dit monsieur Lecoq.

- Et te modérer chapitre de la bagatelle, dit Albert.

- Vous avez un cheval pour cet après midi, demanda Monsieur Lecoq.

- Peau-de-Pou, dans la troisième, dit Albert.

- Printanier, dit Jacques.

- Tu crois, ~~lui demanda~~ dit Touffe d'Etoupe.

- Je jouerai Peau-de-Pou, dit monsieur Lecoq, ~~[illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

ça me rappellera le temps où j'en avais. Ça porte bonheur le pou, c'est comme la merde et le trèfle à quatt' feuilles.

- Où va-t-il chercher ça, dit la Sardine.

- Chaque fois que je me suis trouvé un pou, dit monsieur Lecoq, il m'est arrivé quelque chose d'heureux.

- Si le pou portait bonheur, dit Kid Kouillot, tout le monde serait heureux. Tout le monde en a eu.

- Plus ou moins, dit Albert.

- Moi je jouerai Printanier, dit Touffe d'Etoupe.

- Alors je t'inscris pour le championnat, dit Albert.

- D'accord, dit Jacques.

- Tu vous ce soir, demande la Sardine.
- Peux pas, dit Jacques. Rendez vous important.
- Lâcheur, dit la Sardine

~~- Félicitations, disent les autres.~~

Jacques salua la compagnie qui l'encourage cha-leureusement à poursuivre son entraînement avec un peu plus d'ardeur.

Il suivit ce conseil. Et même il fit comprendre à Lulu qu'il devait pendant quelque temps s'abstenir de tous jeux amoureux. Aussi ~~fut-il complètement sûr que~~ ~~qu'il monta sur le ring, il descendit son adversaire au premier round,~~ traversa-t-il brillamment les éliminatoires et challenger, dégomma le champion. Il avait acquis une droite redoutable, une gauche foudroyante, un jeu de jambes vertigineux. Dans ces conditions pourquoi ne serait-il pas devenu professionnel? Il le devint. Il affronta d'abord Toto Sépulture qui avait tenu quinze rounds contre Kid la Barbaque Toto Sépulture ne fit pas long feu; au deuxième round, L'Aumône l'étendit à terre d'un direct à la mâchoire de derrière les fagots. Michel l'albinos, Bénard Grasmouillet,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

62 S.U.D.C.

Didé Stock de Plomb, Bob Noël furent tout à tout projetés dans les pommes. Le gard Limard fut un peu plus difficile à croquer, mais au septième round, Jacques lui estomaqua le plexus solaire d'une gauche infaillible. L'hécatombe continua. Et ce fut le championnat de France, le championnat d'Europe, le championnat du Monde, celui-ci à Maddison Square (New-York City). Le championnat du Monde... Pendant quelques années encore Jacque L'Aumône défendit son titre, puis il y renonce volontairement. Il se retire au Texas, s'y marie, y cultive le coton en fumant l'opium, achète une goëlette, fait le tour du monde, périt dans un naufrage et son fantôme émergé de l'Océan Pacifique arrivait tout doucement porté par les eaux jusque sur les côtes de la Chine ~~et là le fantôme~~ y prend le bâton de pélerin de la mémoire et glisse tout doucement à la surface du sol jusqu'à la ville de Paris chef-lieu du département de la Seine ~~et tout spécialement jusqu'en~~ non loin de ces lieux où germa la vocation boxante de Jacques L'Aumône.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Qui regarde autour de lui. Il y a un vieux bonhomme qui vient à sa rencontre suivi par deux fillettes, sur le trottoir d'en face il y a une dame et son petit garçon, et derrière ~~deux [illegible]~~ un curé. Lequel de tous ces gens vaut un fantôme? Parfois Jacques suit un personnage de la rue moins pour découvrir cet autre que pour s'en vêtir pendant ~~vingt ou trente~~ quelques minutes. Mais il ne voit pas ce matin de gibier attirant. Il continue son chemin, il sait où il va, mais soudain il ne le sait plus car le sujet se présente sous les espèces d'un citoyen absolument quelconque. Jacques s'attache à lui, l'autre

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

63

marche d'un pas modéré, du trois à l'heure qu'il fait, un peu plus il badauderait, ~~Jacques examine le dos de l'individu, la nuque, les talons, très important la nuque, dans tout cela il n'y a rien à [illegible]~~ Que fait ce type? Rien ne l'indique. Il ne s'arrête devant aucune boutique, il ne se retourne pas sur les femmes, il ne fait pas mieux aux chats, ni pss aux chiens ~~[illegible]~~, ni psst aux taxis, il ne tapote pas les joues des enfants, il n'essaie pas de ne pas marcher sur les interstices entre les pavés, il ne demande pas son chemin aux flics, il n'entre pas dans les vespasiennes, il ne traverse pas une rue sans avoir regardé à gauche puis à droite, il n'éternue , rote ni ne pète, il ne trébuche pas, il ne donne pas mie de pain à petits oiseaux ni à gros pigeons, il n'attend aucun tramway, aucun autobus, il ne descend dans aucune bouche de métro, il ne se met pas les doigts dans le nez, il ne balance pas les bras en marchant, il ne se gratte ni la nuque ni l'anus, il ne sort son mouchoir ni pour s'essuyer le visage ni pour se moucher, il ne sort pas son mouchoir du tout, il ne s'essuie pas le visage, il ne se mouche pas, et ne crache non plus à terre, il ne fume pas, il ne met pas ses mains dans ses poches, il ne jette pas de bouts de papier dans le ruisseau billets d'autobus ou tickets de tramway, il ne boite pas, il n'a pas de tics ni de soubresauts, il est tellement bien comme il faut être que Jacques se demande comment il pourrait s'y prendre pour atteindre cette perfection, pour s'annuler ainsi. ~~Cela lui demande un long entraînement~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Mais un jour il se retrouve brusquement employé de bureau domicilié en banlieue, marié, père d'un enfant (tant que l'E X. ne lui en commandera pas plus), sans manies sans passions sans vices ni vertus sans marottes et sans faiblesses. Il rentre chez lui "bonjour ma femme, bonjour mon enfant" on lui répond "bonjour mon époux bonjour mon papa" il met ses pantouffles il y a du potage, le soir après dîner il ne lit pas il ne boit pas il ne radiote pas, il se couche tôt parcequ'il se lève tôt. Serait-ce possible? Une telle destinée n'est pas sans attirer Jacques qui la chérissait bien happé par cet anonymat vertigineux lorsque le citoyen qu'il suivait se précipita sur le sac à main d'une dame et s'enfuit, au pas de course. La mouquère se mit à brailler et un flicard trissa derrière le truand en déclarant à haute voix qu'il serait infiniment heureux de la collaboration bénévole de quelques contribuables en vue de la capture de ce dangereux malfaiteur. Mais l'autre qui n'était pas un tocard se jeta dans une maison que Jacques qui avait commencé une exploration méthodique de la capitale savait être à double entrée.

Rassuré sur le sort de l'énigmatique personnage élu pour des recherches autres, Jacques, qui ne ne voulait point mêler à l'action d'une police aussi rudimentaire qu'inutile reprit l'itinéraire qu'avait bouleversé une filature conclue abruptement. Il riait doucement. Il avait bien trompé son monde et larvatus prodeo. Qui pouvait se douter que ce cambrioleur [redacted] c'était lui-même. Mais après tout ce genre de sport ne demandait ni génie ni originalité n'exigeait qu'un peu d'huile de rotule rien de quoi se vanter. Aussi

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

65

Il traversait la cour de l'immeuble et sortait dans l'autre rue, il montait dans un taxi, donnait une adresse au diable d'où il reviendrait en métro. Il fouille le sac, prend l'argent, quelques billets de mille, et les met dans son portefeuille; le sac il le cache sous la banquette, précaution suffisante. Plus tard, dans le métro, il réfléchit à sa carrière de voleur; évidemment, il a mis au point une technique très parfaite de l'embargo sur sac à main, mais enfin ça ne le ménera pas loin, ça lui procure tout juste quelques petites rentes, ça n'est pas le chemin de la fortune. Il doit aborder maintenant des tâches plus ardues et plus rémunératives, le cambriolage d'une banque ou l'expropriation d'un millionnaire, après quoi l'on peut se retire à la campagne où jouir de son luxe, suivant ses goûts. Il combinait un coup d'audace géniale lorsque la présence sur le pas de la porte du Twin-Twin Bar lui fit ~~renoncer~~ elle abandonner sans regret une carrière qui ~~à plus tard la réalisation de ce projet immoral~~ finalement n'aboutirait à rien de sensationnel.

Il aperçut monsieur Georges huché sur un tabouret et qui discutait le coup avec monsieur Robert ~~un personnage de son espèce~~. On se salua et Jacques s'offrit un coquetèle.

- J'ai cent francs à mettre sur un cheval, dit-i Vous les prenez?

- Oui. Qui?

- Peau-de-Pou dans la troisième.

- Ça ira dans les vingt contre un s'il gagne.

- J'espère bien.

Il allongea le billet ~~que monsieur Georges~~

C.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

et monsieur Georges nota le pari sur un petit bout de papier.

- Je ne mettrais pas un sou sur un nom pareil, dit le monsieur Robert.

- Occupe-toi de ton oigne, dit monsieur Georges.

- Moi c'est un nom qui me plait, dit Jacques.

- Faut être couillon pour jouer un nom pareil, dit monsieur Robert.

- Occupe-toi de tes orifions, dit monsieur Georges.

Mais monsieur Robert ne put entendre cette phrase, il gisait déjà sur le tapis massacré par une droite en pleine gueule administrée par l'Aumône.

Mais Jacques avait déjà envoyé une bonne baffe sur la gueule du type, qui dégringola de son tabouret. Jacques suivit le mouvement. Monsieur Georges voulut retenir son compagnon, qui s'agitait des quatre membres. Un garçon de café vint s'interposer, et se joignit à monsieur Georges.

- Quand à vous, dit Jacques, à monsieur Georges, rendez moi mes cinq louis.

- Y a pas de raisons, dit monsieur Georges, Je n'y suis pour rien, moi.

- Mes cent balles, tout de suite.

- Je ne veux pas d'histoires, dit le barman tandis que Monsieur Robert se ramassait en silence.

Monsieur Georges jeta le billet sur le comptoir.

- Prenez la tournée dessus, dit Jacques au barman.

- Vous avez un sale caractère, dit monsieur Georges

Monsieur Robert se tamponnait le tarin sans commentaires.

Jacques encaissa la monnaie, laissa pourboire de rupin et sans parler sortit. Il regrettait un peu de

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

n'avoir pas écrabouillé son insulteur, ~~mais beaucoup de n'avoir~~ joué Peau-de-Pou. ~~Il n'avait pas le temps~~ Il après -midi aller sur le champ et il ne voyait pas ses ~~vingt francs~~ ~~autrement que courant la même chance que son cheval~~. Il prit donc un taxi pour se faire conduire au Bar des Méridiens, ~~puis~~ poliment le chauffeur de l'attendre. Robert Douzon était là, avec des copains que Jacques ne connaissait pas.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Ça ne colle plus pour ce soir? demanda Douzon.

- Si si.

- Qu'est ce qui vous amène? Ce sont des copains à moi.

Jacques serra des dextres et s'assit. Il s'empressa de demander si on ne connaissait pas un bouque dans le coin.

- Comment donc. Ici même. Monsieur Richard. Il va être là dans cinq minutes.

- Ça ne vous fait rien si je l'attends avec vous?

- Vous avez un tuyau? demanda l'un de ces jeunes gens

- Je crois. Mais on n'est jamais sûr.

- Il y a quand même des combines qui ne ratent pas, dit un autre de ces jeunes gens.

- En tout cas, dit Jacques, je risque vingt balles ~~dessus~~ sur mon canasson.

Ils le regardèrent avec respect. Eux, ils avaient juste de quoi s'offrir trois ou quatre cafés-crème par jour et s'ils confiaient quelque chose au bouque, c'était deux thunes à quatre. Ils n'osèrent insister et décidèrent de passer à un autre sujet de conversation, sujet capable d'épater

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(68)

de l'Ecole Centrale, séduit soudain par la gloire que l'on peut attendre par l'exercice génial du métier d'ingénieur.

- Voilà monsieur Richard, lui dit Douzon en lui montrant un sosie de monsieur Georges.

Ils se levèrent et allèrent le trouver.

- Un copain, dit Douzon qui présenta Jacques.

Monsieur Richard nota le pari de [redacted] sur Peau-de-Pou gagnant.

Jacques avait un coup de téléphone à donner, il descendit au sous-sol. Il demanda son numéro. Bélépine ~~lui~~ [redacted].

- [redacted]. Je vais voir Des Cigales cet après midi Toujours entendu? Quarante francs la page?

- Oui, d'accord. Il [redacted] en donne long?

- Ça dépendra. J'espère que oui.

- Faites pour le mieux. A propos, j'ai bien reçu les poèmes de madame Cuzdasne, mais l'argent?

- Je l'ai. Je vous le donnerai demain avec celui de Des Cigales si j'obtiens quelque chose de celui-ci.

- Je suis sur que vous réussirez.

- Je ferai de mon mieux.

- [redacted] surtout n'oubliez pas de m'apporter les sous de la mère Cuzdasne.

- Craignez rien.

- Et ceux de Des Cigales.

- Oui.

- [redacted]

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés.

(69)

— Vous m'embêtez avec vos canards de grande.
— Je préfère aux Méridiens. J'aurai un cheval à toucher 1c3

Bélépine répondit d'accord et ils raccrochèrent.

Jacques remonta, salua Monsieur Richard, paya les consommations de la bande (quatre cafés-crème, une misère), rappela les rendez vous à Douzon, remonta dans son taxi. Il le fit arrêter quelques boutiques avant le Petit Cardinal.

Au Petit Cardinal on s'était mis à table et on grignotait des radis en l'attendant.

C.D.K.E. R.Q. LIMOGES

— A l'amende monsieur L'Aumône, cria madame Duseuil Suzanne.

Il s'installa en face d'elle, entre le Tonton et la bonne; monsieur Duseuil et Horace le garçon encadraient la patronne.

— Rodolphe m'assure que vous parlez sur Jones Peau-de-Pou dans la troisième, dit le Tonton.

— Exact.

— Folie! s'exclama le Tonton. Folie! Deux thunes de paumée sans phrases!

— Deux, vous voulez dire vingt.

Le Tonton faillit s'étrangler. La patronne lui remplit son verre de pinard.

— Envoustouasse dans le gosier, dit elle.

Il le fit.

— Vingt thunes, barit-il.

— Vous n'êtes pas raisonnable monsieur Jacques, dit la patronne, ça c'est bien vrai. Vous allez être fauché jusqu'à la fin du mois.

— Mais si je gagne?

— Allons, allons monsieur Jacques, vous savez bien que ça ne vous arrive jamais.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

70

- Et Cormoran que j'ai touché à vingt-cinq contre un?

- Ça vous est arrivé une fois.

- On s'en souvient, dit le garçon. M. Jacques offra le champagne ce jour-là.

- Et puis Peau-de-Pou, dit le Tonton, On n'a pas idée de risquer ses sous sur un cheval affligé d'un nom semblable!

-C'est un nom qui me plait, dit Jacques.

C.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- On voit que vous n'en avez jamais eu, dit Horace.

- J'en ai eu à l'école moi, dit la bonne.

- Ce n'est pas la peine de s'en vanter, dit madame Duseuil.

- Bah! fit le patron, ça peut arriver à tout le monde.

- Pour les uns c'est un accident, dit le Tonton, pour les autres c'est essentiel.

- J'en ai eu au régiment, dit le garçon. Ils se balladaient sur la planche à paquetage.

- Moi, dit la bonne, on m'avait ~~mis une~~ enduit la tête de pommade et toute grasse encore. On m'avait mis une serviette sur mon oreiller

- C'est tenace cette bestiole-là, dit le patron.

- Oui, dit Suzanne, c'est obstiné.

- Pourquoi diable le bonguieu les a-t-il créés, s'écria madame Duseuil.

- Les poux de vêtement sont pires encore que les poux de corps, dit le garçon.

- Faut passer les vêtements à l'étuve, dit le patron. Ou bien les tuer un à un.

- Ça fait crac, dit le garçon.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

71 B.U. DIJON

- Ah ah ah, dit madame Duseuil.

- On n'a jamais cherché à en apprivoiser? demande Jacques au Tonton.

- Parmi les articulés, on ne s'est jamais occupé que des puces. Les araignées s'apprivoisent mais ne se dressent pas. Elles sont d'un caractère fier, comme les chats.

- ~~On raconte ça.~~ dit Suzanne ~~mais~~ Moi je n'en ai jamais vu des puces dressées.

- Moi si, dit le patron, c'est très marant. Elles tirent du canon.

- Moi aussi, dit madame Duseil, c'est à ne pas croire quand elles se balladent dans leur petit carrosse.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Pourtant pas sorcier comme dressage, dit le Tonton, on les a par la gueule comme les autres animaux.

- Et comme les hommes, dit Horace.

- Vous avez connu des dresseurs de puces savantes, lu demande Jacques.

- Je pense bien. C'est surtout les femmes qui font ça, ~~Plusieurs, dont une femme qui avait~~ ça leur crible les cuisses ~~criblées~~ de points rouges, ~~Elles~~ les nourrissent ~~vous comprenez.~~ ça leur donne un charme spécial.

- ~~Une dresseuse, dit madame Duseui~~

- ~~Pourquoi pas? Je trouvais que ça lui donnait du charme.~~

- Mince alors, dit Horace.

- Et au séminaire, demande Jacques au Tonton, vous aviez de la vermine?

- Jamais!

- Pourtant il y a des séminaristes qui sont singulièrement pouacres, dit le garçon.

- Ça c'est vrai, dit la patronne.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

72

- Moins maintenant, dit le patron, ~~maintenant~~ faire qu'ils commencent à faire du sport.

- Je ne vous en ai jamais parlé, dit Jacques, mais j'ai failli entrer dans un séminaire.

- Folie! s'écria le Tonton, folie! aberration!

- Pourquoi pas? J'aurais pu devenir évêque, et qui sait peut-être pape! Tandis que laïc, je n'ai aucune chance.

- Moi ça ne m'amuserait pas plus que ça d'être pape, dit le garçon.

- En définitive, demanda Jacques au Tonton, vous restâtes combien de temps curé?

C.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Dix ans, mon enfant. Je ne compte pas les années de séminaire.

- Raconte lui comment ça t'a passé, dit la patronne.

- Je ne voudrais pas être indiscret, dit Jacques.

- Il n'y a pas de secrets dans ma vie. Comment ça m'a passé? Une femme, naturellement.

- Une écuyère je parie, dit Jacques.

- Bien sûr. J'étais à ce moment là vicaire à St. ~~Brenne~~ Bren-les-Colombins ~~en Vendée~~. Un cirque vint. Il y eut une calvacade à travers les rues de la ville. Je vis l'écuyère, c'était fini, pincé, mon vieux, et bien pincé. Le soir, je me mis en civil et je pris une place au premier rang pour admirer ma bien-aimée. Naturellement, tout le monde me reconnut.

- Fallait être culotté, dit madame Duseuil.

- Ce fut le scandale. Le cirque s'en alla. Je le rejoignis quinze jours plus tard et m'y fit engager comme

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

73 B.U.

clown. J'avais un beau talent de clown, sans le savoir.

- Il nous fait bien marrer quand il imite la messe, dit le garçon.

- Et l'écuyère, demande Jacques.

- Je l'ai possédée naturellement. Une belle garce, ma foi. Je n'ai rien regretté : elle valait le coup.

- Quand vous étiez prêtre, vous n'avez jamais eu l'idée qu'un jour vous pourriez devenir pape?

- Peut-être. Je ne me souviens plus. Mais je sais bien que quand j'étais clown je pensais qu'un jour je m'exhiberais sur la piste de Medrano, ce qui n'a pas eu lieu, d'ailleurs.

Ainsi devisant, ils étaient venus à bout du thon grillé, du lapin moutarde et des asperges. De temps à autre, Suzanne ou Horace se levaient pour aller servir un client. Quant elle passait près de Jacques Suzanne, elle le frôlait. Il finit par s'apercevoir de le fermeté de ses seins et de ses cuisses; elle avait une bonne odeur de brune à peu près bien lavée et qui commence à suer. Il se mit à la regarder avec intérêt. Elle n'était pas mal, avec des beaux yeux de vache et des lèvres charnues. Comme elle servait le café, il lui pinça les fesses, pour voir. (C'était agréable) Elle ne dit rien.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

- Vous dînerez là ce soir, demande monsieur Duseuil.

- Non, pas ce soir.

- Un rendez vous avec votre petite amie, hein? dit le Tonton.

Jacques s'étonnait de son apparence si curé, après tant d'années, et se félicitait de n'avoir point choisi ce

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

74 C.D.U. N.C.

métier qui vous imprégnait de si désagréable façon. D'ailleurs il ne voulait d'aucun métier. Il avait horreur de la spécialisation et des longues carrières qui marquent et vous font des plis.

- Le voilà encore qui rêve, dit madame Duseil attendrie.

- Le Tonton vous pose une question, ajoute le patron en rigolant.

- Bien sûr, répondit Jacques, un rendez-vous avec ma petite amie.

- Je l'avais bien deviné, dit le Tonton avec une satisfaction feinte car il s'en foutait. Vous allez du côté de Sainte-Geneviève?

- Non, dit Jacques. Je vais prendre le métro.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Où ça?

- Qu'est-ce que ça peut te faire, dit la patronne Monsieur Jacques n'a pas de comptes à rendre.

- Et qu'est-ce que vous faites à Sainte Geneviève demande Jacques à Tonton.

- Je ~~viens~~ me suis remis à la théologie, mais ~~je trouve cette discipline bien décevante. Alors je me laisse glisser du côté du~~ il n'y a que les hérésies qui m'intéressent. J'incline au gnosticisme et je crois que je finirai manichéen.

- Qu'est ce que c'est encore que cette bête-là, s'écria madame Duseuil.

- Mesdames, messieurs, dit Jacques, y a-t-il des personne dans l'honorable société qui croient en Dieu?

- ~~Moi oui~~ Bien sûr, dit le patron, mais pas à celui des curés.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

75

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- C'est ça, dit la patronne.

- Moi aussi, dit la bonne.

- Je ne crois à rien du tout, dit le garçon. Je ne sais pas.

- Balivernes! Balivernes! dit le Tonton. Il n'y a pas un Dieu, mais deux puissances, le Bien et le Mal.

- Très bien, dit Jacques, expliquez leur ça. Moi je file. J'ai un rendez vous urgent. A demain.

- A demain Monsieur Jacques, tout le monde

(Place au fond disposée à cet effet.)

Il descendit vers la Seine qu'il traversa. Il y a une station un peu plus loin, de métro, qu'il prit. Il ne fréquentait jamais les secondes qui ne lui semblaient suggérer aucune rencontre, (le voulait) arriver exact à son rendez-vous et il (Il s'installa tout de même en première bien qu'il dût éviter toute badauderie ou aventure s'il voulait) occupa donc les loisirs de ce voyage souterrain en revisant ses notions de métrologie, vérifiant si à telle gare la sortie se trouvait en tête ou en queue, se récitant les noms de station de telle ou telle ligne, évaluant des itinéraires minimums, toutes notions qui peuvent prendre une importance considérable si l'on mène, par la suite des circonstances, une vie dangereuse.

(Je vais voir le grand poète Louis-Philippe des Esgales, dit Jacques. Il habite Rueil.
- Connais pas, dit le garçon.
Jacques se lève et souhaite la revoyure pour le lendemain.)

A la porte Maillot, il descendit et réapparut alors à la surface du sol. Il traversa la place pour aller prendre le tramway de Rueil. Devant Luna-Park, une fille, qu'il allait croiser, lui sourit. Il ralentit. Elle s'arrêta

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

76

Il s'arrêta. Il ne la reconnaissait pas.

- Bonjour, Jacques, tu ne me reconnais pas?

Elle rougit tout de suite, à cause du tutoiement. Dans la seconde de ses phrases elle emploierait le vous.

- Bonjour, Mademoiselle, dit-il. Ah, fit-il, Camille. Qu'est ce que vous devenez?

- Je suis les cours du Conservatoire. la classe de chant

- C'est bien ça.

Ils se regardèrent.

- Vos parents vont bien? demande Jacques.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Oh oui très bien.

Ils se regardèrent.

- Justement je vais à Rueil, dit Jacques. Excusez-moi Je vais rater mon tram.

Il dut courir après.

Il resta debout. Paya sa place. Rien ne coulait dans ses conduits mentaux : minutes d'hébétude.

Soudain, il se prit d'un immense intérêt pour la receveuse, une grande femme qui n'était pas laide. Elle portait crânement le petit bonnet de police de sa fonction et semblait d'aplomb sur ses jambes puissantes mais harmonieuses colonnes qui supportaient des superstructures hardiment modelées, charmante vulgarité.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

77

Jacques se décide à lui parler.

- Vous ne me reconnaissez pas, qu'il lui demande.

- Non, qu'elle dit.

S'il fallait faire attention à tous les voyageurs qui vous pelotent les fesses ou essayent de vous glisser un rancart.

- Dominique, qu'il dit avec douceur.

Elle le regarde.

Il se présente.

- Prince des Cigales qu'il dit.

C.I.D. 50 CINOCES

- Vous ? Prince? qu'elle dit.

- Vous me reconnaissez maintenant? qu'il dit.

- Oh voui, prince, qu'elle dit.

- Et Camille? comment va-t-elle ?

- Elle va bien, elle veut devenir chanteuse, elle suit les cours du Conservatoire.

- Et vos parents ils vont bien?

- Je vous remercie, prince.

- Et vous même, Dominique, comment se peut-il faire que vous soyez ainsi receveuse de tramway? Dominique? Dominique?

Elle baissa la tête.

- J'ai eu des malheurs, qu'elle répondit.

- Quels?

- Je n'ose, dit-elle.

Il l'invite à souper chez Maxim's, le jour même, à l'heure où les tramways reprennent pour Rueil. Voici

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

112 78

~~d'abord parlé~~ Foulquoi : le jeune prince de ~~Segur,~~ Cigales plus connu dans le monde des lettres et des arts sous le pseudonyme de Jacques L'Aumône, avait eu dans son enfance, passée au château de Blois, racheté à l'Etat par sa famille multimilliardaire, comme chacun ~~le~~ sait, enfance remarquable par plus d'un de ses aspects, tant par les dons que le jeune prince montra très jeune ~~tant~~ aussi bien pour les ~~sciences~~ poésie lyrique que pour l'aquarelle, l'escrime et l'équitation, que pour le merveilleux bonheur à base de gros sous qui l'imprégna toute, deux petites amies qui se nommaient Camille et Dominique, les filles du régisseur. Camille l'aimait, il avait un faible pour Dominique, celle qu'il venait de retrouver receveuse de tramways, à côté de qui chez Maxim's il soupait. Elle lui raconta ses malheurs : quels? Peu importe! Lui est prince, elle, peut bien être receveuse de tramways. Elle aurait voulu devenir danseuse. Mais pourquoi pas, Dominique? Il lui offre un petit studio moderne peint tout en blanc avec une terrasse, il lui ~~offre~~ fait des leçons de ~~danse~~ chorégraphie, des robes, des bijoux. Mais il la respecte. Puis, un jour, récital Salle Pleyel, énorme succès, révélation, acclamations, et ce soir-là, elle se donne à lui.

- Terminus, monsieur, lui dit-elle.

- Pardon.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Elle attendait qu'il descende, avec impatience et mépris. Il s'aperçut alors qu'il avait oublié de demander des nouvelles de Dominique à Camille. Et puis, en quoi cette athlètesse ressemblait-elle à Dominique? Il s'interrogeait ensuite à ce sujet sans trouver de réponse.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

79

Il fit un détour pour ne pas passer devant la maison de ses vieux. De toute façon, il est vrai, on en causerait dans la localité, les cloportes jaseraient, et il ne tarderait pas à recevoir l'écho de ces cancans sous forme d'une lettre ~~[illegible]~~ de papa pleine de reproches, de sarcasmes et, pour terminer, d'effusions un tantinet pleurnichardes.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Des Cigales l'attendait enrobé dans de la soie, avec une sale gueule.

Dans tout ce passage supprimer toute ponctuation mais conserver les majuscules

- Entre donc, mon petit. Et excuse-moi. Tu vois. J'ai été singulièrement malade cette nuit et je suis encore un peu abruti par les drogues. J'en prends qui me font de drôles d'effets. Elles me coupent du monde extérieur. Qu'ne m'intéres se plus. En rien. Tu vois, au fond, c'est intéressant les drogues, de temps à autre. La maladie y est aussi pour quelque chose. Mais je ne vais pas t'embêter avec ma maladie. Tu veux boire quelque chose? Un vermouth? Je vais te donner de la glace. Ça n'est pas mauvais le vermouth l'après midi. Et toi qu'est ce que tu deviens? Quand je rencontre ton père, il me parle de toi avec fierté. Il parait que tu deviens un grand savant et que tu accumules diplômes sur diplômes. Je te félicite, mon garçon. Travaille, il t'en restera toujours quelque chose. Il n'en reste pas grand chose en général. A ~~cinquante~~ ans, on ne se souvient plus beaucoup de ce qu'on voulait apprendre à vingt. Enfin, moi, je suis poète, ce qui est tout autre chose. Alors tu es venu me voir dans un but précis et intéressé. Explique-moi ça. Qu'est ce que tu veux de moi?

- Voici, monsieur. Un de mes amis nommé Bélépine

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

80

prépare une anthologie des grands poètes contemporains et comme il a, naturellement, pensé à vous, je me suis chargé de vous demander ~~votre collaboration~~, l'autorisation d'y faire figurer quelques-unes de vos œuvres.

Des Ligales réfléchit.

— Et il y en a beaucoup, de grands poètes contemporains ?

— Evidemment ~~[illegible]~~ il n'y aura pas que les très grands, nous demanderons aussi à quelques moindres...

— C'est un tort, interrompit des Ligales. Pour ma part je ne veux pas figurer en compagnie de n'importe qui. Cite-moi des noms.

— ~~[illegible]~~ Nous nous adressons surtout aux grands poètes méconnus.

— Ah, fit des Ligales.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

— Oui, dit Jacques.

— ~~[illegible]~~ Et moi, tu me considères comme un ~~[illegible]~~ méconnu ?

— ~~[illegible]~~. Tous les grands poètes ont été des méconnus.

— Oui.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON 81

~~prépare une anthologie, une anthologie des grands poètes contemporains, mais surtout des grands poètes méconnus. Tous avons pensé à vous.~~

Suis-je donc si méconnu?

- Vous n'avez pas la notoriété que vous méritez, monsieur des Cigales.

- Peut-être, peut-être.

- Nous publierons au moins quinze pages de chaque auteur, plus si vous le désirez. ce recueil aura une très grande diffusion et fera connaitre votre nom de tous ceux qui l'ignorent encore.

- Mais, dis moi, mon garçon, encore une fois, en quelle compagnie serai-je?

- Anatole de Saint-Symphorien, Aldabert Mans, Simplex de la Ruine. Égale.

- Connais pas tous ces zèbres.

- Ursule Cuzdashe, Paulinette Train, Eliane de Pardelà-les-Blès.

- Connais pas toutes ces foutues bas-bleus. C'est de la fingretaille, mâles comme femelles, ces asticots que tu me nomme.

- Ce sont des méconnus comme vous, monsieur des Cigales.

- Des méconnus! des méconnus! Comme s'il y en avait des douzaines simultanément! Non! Non! pour une époque donnée il n'y a qu'un seul méconnu! et pour cette époque-ci! (Que nous vivons! en ce moment!) ce méconnu c'est moi!

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

– Je le reconnais, mais une anthologie demande plusieurs collaborateurs. Nous.
– Pourquoi n'as-tu pas songé à mes œuvres complètes?
– Justement, monsieur des Cigales! ce n'est pas moi qui ai eu cette idée d'anthologie.

Des Cigales examina la question en silence.

~~Jacques ne répondit point.~~

– Et ~~qu'est-ce que vous m'offrez en échange de ma mécognité?~~ Combien paie-t-on? finit-il par demander.

– C'est que, dit Jacques, nous avons des frais énormes. Nous sommes obligés de faire appel aux collaborateurs pour nous aider financièrement à mettre sur pied une publication de cette importance. En général, cette aide se monte à quarante francs la page.

~~Nous pensions, dit Jacques, que vous pourriez nous et envisageons au pro rata du nombre de pages dont vous nous auriez favorisés. Nous pensions que~~

– Je devrai débourser deux louis par page que je te fournirai?

~~– Que j'aurais payé~~

– C'est cela même.

~~– Nous l'espérions, monsieur Des Cigales. Nous ne sommes que de pauvres étudiants et non pas des mécènes...~~

Louis-Philippe des Cigales se gratta le côté droit de la poitrine, à travers sa chemise, l'avant-bras passé dans l'embrasure de sa robe de chambre. Il examinait Jacques d'un air songeur.

– Quel âge ~~m'estimez-vous~~ me donnes-tu? lui demanda-t-il.

– Vous êtes encore jeune, monsieur Des Cigales.

– Je pense bien! Quarante sept ans! Tu me prends déjà pour un vieillard? pour un gâteux? pour une baderne? pour une guenille, un débris, un déchu, un amoindri, une ganache, un décrépit, un sénile, un céduc, un suranné, une rutine, un antique, un périmé, un défectif, un vieux et pour tout dire un con? Moi, Louis-Philippe des Cigales, payer pour me voir imprimé dans le voisinage d'illustres inconnus, ~~nous~~ tu ne m'as pas regardé, Jacques (l'aumône!) ~~Jacques homme~~ Il faut même une certaine audace, que j'admire, pour oser me proposer un pareil marché.

– Excusez moi, monsieur Des Cigales. Croyez bien

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

que ...

- Inutile de ~~vous excuser~~ t'excuser, ~~jeune homme~~ J.K., inutile.

Il se leva dans toute sa dignité. Il se trouva bientôt près de la fenêtre. Il s'immobilisa là, devant nuages et toits.

- Je ne sache pas, dit Jacques, que vous ayez jamais été accueilli dans une anthologie.

- Je suis un méconnu, s'exclama douloureusement des Cigales. maintenant il se grattait dans le dos. ~~Il dit cela toujours spectateur du ciel.~~

- Songez donc, monsieur des Cigales, que notre anthologie c'est tout de même autre chose que ces journaux de banlieue où...

- Je sais, je sais, interrompit des Cigales.

Il se retourna. Sa tête avait changé. Elle était drôle maintenant. Il alla s'asseoir. Il se penchait en avant les poings sur les genoux. Il avait l'air d'un alambic.

- Je sais, reprit-il.

Comme il lui semblait que Jacques allait dire encore quelque chose, il lève une main.

- Tais-toi ~~vous~~, dit-il.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il ajouta.

- Reste là. Ne bouge pas. Ça ne va pas. Je vais me faire une piqûre. Une crise qui commence. Vos histoires m'embêtent. Ça me déclanche toujours une crise, les émotions.

- Excusez-moi.

- Tais-toi ~~vous~~ donc, bon dieu!

Des Cigales se leva, se traîna jusqu'à ce qui était sa cuisine. Il mit de l'eau à bouillir, alla chercher quelque

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

chose.

- Je ne peux pas vous aider?

- Taise~~z-vous~~ toi donc.

Ses gestes maladroits ~~allaient~~ vont parsemer la pièce d'ampoules, d'aiguilles, de gouttes de drogue, mais non, mais non, la seringue ~~[illegible] dans la casserole puis~~ était habilement remplie du liquide pharmaceutique, puis promenée la pointe en l'air jusque ~~près d'un divan où les Cigales s'étendi~~ à la table de chevet ~~sur le lit sur le sofa~~. D'un geste sûr, ~~il~~ les Cigales défit le noeud de son pantalon de pyjama qui tombe à ses pieds. ~~Ses jambes maigres et poilues apparaissent.~~

Il s'étend~~it~~ sur le ~~divan~~ lit, ~~posa délicatement la seringue sur un petit support à cet effet, ouvrit sa robe de chambre, baissa son caleçon,~~ prit un bout d'ouate dans une bouate, ouvrit une bouteille d'éther, choisit un bout de cuisse, ~~[illegible]~~ nettoie un petite étendue d'épiderme, reposa le bout d'ouate sur la table, prit la seringue, l'enfonça dans la chair, y déchargea la substance, retira ~~l'objet~~ la seringue, la posa sur la table, ~~referma~~ rabat sa robe de chambre, ferma les yeux.

Cette anatomie de malade, ces gestes d'infirmerie avaient confondu Jacques, ~~[illegible] les bouffées~~ et cette odeur d'éther. ~~qui lui permit encore le nez, il [illegible] qu'il n'avait plus qu'à partir. Il prit son chapeau et, marchant sur la pointe des pieds, se dirigea vers la porte, mais il aperçut un mouvement de la main de Des Cigales qu'il interpréta comme un stop. Il s'arrêta donc et Des Cigales murmura son désir de le voir rester encore un peu s'il le pouvait, d'attendre qu'il fût remis, quelques minutes seulement. Sur la pointe des pieds,~~

Fonds Quéneau-Sorbon. Université de Bourgogne. Droits réservés

Il voulut s'enfuir, mais un geste de Des Cigales le retint. Il

B.U. DIJON

revint vers la fenêtre et s'assit dans un fauteuil près d'une table où gisaient quelques armes héraldiques, de quoi faire délirer un croquant. Mais Jacques portait sa propre armes et ne se fatiguait pas de regrets vains. Quelles étaient les siennes? Son nom tout autant que son prénom voulait qu'elles portassent des vannets, mais il pouvait tout aussi bien gaingoler d'or sa croix d'hermine comme les Kaer ou coleter de gueule trois têtes de lévrier d'argent comme les Thierri. Il admirait la beauté de ces blasons, tous siens, et retrouvant au hasard de ces pages, les éléments de généalogie,

~~Peut-être aussi découvrait-il en cette science une~~ Comme il songeait à la joie de blasonner, il découvrit dans ~~causes de joie pour d'autres; d'aucuns seraient heureux de bla-~~ ~~les vaniteux de la particule un filon pour l'espèce d'exploiteur fru-~~ ~~spnner. Jacques en parlerait à Bélépine, homme capable d'exploi-~~ semblait être Bélépine. Il lui en parlerait.
~~ter cette idée, si idée, [illegible]table. On pourrait adjoindre~~ ~~aux poètes à la con les comtes du pape et les vaniteux de la~~ ~~particule.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~Un Cotha permet ensuite à Jacques de passer une heure~~ ~~agréable et instructive en attendant le réveil de Des Cigales.~~ ~~Il ne dormait peut-être pas, il était étendu tout de son long,~~ ~~les bras le long du corps, et semblait maintenant respirer~~ ~~avec calme. Il~~ Des Cigales ne bougea pas pendant une heure étendu tout de ~~gothaesque pour~~ son long, dormant peut-être ~~Jacques.~~ Mais un moment vint où il ~~se dressa et~~ prit la position assise et se frotta le visage de la paume de la main.

- C'est intéressant hein?

Jacques ferma le livre et le reposa sur la table.

Oui. ~~Il y a~~ C'est là des ~~[illegible]~~ choses qu'on ignore habituellement.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

86

- N'est ce pas?

Des Cigales se leva, fit quelques pas.

- Ça va mieux, dit-il.

- J'en suis heureux, dit Jacques.

- Ça va même très bien.

- Ce n'était pas grave?

- Une alerte simplement. Pas la grande crise qu'on ne mâte qu'avec des dizaines de piqûre dont quelques unes de morphine. Une petite alerte. Maintenant je vais même très bien, je vais même sortir, Je vais ~~aller~~ faire un tour, Je vais à Suresnes. ~~Je vais à Paris~~. Viens avec moi si tu n'es pas pressé.

~~- Non, monsieur. Je vais voir ma tante qui est maraîchère~~ vers Suresnes.

- Ah Suresnes, fit des Cigales.

~~Et il prit un air rêveur. Jacques se sourint pourquoi.~~

- Volontiers, fit Jacques. Je ~~me~~ prendrai le bateau-mouche pour rentrer. ~~[illegible], dit Jacques.~~

- Bonne et poétique idée, approuva des Cigales. ~~Il est [illegible], ça me rappelle des souvenirs. Vous n'attendez? Nous sortirons ensemble.~~

~~Il n'attendit pas la réponse de Jacques~~. Il enleva sa robe de chambre, apparut en gilet de flanelle, caleçon long et fixe-chaussettes. Tandis qu'il se mettait dans son pantalon, il racontait :

- Ah ~~Oui~~, Suresnes. Ah, mon cher Jacques ~~jeune ami~~, tu ne sais pas ce que ça représente pour moi. ~~non, ce n'est pas seulement des souvenirs, c'est aussi du présent.~~

- Je vais te ~~vous~~ faire une confidence, ajouta-t-il en boutonnant sa braguette, si ce nom seul m'émeut, ce nom de Suresnes, c'est que là demeure celle que j'aime, la femme que

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

121 87

j'aime, ma femme, mon épouse, mon épouse qui m'a quitté, qui m'a abandonné, qui m'a plaqué ~~car~~ elle m'a ~~quitté, elle m'a abandonné~~ laissé tomber la garce, après trois ans de mariage la méchante, la vilaine, mais je l'aime toujours, mon petit ~~monsieur~~, je vais parfois me promener de son côté, de temps à autre je l'aperçois de loin, elle est toujours aussi belle, son corps est toujours aussi splendide, son teint toujours aussi frais, c'est une blonde, ~~jeune femme~~, elle a un salon de coiffure à Suresnes, je me risque parfois jusque là, pour la voir un peu, me rappeler ses traits, ses formes, mais de loin, de loin seulement, car si elle me voyait, ~~monsieur~~, elle me battrait, elle me haït, elle me donnerait des coups, elle m'en a donné autrefois, c'est quelqu'un vous savez, pas une femme comme une autre, ah, ~~jeune homme~~ Jacques L'Aumône, ~~vous~~ tu ne sais pas comme on peut aimer à mes âges surtout lorsque c'est sans espoir, et, mon petit ~~monsieur~~, si elle m'a ~~quitté~~ lâché, ~~vous~~ tu ne devinerais pas pourquoi, ~~vous êtes~~ ou plutôt pourquoi, tu es trop jeune encore pour connaître la vie, si elle m'a ~~quitté~~ plaqué là, c'est pour une femme, ~~vous savez, jeune homme~~ tu sais, J.L., Fr. Piges, n'est-ce pas étonnant? Ah, mon petit ~~monsieur~~, ce sont là des choses qui n'arrivent qu'aux poètes.

Il avait fini de s'habiller. Il s'~~entêta~~ inspecta méticuleusement dans un ~~miroir~~ miroir ~~plein~~ et prit un stick, choisi parmi d'autres. Il fit un moulinet et le plaça sous son bras.

- En route! s'écria-t-il.

~~Jacques le suivit.~~

~~- Comment allez vous chez votre tante?~~

~~- Je prends un fiacre près de la Madeleine.~~

~~- Vous pourriez peut-être m'emmener avec vous? Ce n'est pas plus cher pour un que pour deux.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

88 B.U. DIJON

Il voulait prendre un fiacre près de la Malmaison, mais il n'y en avait point. Il se rabattit dans un automobile, un landau, et Jacques prenant devant lui Ils allèrent vers Suresnes, trimballés par cette mécanique. Tout d'abord ils se turent, saisis par le plaisir d'être véhiculés à une folle vitesse à travers cette commune de Rueil qu'ils connaissaient tous deux si bien. Puis, comme la voiture s'essouflait à grimper une côte, des Cigales reprit la conversation.

- Tu es amoureux, toi?

- C'est à dire: j'ai une petite amie.

- Je comprend. Ce n'est pas l'amour ça. Tu verras plus tard. Un jour. Ça te serre le coeur comme un étau et ça te le déchire, crrac! et après ça saigne, ça saigne. Toute une vie. Mais revenons à nos mérinos (je dis mérinos pour éviter le lieu commun, tu as là l'essence de la poésie, je te le révèle en passant, n'en dis rien à personne), dis-moi, mon petit, ton anthologie, c'est sérieux?

- Tout ce qu'il y a de plus sérieux, monsieur des Cigales. Et nous ferons beaucoup de publicité. Elle ne passera pas inaperçue, je vous le garantis.

- Oui, mais quarante francs la page, cela me parait cher.

- Songez à nos frais de publicité, monsieur des Cigales.

- Tu ne me ferais pas une petite réduction?

- Et nos frais de publicité, monsieur des Cigales?

- A un vieil ami de la famille?

- Mais nos frais de publicité, monsieur des Cigales?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

89 B.U. DIJON

- Je n'ai pas les moyens de m'offrir ça, je ne suis qu'un pauvre poète.

- Comment paierions-nous nos frais de publicité, monsieur Des Cigales?

- Allons, mon petit, laisse-moi la page à trente francs.

- Mais ~~nous~~ ne pouvons pas!

- Je t'en prendrai quinze pages.

-Quinze pages à trente francs?

- Oui. Je ne veux pas manquer cette occasion. Tu me jure que c'est sérieux?

- Mais oui, monsieur Des Cigales. Alors, quinze pages à trente francs?

- Oui. C'est d'accord?

- Oui, monsieur Des Cigales. Mais nous demandons le versement comptant.

- Aïe!

- Il nous faut payer l'imprimeur, les frais de publicité

Des Cigales soupira, puis il sortit de sa poche un épais portefeuille marocain, mais se ravisa.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Tu me feras un reçu?

- Tout de suite!

Ils dirent ~~à l'automédon~~ au mécanicien de stopper afin de permettre à l'un de rédiger le papelard, à l'autre d'extirper à la rapacité de sa bourse les argents réclamés.

Ces opérations conclues, le ~~véhicule~~ feu-feu repartit. Des Cigales souriait d'un air satisfait, Jacques pensait maintenant à autre chose. ~~Ils arrivèrent en haut de la côte de Suresnes.~~

~~- Monsieur, peut-il que je le dépose ici sans le Sèvres~~

Des Cigales fit arrêter le feu-feu et l'on finit par arriver boulevard de Versailles, près de la gare et disparut. Jacques descendit vers la Seine.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.D.R.P. R.Q. LIMOGES

90

Il n'y avait pas grand'monde sur le bateau-mouche ~~Il y avait pas grand monde sur le bateau-mouche~~. Jacques s'installa sur un banc à l'arrière et laissa s'éloigner derrière lui les paysages tandis que se mouvaient lentement les îles de Seine. Les usines travaillaient faiblement, les arbres du Bois s'agitaient dans le vent. Puis on rentra dans Paris, le Pont du Jour, Auteuil, la fumée des suburbanités exquises, le Trocadéro. Que tout cela paraissait calme, imaginaire. Jacques alluma une cigarette. Et soudain ~~[illegible]~~ une vague soulève le ~~[illegible]~~ petit pyroscaphe et l'entraîne dans un tourbillon épais. On passe des heures et des heures et sans doute des jours dans un brouillard métagéographique. Jacques ~~fume d'autres cigarettes~~ continue à fumer. Puis la mer s'étale et Jacques comprend qu'il est le seul de l'homme maintenant. Les autres passagers ont été balayés, le reste de l'humanité fut noyée. Il tient la barre et conduit son vaisseau vers une destination nulle. D'ailleurs l'eau se met à bouillir doucement : c'est que la terre se rapproche du soleil. L'eau bout, bout, bout et les Océans lentement s'évaporent. Jacques ouvre à respirer : sans doute les poumons ~~[illegible]~~ ont, il suit la transformation voulue par mutation

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

~~Réponse Etat civil~~

brusque Jaquis est devenu salamandre, héliocole, incombustible, vivant amiante. La terre ne se présente plus que comme un caillou qui rougit lentement aux feux de la fournaise céleste et, naturellement, bien sûr, évidemment, depuis longtemps il n'y a plus de bateau-mouche, échoué, carbonisé. Puis, comme le soleil s'est éteint subitement soufflé par quelque vent stellaire, il fait soudain bien froid ~~les abîmes infinis de l'espace~~

et la terre éclatée ~~[illegible]~~ projette mille morceaux à travers les abîmes infinis de l'espace. Sur l'un de ces fragments, il y a Jaquis L'Aumône mais sous l'aspect d'une spore à coque très dure.

C.U.R.E.M. R.Q. LIMOGES

Mais il suffit ~~[illegible]~~ que ce ferme réceptive la chaleur d'un rêve pompier de nouveau s'éveille la forme humaine de Jaques L'Aumône puis après avoir consulté Paris Sport et imposé [illegible] ~~toute peur de lui à [illegible] [illegible] [illegible]~~ ~~[illegible]~~ café.

~~Aussi en un [illegible] des environs de la [illegible] comme Jaques Saint-Lazare~~

~~Au fin [illegible]~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

92

Consulté Paris-Sport et va dîner chez ~~Céleste~~ Céleste Lulu Dormer.

— Il me faiblit déjà, lui dit-elle.

— Rendez-vous important, dit Jacques. Et puis je voudrais toucher mon fric dès ce soir.

— Quel fric ? demande Lulu Dormer.

— ~~J'ai gagné beaucoup~~ J'ai gagné deux mille cinq cents balles en jouant Peau de Pois dans la troisième.

— Peau de Pois ! Mais jamais je n'aurais joué un cheval avec un nom pareil !

— Il ne faut pas avoir de préjugés, dit Jacques.

— Il vaut mieux avoir des préjugés que des poux.

— Ça dépend par rapport à quoi on calcule la salété.

— Ch'toi, t'vaut pas. C'est au moins Bébépine que tu vas voir tout à l'heure.

— Et puis après ?

— C'est un fantaisiste. T'aurais des histoires avec lui.

— A propos, dit Jacques, j'ai vu des Cigales aujourd'hui.

— Il va mieux ?

— Toujours santé médiocre.

— Il t'a parlé de moi ?

— Ma foi non. Il a oublié de parler de toi.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(I)

— Je ne m'en vexe pas : il ne me doit rien après tout.
— Il m'a parlé de sa femme.
— Qui l'a plaquée ?
— Oui.
— Quel œuf.
— Peut-être, dit Jacques.

— Mais oui quel œuf. Il croit peut-être que ça lui donne de l'inspiration de faire le mifaud devant la boutique de cette rombière à cinquante piges.
— Quarante-sept ans.
⊗ report A page 96 bis

— ~~Bidon répond Lulu Doumer, avant qu'il y ait des~~ ~~[illegible]~~

(II)

— Tu suis les cours du Soir en ce moment ?
— Sans rire, répond Lulu Doumer, ~~[illegible]~~. ~~[illegible]~~ Je me demande ce qu'ils faisaient les jours à l'époque secondaire.
— ~~Ils attendaient. Ils se disaient : je crois que bientôt naîtront les premiers hommes, pour qu'on devienne des savants.~~

III

— Tu sèches sur ma colle, hein.
— Faut bien l'avouer.
Il l'embrasse.
— Jamais je n'aurais eu l'idée de jouer un cheval avec un nom pareil, dit Bélépine tandis que Jacques entreprenait la galette abrulée par la bougie.
— Il ne faut pas avoir de préjugés, dit Jacques.

— Tu deviens fortement calée, ma petite Lulu.
— Je m'instruis. C'est pour pas croupir dans la merde toute la vie et crever ~~[illegible]~~ gelée comme un bout de bois ~~[illegible]~~ à l'entrée d'une station de métro. Hein.
⊗ report B page 96 bis

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

94

report A

— Ouais, fit Lulu Dormier. N'empêche que ça commence à compter.

— Tu trouves ça bête toi. J'aimer sans espoir.

— Ça ne tient pas debout, dit Lulu Dormier. C'est contradictoire en soi.

— Qu'est-ce que tu viens de dire?

— Te fous pas de moi. Explique-moi donc plutôt comment vivaient les jours avant qu'il y ait des hommes.

reprendre p. 96 à II
— Tu sais, etc.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

report B

— Tu n'es pas comme, tu sais. Tu iras loin. Seulement tu ne t'attarde pas trop sur les sciences exactes.

— Moi je suis pour. Tu ne voudrais pas que je fasse du crochet et de l'aquarelle? A notre époque!

— La peinture pour une femme, c'est pas mal non plus.

— Je ne suis pas douée pour les arts plastiques.

Ils rigolèrent.

— Non sans blague, reprit Lulu Dormier, qu'est-ce qu'ils branlaient les jours avant la naissance du pithécanthrope.

— Ils attendaient patiemment caché dans le fond des songes.

— Et avant qu'il y ait des animaux à fourrure?

— Je te répète: ils attendaient. Ils se disaient: qu'est-ce qu'il va venir bientôt ces sacés mammifères.

reprendre p. 97 à III

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

95

— Non bien sûr, dit Bélépine. N'empêche que la vermine c'est dégueulasse même rien que d'en parler.

— Vous êtes un délicat monsieur Bélépine, dit Jacques.

— L'hygiène ça compte quand même. Mort aux poux! Mort aux puces! Morpoux morpions pas mauvaise celle-là.

— Hi hi, fit Jacques.

— Trêve de rigolade. Les pélaudes?

Jacques sortit des billets de son portefeuille.

— Voilà les deux cents balles de la mère Cugdasne et les quatre cents cinquante francs de des Cigales.

— Ça ne fait pas un compte ça : quatre cent cinquante.

— Si. Quinze pages à trente. Je les lui ai laissées à trente comme il en prenait beaucoup.

— Regrettable faiblesse. Vous me déceveez, l'Aumône. Enfin ça y est ça y est. Six cent cinquante, voilà cent trente francs pour vous.

— Thank you.

— Vous avez les poèmes de des Cigales....

— Non. J'ai oublié de les lui demander. Mais voilà ceux de la mère Cugdasne.

C.I.O.R.E.P. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

96

— Aucune importance d'ailleurs, dit Bélèpine, pour ce qu'on en fera.

— Qu'est-ce que vous en ferez ? demanda Jacques.

— Moi rien du tout bien entendu !

Bélèpine le regarda.

— Ça vous surprend ?

— ~~[illegible]~~ Nullement. Bien entendu qu'on n'en fera rien du tout !

Il prit un taxi pour la ~~[illegible]~~ rue du Louvre et envoya un mandat-carte de quatre cent cinquante francs à Des Cigales. Il revint à pied.

— Je suis un peu con tout de même.

Il suivit les quais. Des gens rentraient chez eux. Ils avaient été au cinéma.

Jacques se demandait aussi pourquoi, puisque Lulu Dormer était une tant belle fille, il trouvait cependant Suzanne tellement désirable.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

97

III

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Suzanne torcha le gosse, puis alla surveiller le manger qui cuisait sur le feu. Ensuite elle revint s'asseoir pour repriser des chaussettes. Le môme, maintenant qu'il avait le cul propre, gazouillait inclus dans une chaise à roulettes. Suzanne entendit ouvrir la porte du rez-de-chaussée, puis monter l'escalier; elle reconnut le pas de Jacques, son pas de quand il avait bu trop.

Dès qu'il fut entré, elle s'aperçut qu'en effet il avait dû picoler pas mal. Il souriait, il avait l'air ravi.

- Guliguili, cria-t-il à l'enfant que ce langage parut rendre tout joyeux. Je ne suis pas trop en retard? ajouta-t-il avec désinvolture.

Il fit de loin des petits gestes de la main à son fils et, après avoir embrassé sa femme tout légèrement sur les cheveux, il alla s'écrouler dans un fauteuil. Il croisa les jambes à angle droit, la cheville droite sur le genou gauche, et demeura silencieux, le regard perdu, les commissures des lèvres tirées encore par la ruine d'un sourire.

- On dîne ? demanda Suzanne sans lever la tête et

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

98 C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

toujours appliquée à son ouvrage.

Jacques ne répondit pas.

- On dîne? re-demanda Suzanne sans élever le ton de la voix.

Jacques ferma les yeux, puis se passa la main sur la figure d'un geste théâtral. Il prit un air sérieux, et il regarda Suzanne attentivement.

- Si on faisait l'amour? proposa-t-il.

Elle haussa les épaules, abandonnant ses reprises, elle alla préparer le déjeuner. Elle était en peignoir et Jacques savait que sous les ramages de l'étoffe Suzanne devait être à poil, pas seulement à cause de la chaleur, l'habitude. Les cinq apéritifs qu'il avait bus l'incitaient aux actes érotiques, mais il se contint. Son regard se posa de nouveau sur le gosse qui bafouillait gentiment des choses qui voulaient être sympathiques, sûrement.

- Guiliguili! fit-il de loin en agitant les mains.

L'enfant enchanté tapa dans ses mains.

- Guiliguili! répéta Jacques.

- Quelle vie, ajouta-t-il en soupirant.

Suzanne apportait la salade de concombre. Jacques décroisa ses jambes et alla prendre place à table. Il commença par se servir un grand verre de rouge, qu'il avala.

- Combien as-tu pris d'apéritifs? demanda Suzanne.

- Un nombre indéterminé, mais considérable.

- Je vois.

- Qu'est ce que tu vois?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

99

- Ton oeil qui fait l'ivrogne.

- Tu me fais rire. Ah ah.

- Avec qui étais-tu?

- Tu m'embêtes, ô toi la reine des concombres.

- Ils ne sont pas bons mes concombres?

- J'ai horreur de ça. Tiens regarde Michou; il se gratte la tête. Il doit avoir des poux.

- Ça me regarde. Dis-moi avec qui étais-tu? Avec Bunard?

- Tu l'as dit. L'était là le Bunard, avec tous ses cheveux.

- Et Thomasson, il était là aussi?

- Thomasson l'était là-z-aussi, avec tous ses cheveux auss Et tous ses poux, comme Michou.

- Ce que tu peux être con quand tu t'y mets.

Elle alla chercher le plat principal. Jacques but un grand verre de rouge et regarda son fils.

- Guiliguili, fit-il en agitant les doigts.

L'enfant ravi poussa des petits cris.

- Quelle vie, soupira son père.

Suzanne mit la casserolle sur la table. Ça fumait.

- Qu'est ce que c'est? Ça sent l'écoeurant.

- Qu'est ce qu'il raconte ton ami Bunard?

- Qu'est ce que ça peut bien te faire?

- Tu as ton sale caractère aujourd'hui, tu me dégoûtes.

- Ta cuisine pue. Jamais je n'inviterai Bunard à venir en manger. Ça le ferait vomir.

- C'est toi qui me fais vomir, sale prétentieux, sale

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

péteux, sale raté, fumier, fumier.

Jacques prit son assiette et la jeta contre le mur. Une sauce ruissela sur des fleurs aubergines aux tiges dorées.

- Tu es contente maintenant? Tu veux le voir, Bunard? Comme si je ne comprenais pas ~~mal un intellectuel, comme si je ne comprenais pas~~ que tu veux coucher avec lui, ~~hein~~ n'est-ce pas? putain.

Elle allongea le bras pour prendre la casserolle dont sans doute elle voulait ~~le~~ coiffer son époux. Mais Jacques prévint son mouvement et lui attrapa le poignet; ils se levèrent brusquement, en faisant tomber leur chaise. L'enfant se mit à pleurer. Comme de sa main libre Suzanne voulait ~~lui envoyer une~~ le gifler, Jacques saisit ~~son~~ l'autre poignet et la maintint. Ils se rapprochèrent. Elle voulut lui donner un coup de pied en vache. Il l'évita. Il la poussa vers la chambre et du talon referma la porte derrière eux.

Michou resté seul cessa de geindre. Il se mit à pisser dans sa culotte. Puis il entreprit des recherches sur la nature du celluloïd. Jacques sortit de la chambre.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Ne rentre pas trop tard, lui cria Suzanne.

Il était parti.

Il passa devant chez Vinner, trou de lumière dans la suie des maisons. Des notables y jouaient aux cartes. Il continua son chemin et arriva chez la mère Jussiaume. Sous une moindre lumière du petit peuple y manipulait des atouts crasseux. Le fils Jussiaume, seul, à une table, rêvait, devant un journal déployé. Il leva la tête.

- On sort? proposa L'Aumône.

Un peu plus loin sur le tour de ville ils retrouvèrent

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

101

Bunard et Vinnitsa Ratine qui bavardaient dans le noir. Ils descendirent un escalier le long des remparts. Il y avait en bas près du fleuve des quinconces discrets et tandisque les villas tournaient en essaims autour de leur cité, on ne rencontrait là que de très rares amoureux.

Eux autres, ils s'assirent sur des pierres face à l'eau qui coulait étamée, silencieuse.

- ~~Vous vous êtes fait embirlander en rentrant chez vous? demanda Bunard à L'homme~~ Jacques.

- ~~Pourquoi?~~ En voilà une question.

- ~~Moi oui. Mais ça passe vite. Je lui explique le pourquoi des choses.~~

- ~~C'est une idée, dit L'homme~~ Jacques vaguement, ~~une attitude louabl~~

~~Cette conversation n'avait pas de sel pour les deux autres qui n'étaient pas mariés.~~

- Toujours entendu pour dimanche? demanda Vinnitsa.

- Nous serons tous là, dit Bunard. Les frères Pissandier aussi, et Thomasson, et Ginette Etienne.

- Et tout le monde a travaillé? Je m'y suis mis sérieusement

- ~~J'ai déjà travaillé mon texte~~, dit Vinnitsa, Mais qu'est-ce que ça me donne comme ~~travail~~ boulot avec mon examen à préparer.

- Quel? ~~demanda~~ demanda ~~L'homme~~ Jacques.

- Mon certificat d'aptitude professionnelle. Ginette elle, elle a de la veine, elle n'a plus d'examen à préparer.

- Toi tu as toutes tes journées à toi, dit Joussiaume.

- Heureusement, sans cela je ne sais pas comment j'y arriverais. Est-ce qu'on sera prêt?

- Oui, dit Jacques, à condition que vous travailliez bien.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

102

- Et qu'on soye bien obéissant, dit Bunard.

- Exactement, dit Jacques.

- Vous, vous ne jouez jamais? demanda Vinni.

- Je vous l'ai déjà dit, ce n'est pas dans mes goûts et ce n'est pas mon rôle. Ça ne me dit rien de m'exhiber en public.

- C'est trop fort! s'exclama Vinni d'un air faussement scandalisé et les deux autres l'accompagnèrent dans son rire.

- Moi j'adore ça, reprit Vinni, et si l'occasion se présentait j'entrerais pour de bon dans cette carrière.

- Ne vous faites pas d'illusion, dit Jacques. Vous n'avez aucun talent et vous ne savez encore rien faire.

C.I.D.R.E. C.R.Q. LIMOGES

- Juste, dit Jussiaume.

- Avec vous j'apprendrai.

- C'est vrai que vous êtes épatant pour diriger une troupe dit Bunard, on dirait que vous n'avez fait que ça toute votre vie.

- Où avez vous appris? demanda ~~la fille~~ Vinni

- ~~[illegible]~~

Il cita quelques noms connus.

- Ça ne vous a jamais donné envie de laisser tomber la chimie? demanda Bunard.

- Non. ~~La chimie est ma vocation.~~

- ~~[illegible]~~ D'ailleurs

~~[illegible]~~. Vous verrez un jour, mes découvertes.

- Ginette, dit Vinni, m'a dit que le patron vous gobait.

- Méfiez vous, dit Bunard, ~~on raconte qu'il a de mauvaises mœurs~~

- Titus, dit Jacques.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

103

- Voilà bien les calomnies d'ici: s'écria Vinnitsa.

- Ça ne m'épaterait pas plus que ça, dit Jussiaume.

Jacques fit "ah" et resta silencieux, s'étonnant de n'avoir jamais pensé avec suffisamment à ce moyen d'arriver, qui, après tout, en valait bien un autre.

- Oui la famille dit Bunard.

- La fille n'est rentrée que depuis huit jours, d. Elle n'a pas eu le temps.

- En tout cas, Madame Baponot est encore une chouette moukère dit Jussiaume qui avait dix-sept ans.

- Comme tous les vous reprit Bunard, ça fait un peu comme dans la chanson des trois orfèvres.

- Je ne la connais pas cette chanson, dit Vinnitsa.

- Ce n'est pas pour les petites filles, dit Bunard.

- Vous trouvez que Ginette a plus de dispositions que moi? demanda Vinnitsa.

- C'est à peu près pareil. Faut que vous travailliez dur, toutes les deux

- On sait bien qu'on est des amateurs, dit Jussiaume.

Jacques se tourna vers Bunard.

- Pourquoi avez-vous parlé des mauvaises moeurs de Baponot, tout à l'heure.

- Je ne peux pas raconter ça devant Vinni.

Elle haussa les épaules.

- Comme si je ne comprenais pas de quoi il s'agit.

- Que tu crois, répliqua Jussiaume.

- Tu ne vas pas lui faire des dessins, dit Bunard.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES 104 B.U. DIJON

Quel idiot !

- ~~Vous ne faites rien, tenez.~~

Elle s'éloigna.

- Elle ~~se~~ vexa, gentiment la petite, fit Bunard.

Jacques courut après elle et la prit par le bras.

- Il ne faut pas vous fâcher. ~~Vous savez bien ce que c'est~~ c'est vraiment une chanson horrible. ~~les plaisanteries des gamins.~~

Il serrait ce petit bras maigre, et ça ne lui faisait aucun effet. Il n'aimait pas les gamines, mais il aimait bien Vinni, et il lui parlait paternellement du haut de ses vingt-quatre piges.

- Comme si vous ne pouviez pas parler librement devant moi, dit Vinnia. On se croirait entre bourgeois. Et puis vous savez, j'en sais autant que vous.

- N'exagérons rien, dit Jacques en l'embrassant sur la joue. Mais je trouve que vous avez raison.

Il la ramena près des deux autres.

- ~~Parlez-moi donc de ça,~~ Chante lui donc un couplet ou deux, dit-il à Bunard.

- Puisque Vinni insiste...

Et il ~~dégaina deux et [illegible]~~ dégoisa.

- ~~Ce que ça peut me dégoûter tout ça, dit Vinni.~~ Ce bien ça peut être déplorant, s'exclama Vinni.

- A propos, dit Jussiaume, vous ne voulez toujours pas de Tino?

- Ça non, dit ~~Vinni~~ Jacques.

- Vous avez bien raison, dit Bunard. Il est puant, ce garçon. Vous savez qu'il est fiancé à Marthe Baponot?

- Je sais. Je l'ai vu l'autre soir, chez les Baponot.

- Vous avez été reçu chez les Baponot? demanda Vinni ~~surpris~~.

- Il ne vous a pas parlé de ses talents de chanteur? demanda

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

105 B.U. DIJON

Bunard.

- Il faut reconnaitre qu'il chante bien, dit Jussiaume.

- Ils m'ont invité à faire un bridge, dit Jacques. Il y avait deux tables. Les Sabotier étaient là, et Tino avec eux. Marthe Baponot n'en a pas l'air folle. Il ne m'a pas du tout parlé de ses talents, en tout cas c'est un bien mauvais bridgeur.

- Vous devriez m'apprendre à jouer au bridge, dit Vinnitsa.

Jacques la prit par l'épaule et la serra contre lui.

- Si vous êtes bien sage et si vous travaillez bien.

- Ils reçoivent bien les Baponot? demanda Vinni.

- Il n'y a pas à se plaindre, dit Jacques, mais c'est province.

- Je viens de lire Hamlet, dit Jussiaume, ça serait bien de jouer ça.

- On ne va pas changer tout le temps, dit Vinnitsa, tenons-nous en au Misanthrope.

- D'ailleurs c'est la même chose, dit Jacques.

- Vous trouvez? dit Jussiaume. Tiens, je n'y avais pas pensé

- Ah, dit Bunard. Ah.

- Je serais Ophélie, dit Vinnitsa.

- On remonte? proposa Jacques. Vous m'accompagnez? Je vais au labo.

- A cette heure-ci?

- J'ai du travail. Des recherches personnelles.

- Je me vois très bien en Ophélie, dit Vinnitsa.

Ils longèrent le fleuve pour remonter en ville par un autre escalier, proche des établissements Baponot.

- Qu'est ce que vous pensez des frères Pissandier? demanda

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
106

Bunard à ~~L'Aumône~~ Jacques.

Vinnitsa répondit :

- Pierre a des dispositions, mais Philippe aucune.

Jacques approuva.

- Du moment qu'ils sont jumeaux, dit Jussiaume, ils devraient avoir autant de dispositions l'un que l'autre.

- Mais en dehors du théatre? demanda Bunard à L'Aumône. Comme types?

- Il y a deux espèces de jumeaux, dit Jacques.

- Comment ça? demanda Vinni ~~Kitsa~~.

- Je les trouve sympathiques, dit Jacques. Ils n'ont pas l'air gâtés par les gros sous de leur père.

- Il est peut-être plus riche que Baponot ou Sabotier, dit Jussiaume.

- Qui? demanda Vinni ~~Kitsa~~. Le gérant de biens?

- On vous a raconté leur aventure quand ils avaient une quinzaine d'années? demanda Bunard.

- Comment peut-il y avoir deux espèces de jumeaux? demanda Vinni ~~Kitsa~~.

- Non, dit Jacques. Je ne la connais pas.

- Ils sont partis avec un cirque ambulant. Leur père les a fait rechercher. On les a retrouvés. C'était au mois d'août. Il les a laissé suivre leur fantaisie jusqu'à la rentrée d'octobre. Ils ont passé un mois et demi avec les forains, ~~à faire toutes les bamboches~~.

- C'est la seule chose bien qu'on puisse mettre à l'actif ~~compte~~ du Père Pissandier, dit Jussiaume.

- Mais les deux espèces de jumeaux? demanda Vinni ~~dit Vinnitsa~~.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

B.U. DIJON

Ils étaient arrivés devant chez Baponot. Jacques sonna.

- Vous allez rester là jusqu'à quelle heure? demanda Bunard.

- Je vais y passer la nuit. ~~J'ai un canapé à ma disposition, quand je ne peut plus y tenir.~~ Je dormirai un peu un petit jour.

- Vous ne rentrez pas chez vous avant demain matin?

Jacques le rassura. ~~Ils~~ Les amis lui souhaitèrent le bon soir et se glissèrent dans la nuit, comme arrivait le gardien, bretelles sur les mollets, braguette ouverte et cheveux pâteux. ~~Ta~~ Il ouvrit la porte tout en proposant de suggérer par insinuations discrètes à M. Baponot l'octroi d'une clé spéciale à M. L'Aumône. M. L'Aumône n'y voyait aucun inconvénient. Il traversa la cour, le gravier crissait, ~~[illegible]~~. Jacques entra dans son laboratoire, ~~[illegible]~~ et, sans être troublé par l'agitation que provoquait son arrivée parmi les rats, les souris et autres bestioles, destinés à subir le contrecoup de ses démarches pharmaceutiques et vétérinaires, principalement, chimiques et biologiques, secondairement, il s'assit.

~~Il alluma une cigarette et resta quelques secondes à scrutiner~~ Il resta quelques minutes à surveiller la fumée ~~[illegible]~~. Il ne pense soigneusement à rien. Il ne pense ni à son passé ni à son avenir. Il ne pense non plus à sa femme, à son gosse, à son patron, à ses amis, à sa qualité de citoyen français, à ses fonctions - usurpées - d'ingénieur chimiste, à ~~[illegible]~~ de Rueil où il naquit ou poussa son enfance, à la grande ~~ville [illegible]~~ où il fut étudiant et se cassa le nez, à la petite ville ~~[illegible]~~ où il séjourne présentement et qui décrit le contour de ses ambitions actuelles.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

158 108 B.U. DIJON

Il fume une cigarette.

Puis, ayant fini de ne pas penser, il se lève, et, ~~toujours fumant, il~~ fait le tour du labo et d'un oeil lointain examine ~~le matériel de ses propres travaux~~ bocaux, ballons et cornues, éprouvettes et cristallisoirs, sur cette table, des plantes qui sèchent et là-bas les cages, des animaux à empoisonner, à engraisser, à tuméfier, à empester ou même à guérir. Il fait le tour de son domaine. Il regarde par la verrière le calme de la ville éclairée discrètement mais abondamment par les soins de la municipalité diligente, dont Baponot est, d'ailleurs, l'un des membres les plus actifs, puis la distribution des étoiles; et il se nomme au passage, distraitement, quelques constellations.

Son périple terminé, il revient s'asseoir, et, ~~toujours fumant~~, reprend le cours de ses non-pensées, le regard ~~perdu~~ à travers des superficies vitreuses qui le réfléchissent ~~à peste comme~~ suivant les lois immarcessibles de l'optique géométrique. Cependant l'on toque à la porte, entre une jeune fille, qui est Marthe Baponot.

Sous sa robe de chambre elle est en pyjama. Ses cheveux flottent sur les épaules. Elle dit :

- J'ai vu le labo s'éclairer. J'ai deviné tout de suite que vous étiez rentré pour travailler. Ce n'était pas difficile. Je vous dérange?

~~L'homme~~ Jacques s'était levé, en toute politesse; et de même manière répondit que non.

- Il ne faut pas être conventionnel, dit Marthe avec entrain, fichez moi à la porte si je vous embête.

- Je n'avais pas encore commencé, dit Jacques, et j'ai toute la nuit devant moi.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

109 B.U. DIJON

- Vous ne dormez donc pas?

- Je dormirai demain, à dose double.

- Comment est-ce possible? demanda Marthe avec grand sérieux

- Vous ne saviez pas? Le sommeil ne se mesure pas seulement par la longueur, mais aussi par sa profondeur. Des drogues convenablement choisies vous fournissent la quantité demandée.

- C'est ce qui fait l'objet de vos recherches?

- Oh non, pas du tout.

- Qu'est-ce que c'est alors? - Les poux.

Elle avait commencé à se ballader dans le labo, regardant à droite, à gauche.

- Ça fait sérieux, dit-elle. Il faut que papa ait rudement confiance en vous pour ~~[illegible]~~ vous ~~[illegible]~~ payer toutes ces belles chose

- Voulez-vous que je fasse virer du papier de tournesol pour charmer vos yeux?

- Merci. Je connais le truc, je l'ai appris à l'école. Mais là dedans, dans ce petit ravier, qu'est-ce qu'il y a ?

- Le contenu des intestins d'une taupe infestée par la Baponite, produit qu'inventa votre père.

- Sans laboratoire, dit Marthe.

- Sans laboratoire, naturellement.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Elle s'arrêta devant les cages.

-Et ces pauvres petites bêtes?

- Vouées à des intoxications diverses. Il s'agit d'empoisonner les souris sans infecter les chats et de détruire les vers blancs sans empoisonner les amateurs de salade. ~~On pourra essaiera même d'en guérir quelques-unes.~~

- Mais le gros ~~[illegible]~~ là, ~~[illegible]~~ il a l'air de bien se porter lui.

- ~~C'est qu'on~~ Je le nourris avec la Mixture Intégrale Baponot Salvatrice des Clapiers et des Bauges.

- Mais ce n'est ni un lapin ni un porc! ~~Qu'est-ce que ça~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON 110

~~démontre?~~

~~- Il s'appelle Hasdrubal. J'ai réussi à lui faire ingurgiter quarante grammes par jour de Laponite, exactement. C'est un témoin. Il ne démontre rien du tout. Je le ferai se reproduire avec une femelle non moins laponitée. Nous examinerons leurs parents. Ainsi va la vie. Il faut bien se distraire.~~

~~Marthe s'assit. Celui-ci continua:~~

~~- Il s'agit d'empoisonner les rats sans zigouiller les chats et de détruire les vers blancs sans empoisonner les amateurs de salade. C'est élémentaire.~~ Les recherches ~~ne sont pas plus~~ gigantesques chez les pédiculés. Je cherche à obtenir une race de poux géants.

— Quelle idée, murmura la jeune fille.

Elle s'assit.

~~- D'une façon confidentielle : nullement. Je ne prends pas un bien grand plaisir à faire souffrir ces pauvres bêtes. Même les vers blancs. C'est pitoyable l'agonie d'un ver blanc.~~

~~- Vous préférez le théâtre?~~

~~- C'est une réputation qu'on me fait.~~

~~- Vous avez bien créé votre troupe?~~ Comment marche-t-elle?

~~- Oui~~, mademoiselle. Fort bien

~~- Et qui allez donner~~ Vous allez bien donner ~~Le Misanthrope?~~

~~- Oui~~, mademoiselle.

~~- Alors? Vous n'aimez pas plus le théâtre?~~

~~- Ce n'est pas ma passion dominante.~~

~~- Vous jouez?~~ Quel rôle faites-vous?

~~- Non~~ aucun, mademoiselle. Je dirige.

~~- Notre mécanicien joue n'est-ce pas?~~

~~- Thomasson, oui.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

111

- Et la dactylo également?

- Ginette Etienne, oui.

- C'est une troupe populaire.

- Comme vous voyez.

- Vous êtes combien?

- Huit, et moi, ce qui fait neuf.

- Ça marche?

- Magnifiquement.

Marthe se tut et parut réfléchir, ou hésiter.

- J'aimerais bien être des vôtres.

A son tour Jacques fit mine de ruminer.

-Je ne crois pas que cela soit possible. Ce sont des copains. Une présence étrangère gênerait leur travail. Excusez ma franchise

Marthe examinait avec attention le haut, orné de ses mules.

- Je n'ai pas pu non plus accepter l'honneur Sabotier, jeune, reprit Jacques. D'ailleurs, il chante, paraît-il, et l'on ne chante pas dans Le Misanthrope.

- Je vous pose aucune pression au sujet de monsieur Sabotier jeune, dit Marthe. Quelles sont vos origines, Monsieur L'Aumône?

- C'est à dire?

- La question n'est pas trop indiscrète?

- La profession de mon père? c'est cela que vous voulez savoir? Industriel. Ma mère? Une de La Ville de Saint-Cézaire. Monseigneur de La Ville de Saint-Cézaire, archevêque de Lyon et primat des Gaules, est un de mon oncle. Nous sommes apparentés avec les Noailles et les Broglies et avec Henry Philippe, prince de Galles, le poète célèbre, le grand ancêtre

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES 112 B.U.N.C.D.

Il toussa.

- Mais je vous en prie, ajouta-t-il vivement, que ceci reste entre nous. Je n'ai pas envie que toute la ville le sache.

- Je vous le promets, dit Marthe avec ~~[illegible]~~ tion.

Il prit un petit tabouret, joliment peint laqué tout blanc, et s'assit près d'elle, et vers elle se pencha. ~~Il commença :~~

~~[illegible]~~

Mais il se tut. Il se leva et salua.

- Bonsoir, mademoiselle, Baponot, dit-il poliment.

Lorsque Marthe fut partie, M. Baponot s'écria :

- Eh bien! je ne m'attendais pas à cette bien bonne. Eh bien mon vieux! on ne s'en fait pas. Deux mois après son arrivée, on ~~commence par~~ se met à séduire la fille du patron. Pas mal! Pas mal! Pourquoi pas sa femme aussi? Est-ce que je sais moi? Il m'a déjà peut-être cocufié, mon ingénieur-chimiste! Ah mince alors, mince alors. Je suis un drôle de patron, un patron drôlement arrangé. Non mais dites moi, mon vieux, pas d'histoires hein! Qu'est ce qui se passe?

- Je venais ~~passer~~ quelques heures ici pour des recherches personnelles, comme cela m'est arrivé déjà plusieurs fois. Mademoiselle Marthe est venue bavarder un peu avec moi. C'est tout. Absolument tout.

- Je m'en doutais bien. J'ai confiance en vous. Je blaguais.

Il prit Jacques par le bras et l'entraîna dans une ronde autour du labo.

- Alors ces recherches personnelles, ça marche? ça marche

Pour moi, je sais que ça marche. La Rationnelle, hein?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

La Rationnelle, ça marche ? Et le Mitoctone Baponot ? Ça marche le Mitoctone Baponot ?

- Je vous soumettrai un rapport d'ici une huitaine.

- Parfait. Excellent. Mais ces recherches personnelles, racontez-moi ça, si ce n'est pas indiscret.

Il lui lâcha le bras et recula de deux pas pour mieux regarder.

- Dites-donc, je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit, mais vous êtes un fameux gaillard. Vous avez fait du sport?

- Oui, et même de la danse, ~~Pas que du sport, de la danse.~~ de la danse artistique.

- Fichtre fichtre fichtre.

Il le regardait extasié.

- Je devais entrer à l'Opéra, dit Jacques. J'ai donné des récitals à la salle Pleyel et je me suis montré sur la scène de quelques music-halls. Je veux ça de famille d'ailleurs, car ma mère était danseuse, dans le corps de ballet de l'Opéra de Bordeaux. Mais, par respect pour mon père, qui était aveugle, j'ai fait de la chimie.

Baponot reprit le bras de L'Aumône et l'entraîna pour un nouveau circuit autour du labo, d'un pas accéléré.

- Un danseur, s'exclamait-il, un ingénieur danseur, un danseur ingénieur, décidément je ~~ne n'ai pas perdu mon temps, mon argent ni ma peine le jour où j'ai mis [illegible] dans mon petit Parisien et~~ suis tombé sur un oiseau rare. Bougre de bougre.

Il lâcha de nouveau le bras de Jacques pour prendre du recul.

- Vous êtes sacrement bien bâti, continua-t-il. La nuque surtout, je la trouve épatante, elle prouve à la fois la force

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

114

et l'intelligence de son possesseur. Une nuque comme ça donne une impression d'art. Je vous fais rigoler? Vous êtes un savant, et moi je suis un industriel, mais l'art c'est au-dessus de ça, pas vrai?

Il voulut attraper le bras de Jacques, mais celui-ci prit discrètement de la distance.

- La danse, dit Baponot, la danse artistique bien entendu, je trouve ça phénoménal. Chaque fois que je vais à Paris, je cours voir un ballet. Vous ne vous en doutiez pas, hein? Vous ne soupçonnez pas ça?C'est délicieux, un ballet. Les ballerines, c'est charmant. Et les beaux corps d'athlètes moulés dans des maillots, voilà qui donne une riche idée de l'anatomie humaine.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il toussota.

- Si vous me dansiez quelque chose, proposa-t-il. Je serai la musique et vous, vous ferez les pas.

Il se mit à fredonner, puis à imiter alternativement les cordes et les cuivres. Jacques, après avoir hésité, se lança; après quelques entrechats, il bondit par-dessus une chaise avec la fougue d'un positon expulsé d'un noyau de bore.

Madame Baponot entra.

Bon appétit, messieurs, qu'elle dit.

Baponot s'esclaffa. L'Aumône fit face dignement, et s'inclina. Mme Baponot avait la même vêture que sa fille, et ses mules étaient semblablement ornées. Elle prit une chaise et s'assit.

- Je vous en prie, dit-elle, continuez.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

115

Elle souriait avec bienveillance.

- Non, non, s'écria Baponot en se tamponnant les yeux, arrêtons-nous pour ce soir. Allons dormir maintenant.

- C'est un exemple de ce que vous avez l'intention de faire à votre première représentation, demanda madame Baponot.

- Oh non, madame, je ne m'exhiberai pas. Je dirige une troupe, je ne joue pas.

- Et quelle pièce montez-vous?

- C'est un secret, madame.

- Suffit, dit Baponot. Au lit. Faut le laisser travailler ce garçon.

Il se leva et dessièges son épouse sans ménagement.

- Bonne nuit! cria-t-il. Bon boulot!

Et bien vite, ils ne furent plus là.

Jacques fit encore un tour de labo, caressa Hasdrubal, regarda vaguement quelques cristallisoirs, puis il éteignit la lumière et s'allongea sur le divan de son bureau. Les machines à triturer la Mixture Intégrale Baponot ronflaient déjà depuis longtemps lorsqu'il s'éveilla. Il entendit la machine à écrire de Ginette qui marchait à plein rendement.

Il s'étira, se leva, décida d'aller se faire raser. Dans la glace au-dessus de son bureau, il aperçut Corbign qui travaillait consciencieusement selon les instructions données.

- Quelle heure, Corbign, lui cria-t-il.

- Neuf heures et demi, monsieur L'Aumône.

- J'ai travaillé toute la nuit, dit L'Aumône.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

116

Il se regarda dans une glace. Il persista dans sa décision d'aller chez le coiffeur.

- Ça marche, Corbieu? cria-t-il.

- Oui, monsieur. Rien de spécial?

- Non.

Il sortit. Chez le coiffeur, il n'y avait aucun client. Il s'installa. Le patron en personne commence à lui savonner la périphérie inférieure de la face. Après que chacun d'eux eût terminé son enquête sur la situation familiale de l'autre et sur ce qu'il pensait du temps, L'Aumône en vint rapidement au sujet qui l'intéressait, à savoir la vie privée de M. Linaire, pharmacien et unique fabricant de l'Ontalgoûtre des Joyeux Sansonnets, spécifique radical de l'ontalgie, de l'angoisse existentielle, de l'asthme substantiel, de l'épilepsie essentielle et autres maladies circumvoisines. Depuis cinquante ans, Linaire exploitait la recette de cette drogue, dont il avait hérité la recette de son père, lequel de même, et ainsi de suite. Comme il méprisait la publicité et dans le fond s'en foutait, il n'en vendait guère plus d'une cinquantaine de bouteilles par an, ce qui absorbait à peu près sa production, qu'il avait lente. Jacques en avait envoyé un flacon à des Cigales qui s'en était déclaré, tout au moins épistolairement, fort satisfait; il trouvait même dans l'absorption de ce produit un excitant sûr et majeur à son inspiration parfois ralentie par la douleur des jours. Jacques estimait donc avoir trouvé là un trésor à exploiter et un substrat solide au développement de ses ambitions. Mais il hésitait encore entre proposer l'affaire à

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

117

Baponot (il s'étonnait que celui-ci n'y eût pas encore pensé) et s'associer avec lui, ou tenter seul l'aventure. Quant au point de départ même, (à savoir convaincre Linaire de céder son entreprise), ce ne serait, jugeait-il, qu'un jeu lorsqu'il connaîtrait les moeurs du bonhomme avec suffisamment de détails. Il voyait même la chose avec philanthropie, car, certes, il intéresserait le vieux dans la nouvelle combinaison et celui-ci finirait sa vie plongé dans les richesses grâce à l'initiative et à l'ingéniosité de Jacques L'Aumône.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

La pharmacie du père Linaire se présentait avec assez de dignité quoiqu'elle fût bien moins que celle d'un concurrent récemment établi. Jacques n'y passait que rarement, juste pour un tube d'aspirine par-ci par-là, et pour voir la frimousse du personnage et comment on pourrait bien un jour l'agraffer. Ce birbe collectionnait les Acariens, il était facile de le manipuler sous cet angle, mais, quoique L'Aumône ne doutât pas être capable d'acquérir en huit jours sur cet Ordre plein d'intérêt suffisamment de connaissances pour faire la causette avec Linaire et même lui poser des colles, il répugnait à employer des procédés aussi simplets et préférait utiliser des moyens plus virulents et rapides s'il y avait lieu.

Ce n'est qu'après plusieurs semaines de recherches qu'il découvrit ce moyen, et fort proche de lui. Les répétitions du Misanthrope avançaient et la troupe se proposait de s'exhiber bientôt sur la scène de la Salle des Fêtes. Tous les dimanches, elle montait en selle, sur le coup de dix heures, et, à onze,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

118

arrivait sur les bords du lac de Crol. Elle se mettait aussitôt en maillot de bain, se baignait, puis pique-niquait. Ensuite c'était la sieste, et, vers les trois heures, on commençait à répéter, sous la haute direction, naturellement de L'Aumône. Cela durait parfois jusqu'à six, sept heures. Vers les huit on pouvait tous s'attabler à la terrasse de Vinner et ~~L'Aumône~~ Jacques, et Bunard et Jussiaume jeune et Vinnitsa Katine et Ginette Etienne et Thomasson et les frères Pissandier et Léo Delowe, ~~Jacques maintenait avec fermeté une discipline rigide. Les jalousies et les haines ne se formulaient jamais en public.~~ On faisait tchin-tchin, sans cogner les verres.

On fit tchin-tchin, sans cogner les verres. Jacques était assis entre Ginette et Vinnitsa. Les autres se mirent à discuter la question de la Salle des Fêtes. L'aurait-on, l'aurait-on pas, et si oui : facilement ou pas facilement. Vinnitsa se joignit à cette conversation et Jacques demande à Ginette:

- Vous connaissez Linaire?

Ginette rougit.

- Qui vous a dit ça?

- Personne. C'est une question que je vous pose.

- Non mais dîtes moi, qu'est ce qui vous a fait penser ça.

Jacques haussa les épaules et intervint dans la conversation générale.

- Tas de bavards. A quoi ça vous sert de discuter. Vous savez bien que nous aurons la Salle des Fêtes comme nous voudrons. Et gratis.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

119

-Ce n'est pas encore fait, dit Bunard.

- Je m'en charge.

- C'est bien comme ça qu'on l'entend, dit Bunard.

- Vous vous êtes engagé dès le début, dit Thomasson. On est parti sur cette base là.

- Ayez pas peur, dit Jacques. Ça se fera comme je vous l'avais promis. Et je trouve qu'on pourrait déjà parler de notre prochain spectacle.

- Bravo, dit Pierre Pissandier.

- Très bien, dit son frère. Bravo.

- Jussiaume, pense à Hamlet, dit L'Aumône.

- C'est de qui? demanda Vinni.

- De J'Expire, répondit Bunard.

- J'ai calculé qu'on peut jouer la version intégrale avec huit personnages, dit Jussiaume à Jacques par dessus la tête des autres.

- Je vois ça d'ici, je vais encore faire le frégoli, dit Thomasson qui assumait cette fois-ci les rôles d'Oronte, de Basque, de du Bois, et du Garde de la maréchaussée de France.

- Hamlet, dirent les Pissandier, nous avons dû voir ça au ciné quand nous étions gosses. C'était même une femme qui jouait le grand rôle.

- Tiens, tiens, dit Vinni.

Ils se mirent tous à parler de la pièce, et Jacques se tourna vers Ginette.

- Alors, Linaire?

- On en causera demain, dit Ginette.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits-réservés

120

Elle entra dans le labo. Jacques était seul. Il examinait au microscope des petits bouts de doryphore ~~activité par.ent~~ désintéressée, car il s'agissait de donner de l'efficace au Doryphorovore Baponot dont l'insuffisance en matière de doryphorotrudation commençait à être connue de tous les agriculteurs du département.

- Qu'est ce que vous me voulez avec Linaire? demanda Ginette.

Elle essayait d'avoir l'air rogte mais Jacques savait bien que c'était une brave petite. Elle s'habillait gentiment, se fardait pour autant qu'on le pût dans le patelin sans passer pour pute, portait des bas de soie bien tirés.

- Qu'est ce que vous pensez de moi, Ginette, demanda L'Aumâne.

Il la trouvait gentille, mais quant à, il n'en avait nulle envie.

- Qu'est ce que je pense de vous? Qu'est ce que je pense de vous?

Elle avait l'air bien embarrassée.

- Oh je n'ai pas le béguin, finit-elle par dire avec humeur.

- Là. Bien. Mais vous me trouvez peut-être un bon camarade.

- Ça oui. Chic, même.

- Bon. Eh bien nous irons ce soir tous les trois chez Linaire.

- Qui ça tous les trois?

- Vous, moi et votre petite soeur Pierrette.

Elle cria :

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- Vous ne ferez pas ça!

~~Il le saisit pas les deux bras d'une façon assez théâtrale et articula :~~

- ~~Mais~~ Elle n'aura rien à craindre, ~~au contraire~~, dit Jacques avec calme.

- Et qu'est-ce que dira Linaire quand il vous verra?

Il vous voudra. Fixez-lui un rendez-vous pour un de ces soirs.

- ~~On s'en moque. Dites-lui que vous viendrez ce soir à sept heures.~~

- Et si l'on nous aperçoit?

- Je vous retrouve à la porte du couloir qui donne rue de la Pierre-des-Morts. Personne ne passe par là. Il n'y a pas de voisin en face. C'est le mur de la distillerie Sabotier. J'ai examiné les lieux.

- Mais comment savez vous que

- Ma police secrète.

- Et pourquoi voulez

- Ne vous en inquiétez pas. C'est un petit service que je vous demande de me rendre.

Ginette le regarda d'un air soupçonneux.

- C'est pas hortodoxe cette histoire-là.

- Eh bien, réfléchissez-y, répliqua Jacques avec brusquerie. Il faut que je travaille. Donnez-moi la réponse un autre jour.

Réponse ci-dessus; plus entrée Baponot provoque départ Ginette.

- Alors, mon cher, dit le patron, qu'est ce que vous faite demain soir? A propos, vous avez une touche avec cette petite?

- Moi, non, oh pas du tout. Moi? un homme marié?

La trouvant bien bonne, Baponot rigola.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

122

-Et vous en faites tout de même une petite actrice?

- Vous la verrez vous même en Célimène, Monsieur Baponot.

- En quoi?

- Vous avez parlé à monsieur Sabotier, pour la salle des fêtes?

- Ah flûte! crotte! j'ai oublié.

- Vous seriez bien gentil de ne pas oublier, monsieur Baponot. Songez donc, ce serait trois moir d'efforts de fichus.

- Je vais y penser, mon vieux. Je vais y penser. Ah! qu'est-ce que vous faites demain soir?

Jacques ne faisait rien de spécial ce jour-là. L'autre l'invita au cinéma.

- Et moi? demanda Suzanne.

- Toi? tu peux y aller aussi, je ne t'en empêche pas, dit Jacques.

- Je veux, dit Suzanne. Non mais alors. Que je n'aurais pas le droit d'aller au ciné si ça me chante. Mais je voulais dire avec ton patron et sa famille. Tu me comprends.

- Non, dit Jacques. Ça, non. Tout simplement : non.

- Sale vache, sale con.

- Vous comprenez, ma chère, j'ai des affaires à traiter. Tu verras! Tu en profiteras toi même un jour.

- Des affaires à traiter? avec qui?

- Avec la fille? avec la mère? ~~Tu me fais~~ Satyre!

Ses seins ~~débordaient~~ locutaient sous son peignoir. La transparence de cette soie s'ombrait de la forme de ses cuisses.

- Tu me plais, dit Jacques.

Il se leva, vers elle.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Michou appela :

-Man! Man!

- Il nous emmerde ce gosse, dit Susanne.

Elle alla voir de quoi il s'agissait. Il s'agissait de caca comme de bien entendu.

Elle se pencha pour mettre le môme sur le pot. Le peignoir collait aux fesses. Jacques regardait la chose avec intensité, abstrayant de sa présence son fils dans l'acte de défécation.

Evidemment, lorsqu'on la trouva morte, cette belle fille en pleine santé, on fit une enquête, et les soupçons portèrent tout de suite sur L'Aumône. N'était-il pas un spécialiste de l'empoisonnement? Mais l'analyse des entrailles de Suzanne ne prouva rien, non plus que l'examen minutieux du labo. Devenu veuf ainsi, à peu de frais, Jacques épousa(par ambition) Marthe Baponot, eut Ginette Etienne comme maîtresse (par raison) et ne se priva pas de coucher (par goût) avec Madame Baponot qui répondait tout à fait à son type. Mais Suzanne aussi était son type et, bien que, sociologiquement parlant, elle l'attirât constamment au dessous de son niveau, il prenait avec elle de bien grands plaisirs.

Ce qu'il fit lorsqu'on fut débarrassé du gosse, soulagé nettoyé, reculotté.

Jacques arriva devant le Palace avec cette légèreté d'esprit et cette allégresse de moineau que donne un acte sexuel rapidement et joyeusement accompli. Les Baponot et les Sabotier discutaient le bout de gras à quelques pas de l'entrée en un groupe compant et distact. Jacques s'incline avec

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

124

élégance devant les dames, serre la main des messieurs avec diverses marques de respect. Tino prend un air très cordial et Jacques se marre en dedans. On lui demande comment marche cette pièce, et il amène finement la conversation sur la Salle des Fêtes. Baponot se frappe le ~~front~~ citron ; il allait oublier! La requête ainsi présentée à Sabotier maire, celui-ci ne peut faire autrement que d'accorder tout ce qu'on désire. Sonne la sonnet du cinéma, et il s'agit maintenant d'entrer et de se placer. Jacques se retrouve entre Baponot et Madame Baponot, situation délicate qui le conduit à tout d'abord éviter l'un ~~non plus qu~~ et l'autre accoudoirs et à serrer les jambes bien juste droit en face de lui. Il s'agit de ne dévier ni à droite ni à gauche. L'obscurité s'amène, avec elle un documentaire sur la pêche à la sardine. On est en train de déverser des flots de matière vivante dans la cale du navire, lorsque Jacques s'aperçoit que Baponot gagne discrètement du terrain. ~~Le présent de l'épouse~~ Jacques est curieux de savoir ce que Madame Baponot ferait à sa place, compte tenu que il n'est pas Baponot. ~~il est vrai qu'on l'a unie par les liens du mariage avec Baponot, alors elle pourrait lui laisser gagner du terrai surtout avec l'épaule, ce qui n'est pas encore tellement compromettant. Jacques~~ Il avance donc la jambe et rencontre le mollet charnu de la patronne. Le mollet disparait aussitôt, comme dématérialisé. Jacques emploie le même procédé, côté Baponot. ~~Il [illegible]~~. Le patron reprend une position correcte. Tout va dès lors pour le mieux jusqu'à la mise en conserve des petits poissons et au rééclaircissement de la salle.

- C'est instructif, dit gravement Baponot qui se fout des vertèbres qu'on ne peut ni empoisonner ni gaver.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Jacques se tourne vers Madame Baponot qui projette contre lui un regard sévère. Marthe à côté de Madame Sabotier à l'air de se raser royal. Tino bavarde avec son père, Jacques se demande à propos de bon dieu sait quoi. Il examine la salle et aperçoit Jussiaume avec la petite Delowe et les frères Bissandier, ailleurs il y a Bunard avec Vinni. Mieux même il aperçoit Linaire dans un coin et ne tarde pas à découvrir Pierrette pas bien loin, avec sa soeur.

- Qu'est ce que vous regardez comme ça? demande Baponot Une poule?

Jacques nie avec force. Il songe alors qu'il serait poli de sa part de dégoiser un ou deux boniments à Madame Baponot, lorsque de nouveau l'obscurité l'emporte sur la lumièr cette fois-ci en vue de la projection des Actualités. Sans le moindre étonnement Jacques se voit successivement passer en revue les troupes de la garnison de Paris, faire l'ascension du Gaurisankar, conduire une auto de course à Indianapolis et, ministre des sports, inaugurer une piscine aux environs de Paris. Baponot se tenait tranquille.

A l'entracte les hommes se levèrent pour faire un tout aux urinoirs tout en fumant une cigarette. Les dames restèrent assises, en suçant des bonbons.

- Nous reparlerons un jour de la danse, dit Baponot à Jacques en lui prenant le bras pour ne pas le perdre dans la foule. Ça me passionne cette histoire-là. Dites donc, s'exclama-t-il avec admiration, vous en avez des biceps. Fichtre, fichtre, fichtre, Ça fait plaisir à tâter.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

126

Mais Sabotier avait un mot à dire à son adjoint. Aux urinoirs, Jacques se trouva voisin de Tino, qui lui dit tout en mouillant son ardoise :

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Alors, L'Aumône, ça marche les répétitions?

- Pas mal.

Il cracha son mégot dans un petit coin sec et, le visant l'éteignit.

- Vous savez, reprit Tino, je vous trouve vache.

- Pas possible, dit Jacques.

Ils sortirent ensemble.

- Oui, reprit Tino, moi aussi, j'aime le théâtre. C'est ma vocation.

- Vous savez qu'on ne chante pas dans le Misanthrope. Mais si je leur fais jouer Esther, je pourrais vous employer dans les choeurs.

- Ce serait toujours ça, mais ce que je voudrais, c'est me montrer seul. J'ai une bonne voix de ténor, on me l'a dit. Comment nous m'avez trouvé l'autre jour chez les Baponot?

Jacques le regarda d'un air sombre et ne répondit point. Des gens les séparèrent. Jacques se trouva soudain devant Ginette.

Alors?

~~- Vous avez vu? Linaire est dans la salle.~~

- on y va ce soir tous les deux, dit Ginette

- Et moi.

- Et vous bien entendu, dit Ginette.

- Vous m'attendez à l'entracte.

- Oui, dit Ginette.

~~Ginette fit un geste d'impuissance.~~

~~- Vous n'êtes pas gentille avec moi, ajouta Jacques à voix basse. Qu'est-ce que ça peut vous faire? Et puis vous serrez la séance.~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Il la quitta. Tino le rejoignait. Il reprit :

- Sans blague, hein, je veux devenir chanteur, un grand chanteur, un tenor, dans un opéra. Mon père gueulera, mais qu'est ce que ça fait? Vous, vous ne trouvez pas ça ridicule, n'est-ce pas?

- En effet, ce n'est pas plus con qu'autre chose.

- Je vous parle à vous, dit Tino, parce que je vous devine.

Jacques sourit par prudence, mais regarda d'un oeil neuf le personnage qui se vantait ainsi et reconsidéra l'existence dudit.

- Oui, continua Tino, vous êtes un type à me comprendre. Vous avez de l'ambition, vous. Vous n'avez pas envie de rester toute votre vie ici. Pas vrai? Ni moi donc! Je me vois tout de suite en train de chanter le grand air de Faust à l'Opéra et toute la salle s'écroulant dans les applaudissements. C'est une idée que j'ai, une idée seulement, mais un jour ça se passera comme ça, comme j'ai dit, comme j'aurai voulu.

La fin de l'entracte sonna.

- J'aurai mon nom en grandes, grandes lettres majuscules sur les affiches. J'irai de capitale en capitale en touchant des cachets monstrueux, je pourrai même mettre de l'argent à gauche pour quand je serai vieux. Et puis j'aurai des femmes. Tant que j'en me plaira. Un grand ténor n'a qu'à regarder une femme et toc, elle lui tombe dans les bras. Ah quelle vie! Quelle vie ça sera! Vous n'êtes pas comme ça, vous? Vous ne vous représentez pas ce que vous voudrez qui vous arrive, ce qui

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

128 B.U.

vous arrivera?

- Non, dit Jacques. Jamais.

Tino le regarde avec incrédulité.

- Allons donc!

Mais Jacques :

C.I.D.R.E. R.2. LIMOGES

- Vous connaissez Linaire?

- Oui. Mais chez nous on se fournit chez Straby.

- Qu'est ce que vous en savez?

- De Linaire?

- Oui. De Linaire.

- Rien. Il exploite un médicament, vous savez. Contre le haut mal, je crois. Mais ce n'est pas très important. Ça ne se compare pas avec la vétérinairerie de Monsieur Baponot.

-Il est marié?

- Oui. Il vous intéresse ce bonhomme? Je me demande bie pourquoi. Il n'intéresse personne ici. C'est un bonhomme dont on ne parle pas beaucoup.

Ils se dirigèrent vers leur place. Il y avait déjà de la musique, mais l'écran 'core tout blanc.

- Aah, fit alors Tino.

Jacques se tourna vers lui.

- Je comprends ~~vois ça~~, dit Tino, pourquoi vous vous intéressez à lui. D'autres y ont déjà songé avant vous, vous savez.

Ils se trouvaient devant leur rang.

- Je ne dirai rien, murmura Tino dans l'oreille de Jacques qui se rassit à côté de Madame Baponot.

Le patron et Sabotier n'avaient pas encore rejoint leur

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

129

place. Jacques se vit donc obligé de balancer quelques boniments à Madame Baponot, du genre vous aimez le cinéma ou bien quiest ce qui joue dans le prochain film vous l'aimez moi pas beaucoup. Les lèvres de Madame Sabotier, voisine de Marthe, s'agitaient assidûment; ça devait parler de fiançailles. Puis pour la troisième fois s'éteignaient les lumières.

~~On allumait les ampoules~~ le générique s'achevait lorsque Baponot et Sabotier s'assirent enfin en soufflant. Le déroulement du film commença, une histoire assez ~~[illegible]~~. Il s'agissait d'un médecin, médecin le jour et hideux la nuit. Le jour, il se conduisait très bien, mais la nuit, il hantait les bouges, fréquentait les vilaines filles et zigouillait les pantes. ~~Cela rappelait un peu l'aventure de ce magistrat qui, le soleil couché, devenait cambrioleur~~ Ce conte provoquait la stupeur du public, et parfois son rire incrédule; mais il n'étonnait pas Jacques qui savait à quoi s'en tenir sur les doubles vies; et n'était-il pas lui-même à la tête d'une bande redoutable, camouflée sous les espèces d'une troupe de comédiens amateurs? Un souterrain, partant du laboratoire, menait à un garage secret, où se trouvait une puissante voiture qui les menait sur les lieux de leurs exploits, en général châteaux à cambrioler, ou quelquefois à Paris même. ~~deux heures de là~~. Quand vers minuit on voyait entrer à Tabarin ~~ce jeune homme, [illegible]~~ Jacques l'Aumône entouré de ses acolytes, qui ~~[illegible]~~ pouvait ~~[illegible]~~ soupçonner ~~[illegible]~~ en eux les auteurs de tant de vols et de tant de crimes, non encore moins deviner que ce ne sont qu'un modeste ingénieur chimiste de province, un secrétaire de mairie, le fils d'une cabaretière, etc.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

130

Mais Jacques sent de nouveau l'épaule de Baponot peser sur la sienne. Il se tourne vers son patron, qui s'est endormi ou fait semblant de l'être. Quant à sa voisine, le film la passionne tellement qu'elle ne s'aperçoit pas que Jacques allonge sa jambe contre la sienne et la presse. Lorsque l'acteur principal sera mort après beaucoup de grimaces et que les lampions électriques illumineront de nouveau la salle, Madame Baponot, cette fois-ci, ne lui ~~destinera~~ adressera aucun regard sévère. Quelle histoire, mon dieu, quelle histoire.

Puis on marche en troupe dans la nuit et Marthe se trouve enfin à côté de Jacques.

- Comment avez-vous trouvé le grand film?

Jacques ne répond pas tout de suite. Il est encore en train de se rouler dans les affres de l'agonie, empoisonné par l'élixir psychagogique qu'il a distillé en cachette dans le laboratoire des établissements Baponot. Enfin :

- Pas mal, mais bien invraisemblable, n'est-ce pas?

- Vous dites ça pour me faire marcher! Je sais bien que vous n'êtes pas de ceux-là.

- De ceux-là qui?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Qui trouvent cette histoire invraisemblable. Moi, j'y crois. Il doit arriver des aventures analogues, vous ne pensez pas?

Jacques fit un geste d'ignorance, et cette mimique se fondit dans les ombres qui flottaient entre deux réverbères. Comme Marthe ne l'entendait pas répondre, elle reprit :

- Pendant tout le temps, j'ai pensé à vous. Je vous

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

131

voyais dans votre labo et, dans mon imagination, c'était vous qui prépariez cette mixture.

- Et je devenais aussi laid que le type sur l'écran?

Le rire de Marthe attira Tino.

- Je ne vous dérange pas?

- Tino, dit Marthe joyeusement, vous ne trouvez pas que ~~le~~ position L'Aumône doit être un homme dans le genre du héros du film?

- Bien sûr, répondit Tino chaleureusement.

- Vous ne l'avez jamais vu en train de manipuler les flacons?

- Non, dit Tino. Je n'ai pas plus droit au laboratoire qu'à la compagnie théatrale.

- Vous travaillez cette nuit?

- Non, dit Jacques.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~Maintenant, quand il passait sa nuit au labo,~~ il faisait bien attention de masquer sa présence et de camoufler les lumières, tant il craignait qu'on l'y vînt déranger, ~~même les vieux~~. A la rigueur, il eût consentit à la présence de Madame Baponot, présence érotique s'entend, car pour Marthe et son papa il ne savait avoir à leur égard que des sentiments de la considération la plus distinguée. ~~Et tout ça ce soir il n'i-~~ ~~fait pas, il n'irait pas voir quelle gueule faisait Hasdubal~~ ~~après la dernière absorption de baponite, ce soir il n'irait~~ ~~il n'alla pas.~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

131 B.U. DIJON

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

- Pourquoi pas une maison à la campagne?

- Un château.

- Un château! s'exclama Suzanne.

Elle s'était assise sur les genoux de Jacques. Il regarda discrètement sa montre bracelet et vit que s'il ne commençait pas à faire l'amour tout de suite, il arriverait en retard à son rendez-vous.

- Bonne chance, lui cria Suzanne installée derrière le paravent qui constituait leur cabinet de toilette.

Les petites ~~étaient déjà là,~~ l'attendaient dans un coin d'ombre, ~~Ginette et Pierrette.~~ On pousse une porte et puis un long couloir tout noir mène à une autre porte où l'on frappe. Linaire ouvre. Il ne voit d'abord que les deux filles. Il les fait entrer avec empressement. Il montre sa joie. Il profère des propos gentils. Mais un troisième être humain apparaît. Linaire fait alors une drôle de trombine. Les traits de son visage tombent. ~~Les~~ Mettez petites n'osent pas trop sourire.

- Je ne vous dérange pas? demande Jacques ~~lui-même~~ en posant son chapeau sur une chaise. J'avais l'intention de vous faire une petite visite ~~et je me suis~~ rencontré ~~avec~~ Mademoiselle Etienne. Vous ~~savez~~ avez-vous que Mademoiselle Etienne travaille avec moi chez Baponot?

Je me suis dit après le cinéma ce sera un moment bien choisi et là, dans, je

qui allait justement chez vous.

- J'ignorais, dit Linaire d'un ton mort.

Tout le monde reste là, sur place, dans le silence.

- On vous dérange peut-être, dit L'Aumône.

Linaire sursaute.

- Finissez donc d'entrer.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

132

Il les mena dans sa salle à manger. Un gâteau se trouvait sur la table, tout plein de crême et glacé par dessus, verres et couverts préparés au nombre de trois. Ginette et Pierrette s'assirent et Linaire fouille dans une armoire pour le verre et le couvert de L'Aumône. Pierrette était bien sage, les mains noires ~~sur les genoux~~; elle portait des chaussettes hautes, jusqu'au genou ~~des cuisses~~. Rien n'exprimait ce qu'elle pouvait penser. Linaire la regardait à la sauvette, n'osant s'attarder. Il tremblait un peu en plaçant assiette, fourchette, cuiller. Jacques la regardait aussi, la petite Pierrette. Il comprenait que Linaire en fût amoureux. Lui, il était trop jeune pour s'éprendr d'une fillette encore maigrichonne, il préférait les blondes solides et charnues comme Suzanne, madame Bayonet, mais enfin Pierrette avait son charme. Ginette, elle, croisait les jambes avec desinvolture mais dans ses yeux Jacques déchiffrait l'inquiétude, et même l'affollement.

- Vous voulez du gâteau, ~~monsieur L'aumône~~, demande brusquement Linaire. Vous appréciez les sucreries?

- J'en prendrai volontiers, dit Jacques.

- Je vais le découper, dit Ginette qui s'empressa.

- Je peux vous offrir de la limonade, dit Linaire. J'ai pensé que pour Mademoiselle...

Il s'inclina légèrement vers Pierrette, en retroussant la commissure de ses lèvres.

- Ce n'est pas tellement mauvais la limonade, dit Jacques.

- Mais je trouve même ça très bon, dit Ginette. C'est

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

133

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

désaltérant.

Pierrette dit d'un petit air canaille.

- J'espérais qu'il y aurait du champagne.

Ginette lui donne un coup de pied en douce.

- Aïe, fait la même.

Mais Jacques cligne de l'oeil et secoue le chef en signe d'approbation.

- Du champagne, s'exclame Linaire. Du champagne! je n'y avais pas pensé. Mais pour la prochaine fois, je vous en promets.

- Là, tu vois, dit Pierrette à sa sœur.

Ginette passe les morceaux de pâtisserie. On commence à lècher sa cuiller. Linaire examine Pierrette et n'en perd pas une bouchée. De temps à autre, il fixe les chaussettes. Ça le bouleverse, plus que la crême, bien que celle-ci soit fouettée.

Jacques fait un petit signe à Pierrette qui tout d'un coup demande d'une voix pointue :

- Et madame Linaire, monsieur Linaire, comment qu'elle va, madame Linaire?

D'émoi, Ginette laisse tomber du gâteau sur la carpette.

- Oh! excuses, qu'elle fait.

Et elle gratte la crême avec sa cuiller, en rebroussant les poils du tapis.

Linaire regarde Ginette.

- Elle va bien. Merci. Elle est couchée. Elle se couche

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

tôt. C'est sont habitude. Elle se couche tôt. Elle est couchée. Merci. Elle va bien.

- Madame Linaire se couche tôt par goût, demande Jacques, ou bien est-ce vous qui le lui conseillez, par hygiène?

- Il est exact qu'il est très sain de se coucher tôt, répond le pharmacien avec gravité.

- Nous n'en doutons pas, dit Jacques.

Un silence pour liquider les assiettes, et puis Linaire après avoir toussé de sourds sons posa la suivante question:

- Mais monsieur...monsieur...

- L'Aumône, dit Jacques.

- Monsieur L'Aumône, vous m'avez bien dit tout à l'heure que vous ~~travaillez pour~~ êtes chez Baponot? Je ne me trompe pas?

- C'est exact. Je suis chimiste.

- Et ça marche?

- Ça marche. Nous travaillons ~~après~~ sur plusieurs produits nouveaux. Je fais aussi des recherches ~~personnelles~~.

~~- Et vous êtes bien avec Baponot?~~

~~- Très bien naturellement.~~

- C'est lui qui vous envoie ici?

- Qui? Où?

- Baponot, chez moi.

- Pourquoi m'enverrait-il?

- Allons, ne faites pas l'idiot.

Linaire dit ça d'un ton excédé. Jacques se dresse avec véhémence, tout juste s'il ne renverse pas sa chaise en se levant.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

135 NOT PAS

- Monsieur, profère-t-il d'une voix tremblante, Monsieur, je n'ai jamais permis à quiconque même à un pharmacien âgé de me traiter d'idiot.

Les filles ~~le regardaient avec admiration~~ l'admirèrent, Linaire le regarda d'un air las.

- Monsieur Linaire, continua Jacques, les gens qui me traitent d'idiot, en général je les casse la gueule et vacherement ~~ou deux ou bien je leur extrais deux ou trois molaires d'un coup de poing.~~

- Il a été champion de ~~boxe~~ Paris amateurs, Lurmura Ginette.

C'était dit à l'intention de Linaire, pour le documenter. Mais le pharmacien n'avait pas peur. Il ne savait pas ce que c'était que la boxe, il ne s'était pas battu depuis quarante-cinq ans, alors tout ça : des mots ~~actuels~~ creux, non des coups ~~de puissance~~.

- Je peux vous faire des excuses, chantonna-t-il avec indifférence. Mais asseyez-vous d'abord, et ne criez pas comme ça.

- J'accepte vos excuses, dit Jacques.

Il s'assit.

- Alors je recommence, dit Linaire. Baponot vous envoie ici?

- Non.

- Vous ne venez pas pour l'élixir? C'est un vieux projet à lui.

- J'accompagnais ces demoiselles, dit Jacques.

C.I.O.R.E. RQ LIMOGES

Linaire fronça les sourcils.

- Vous vous mêlez ~~bien~~ de ce qui ne vous regarde pas.

- Je ne voulais pas être indiscret.

- Vous l'êtes pourtant, bon dieu, vous l'êtes. Je ne vous avais pas invité, bon dieu de bon dieu.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Il se fâchait, Linaire. Ça ne s'entendait pas seulement ça se voyait aussi : aux poils de sa barbe, à la peau des oreilles, qui frémissaient les uns tels une forêt secouée par le vent, l'autre telle un grand lac ondulé par la brise.

- Je ne vois pas enquoi je le suis, répliqua Jacques. Vous pouvez aussi bien parler à ces demoiselles devant moi. Vous n'avez pas de secrets avec elles je pense?

- Oh non, dit Ginette.

- Quels secrets? demanda Pierrette.

Elle caressait l'une de ses chaussettes qui avait tendance à tirebouchonner. Linaire louchait.

- Pierrette, dit Jacques d'une voix sévère, laissez dor vos chaussettes tranquilles.

La fillette obéit en souriant. Linaire cessa de loucher pour béer.

- Vous savez bien que je suis la secrétaire de Baponot, lui dit Ginette.

- Moi-z-aussi j'irai chez Baponot, dit Pierrette en regardant ses ongles qu'elle n'osait encore vernir et qu'elle ne rongeait déjà plus.

- Entre autres choses, dit Jacques, je travaille à exter miner les doryphores.

Et d'un air confidentiel : - Je cherche aussi à sélectionner une race de poux géants. - Vous ne pensez pas mal, dit Linaire d'un ton morne.

Il prit un air solennel :

- Un rude boulot.

Il se leva. Il se dirigea vers une armoire :

- Vous voulez bien un digestif? J'ai quelque chose de doux pour ces demoiselles. Monsieur L'Aumône, vous prendrez peut-être du marc?

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- Evidemment, dit Jacques, ~~il est plus glorieux de soigner les hommes que les bêtes, comme il est plus glorieux aussi d'exterminer les premiers que les seconds.~~

- ~~Marant, remarqua Ginette qui était pacifiste.~~

- Est-ce que je pourrais essayer du marc ? demanda Pierrette.

- Non, lui répondit Jacques. Une autre fois, je ne dis pas.

Linaire faisait le service.

- Vous savez qu'on a créé une troupe théâtrale, lui dit Ginette. Je fais le rôle de Célimène dans Le Misanthrope.

- Très bien, très bien.

Il n'écoutait plus ce qu'on disait.

Pierrette glousa, sans explications. Et Jacques reprit :

- Je venais vous voir au sujet d'une affaire dont je voulais vous parler ~~et~~ quand j'ai rencontré ces demoiselles à la porte. Comme elles m'ont dit que je ne les dérangeais pas, j'~~ai~~ espère que je ne vous dérangerais pas non plus. Quant à savoir pourquoi vous invitiez ces demoiselles à venir manger du gâteau chez vous, fils le cinéma, c'est en dehors de mes préoccupations, quoique en tant que directeur de l'Illustre Théâtre je doive surveiller les membres de ma troupe, Ginette en particulier. Elle devrait ~~travailler chez elle~~ déjà dormir et non vadrouiller ainsi la nuit chez les bourgeois.

- J'aurais pu venir seule, dit Pierrette en baissant les yeux.

Linaire grogna quelque chose qu'on n'entendit pas.

- Je connais très bien mon rôle maintenant, dit Ginette.

- ~~Mais~~ Il ne s'agit pas de tout ça, dit Jacques, mais bien de ce pourquoi je me trouve ici. Ginette, cela ne vous

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

138

ennuie pas que j'en parle à Monsieur Linaire tout de suite?

-Je n'y vois pas d'inconvénients, dit Ginette.

- Moi non plus, dit Pierrette en tirant sur ses chaussettes.

- Laissez donc vos chaussettes tranquilles, dit Jacques

- Il n'y a pas de mal à ça, dit tout à coup Linaire d'une voix aigre.

- Monsieur Linaire, dit Jacques, je suis venu vous voir au sujet de l'élixir des Joyeux Sansonnets. C'est un médicament ~~remarquable~~ sensationnel qui peut faire votre fortune mais

Il s'arrêta de parler pour voir la tête que faisait Linaire, mais le pharmacien n'en faisait aucune.

- Mais, reprit L'Aumône, vous ne vous êtes pas soucié jusqu'à présent d'exploiter cette remarquable découverte selon des principes ~~de la Publicité et de l'Humanitaire~~ modernes, s.

197

Linaire ne bronchant pas, Jacques continua :

- Ce serait aussi une oeuvre humanitaire de diffuser la connaissance d'un médicament aussi efficace pour des maladies aussi graves.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Jacques continuait :

- Bref, un bénéfice double. Un bénéfice pour vous, un bénéfice pour l'humanité.

- Ça fait, dit Linaire, quinze ans que Baponot me tanne les oreilles avec cette histoire-là. Il s'en fout pas mal de l'humanité. Pure question de vanité chez lui. Veut pas rester dans le vétérinaire, veut se hisser dans la

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

139 C.D.U. LICX

pharmaceutique. Trouve ça plus distingué ce parvenu. Eh bien, je m'en fous de sa vanité. Qu'il reste dans le vétérinaire! Bien fait pour lui, bougre de salaud!

- Oui, mais moi? Je ne suis pas Baponot.

- ~~Mais~~ Vous travaillez pour lui.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

- Mais si je ne travaillais plus pour lui?

- Qui êtes vous au juste?

- L'ami de ces demoiselles, dit Jacques en souriant largement.

Pierrette pouffa tandis que sa soeur dirigeait son regard vers l'une des potiches qui ornaient la cheminée, celle de droite ça se trouvait.

Linaire haussa les épaules et rapprocha sa chaise ~~de~~ celle de Pierrette. Il dit d'un air hénin :

- On ne peut jamais être tranquille. On vient vous enquiquiner jusque chez vous. Je ne demande rien à personne, simplement qu'on me laisse en paix avec mon élixir que je vends comme ça me plait quand ça me plait à qui ça me plait. Ah!

Et le ton de sa voix monta.

- Ah! vous voulez rendre célèbre mon élixir?! Bien le merc Pour avoir ensuite des emmerdemants à n'en plus finir. Bien le merci! Je connais déjà ça. Voyez vous, monsieur L'Aumône, vous êtes jeune, vous n'avez pas l'air d'un sot, vous allez me comprendre. Figurez vous qu'à vingt-huit ans j'ai découvert une médicament qui guérissait radicalement ~~de~~ la myopie : quelques gouttes dans l'oeil et plus besoin de lunettes. Je peux même vous dire avec quoi je fabriquais ce myopicide, avec de la fève de malabar. Donc: quelques gouttes dans l'oeil, et plus besoin

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

140

de lunettes. J'ajoute : plus besoin d'oculistes, plus besoin d'opticiens. Donc : tous les oculistes ruinés, et tous les opticiens. Eh bien, mon cher monsieur L'Aumône, ça a failli me couter cher cette histoire. Ah là là! La vie, tout simplement. On a voulu m'assassiner. Parfaitement. Et les marchands d'écaille qui voulaient me couper les oreilles! Quand j'ai compris j'ai enterré mon myopicide et je suis venu me cacher ici, où j'exploite tout bêtement et tout bonnement mon élixir. Car supposez que je fasse du foin avec? Eh bien, la même histoire recommencerait. Supposez un instant que je guérisse l'ontalgie existentielle et l'angoisse substantielle et l'epilepsie essentielle, qu'est-ce qu'ils deviendraient les médecins, les théologiens, les pharmaciens, les philosophes, les chirurgiens? Tous ruinés! tous foutus! Plus de Vatican! Plus de Faculté! Oh mais je les connais, ils ne me laisseraient pas faire, dès qu'ils commenceraient à entendre parler de guérison, zou, ils me feraient disparaitre de sur la surface de la terre où j'ai bien du plaisir à être, surtout en ce moment assis que je suis en face d'une gentille mignonne comme cette enfant.

Il allongea le bras et lui pinça le menton. Ginette toussotta, il ramena sa main.

- Je vous comprends parfaitement, monsieur Linaire, dit Jacques, mais si c'était moi qui m'occupais de l'élixir, c'est à moi qu'on s'en prendrait, non à vous. On s'attaquerait à moi vous on vous laisserait tranquille.

-Voire, dit le pharmacien qui rapprocha de nouveau sa chaise de celle de Pierrette.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

141

- Je prendrai tous les risques, dit Jacques, vous aurez tous les bénéfices, ou presque.

- Vous croyez?

R.Q. LIMOGES

- Nous nous associerons avec Baponot.

Le pharmacien se gratta la tête avec véhémence, désireux de manifester ainsi le trouble dans lequel l'avaient précipité les propositions de L'Aumône. Mais cette gamine de Pierrette, qui avait les cuisses plus formées que le sens du respect, interprétant cette mimique de la façon la plus concrète, s'écria

- Comment, monsieur Linaire, vous avez des poux?

- Pierrette, snappa Ginette avec indignation en décroisant les jambes.

- Pierrette, dit Jacques gravement, je crois qu'il est temps d'aller vous coucher. Je vais vous reconduire à votre mère.

Après l'interjection de Pierrette, Linaire s'était arrêté assez surpris, mais il ne gueula pas parce qu'il l'aimait trop, cette petite. Il se contenta de dire à L'Aumône :

- Il y aurait une fortune à faire avec un bon produit pour tuer les poux au lieu de chercher à les élever comme vous faites.

Et il rapprocha sa chaise de celle de Pierrette, un peu plus encore, trois centimètres à peine séparaient maintenant leurs genoux.

- Il n'y a pas de déshonneur à avoir des poux, dit Pierrette d'un petit air gentiment provocateur.

- Non bien sûr, dit Jacques.

- Moi j'en ai eu à l'école, dit Ginette. On me les a fait partir avec une sorte d'onguent tout noir qui salissait mon oreiller.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

142

- Au régiment, dit Jacques, j'ai connu des copains qui en avaient.

- D'ailleurs, dit Linaire en s'adressant tout particulièrement à Pierrette, d'ailleurs, dit Linaire après s'être passé la langue sur les lèvres, d'ailleurs il n'y pas seulement que les poux de cheveux, ma petite, il faut savoir cela, il y a aussi des poux de corps, de certaines parties du corps, de certaines parties spéciales, bien spéciales.

- Quelles parties? demanda poliment Pierrette que la question n'intéressait pas spécialement.

- Allons, allons, monsieur Linaire, dit Jacques, soyez sérieux.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Ginette se leva :

- Oui, dit Jacques, c'est ça. Il est temps de rentrer chez soi.

Pierrette obéit. Linaire suivit le mouvement, tout en priant de rester, mais finalement on le quitta sur de bonnes paroles, des promesses de se revoir, des souhaits de bonne nuit.

- Je vous reconduis, dit Jacques aux petites. Vous voyez il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

- Quel vieux vilain, dit Pierrette.

- Il a été très correct en fin de compte, dit Ginette.

- Mais j'étais là, dit Jacques.

Ils commentèrent encore une fois tous les trois la soirée. Puis il se turent. La ville dormait, aux étoiles. La ville n'était pas grande, ils furent bientôt à la porte de Madame Etienne. Ils chuchotèrent des bonsoirs.

- Vous irez samedi à la Salle des Fêtes? demanda Ginette à

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés -

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES 143 B.U. DIJON

Jacques.

- Voir cette troupe de music-hall? C'est toujours moche les tournées comme ça : une chienlit.

- Il y aura un crochet, dit Ginette.

- Oh alors.

Il prit les deux filles dans ses bras et les serra contre lui. Il les baisa sur le front, chastement.

- Bonne nuit, petits anges.

- Un jour vous me donnerez votre photo monsieur Jacques, dit Pierrette. Pour épingler, à la tête de mon lit.

Les Provinc'Follies arriva dans l'après midi du samedi. Jacques était à la gare lorsque l'évènement se produisit. Il surveillait le départ de quelques quintaux de Provende Margarita ante Porcos à destination d'un département voisin. Le train qui venait de la grande ville s'arrêta dans sa fumée, et les gens commencèrent à descendre des wagons avec leurs valises ou leurs paquets. D'un compartiment de seconde degoulina sur le quai un grand et mol individu vêtu de niqueuses, et qui reçut dans ses bras une kyrielle de bagages; puis vint toute une série de personnages en qui Jacques reconnut les Provinc' Follies. Enfin apparurent une paire de bas de soie d'une extrême finesse et la personne qui les utilisait; laquelle, jugea-t-on, ne pouvait être autre que l'étoile. Elle s'appelait Rojana Pontez, du moins sur les affiches collées sur les murs de la ville, papiers qui proclamaient d'elle le plus grand bien; on la qualifiait de chanteuse réaliste, elle étonna Jacques, sur le champ. Mais elle

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

144 E.d.

ne daigna pas abaisser son attention vers lui. La bande se regroupait, ils étaient une douzaine. Victorin, qui conduisait l'omnibus de l'hotel Vinnard, finit par les identifier et les aida dans leur transport de bagages. Il y avait aussi des malles enregistrées. Il fallait attendre. L'Aumône proposa ses services: il était descendu à la gare avec l'auto de Baponot, il pouvait remonter en ville cinq ou six personnes. On accepta, l'étoile naturellement, deux autres femmes ~~dont trois en noir étaient mariées~~, le grand type un peu poulpe et un rigolo rond.

- Vous me permettrez de vous offrir un verre chez Vinnard, dit L'Aumône.

- Ce n'est pas de refus, dit le rigolo.

- Quelle sorte de patelin est-ce ici? demanda le grand type un peu poulpe.

- Une bonne petite ville, dit Jacques. On y aime bien les spectacles.

- Vous croyez que ça marchera?

- On vous attend avec impatience. Je dois vous avouer que l'annonce du crochet excite beaucoup les jeunes espoirs théatraux de l'endroit.

- Il y en a? demanda le rigolo.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Quelques-uns. Moi-même...

- Vous chantez? demanda l'une des femmes.

- Oh non.

- Vous dansez? demanda le rigolo.

- Non plus. Mais j'ai créé ici une petite troupe théâtrale et nous devons jouer bientôt Le Misanthrope.

- Félicitations! crièrent les vieux

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

145

- Nous avons donc affaire à un collègue, dit l'une des femmes assise à côté de lui.

L'étoile semblait taciturne et Jacques qui conduisait ne pouvait la voir.

- Vous êtes d'ici? demanda sa voisine qui célait avec grâce une vingtaine de piges sous une brillante cosmétique.

- Non. De Paris. De la banlieue plutôt. De Rueil après Pontoise.

- Ah, dit la vedette, Rueil.

- Vous connaissez? demanda Jacques qui écoutait en lui les échos enfantins de cette voix devenue rauque comme il se doit chez une chanteuse de genre.

Elle répondit :

- Comme tout le monde.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Jacques se retourna. Et comme on passait devant une lumière publique, son visage s'éclaira pour retomber ensuite dans l'ombre mais maintenant il était impossible que Rojana Pontez ne lui dévoua pas un peu de son attention. Jacques reprit la position classique du chauffeur prudent, mais il ne pouvait se cacher qu'il venait de réunir les éléments d'un grand amour. Cependant, il ne tarda pas à constater qu'elle était la maîtresse, la femme légitime même peut-être, du grand type un peu poulpe, un chanteur lui aussi, Robertius, un chanteur comique lui, pas réaliste. Le petit rigolo se prenait pour un comique lui aussi, Graxon qu'il se nommait. La cinquantenaire, Madame Famadousse, tenait bourse, caisse et comptes. Les autres femmes dansaient le cancan français, la cachucha ou la maxixe à volonté. Le reste de la

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

R.Q. LIMOGES

146

troupe s'amena sur le coup de la deuxième tournée, également offerte par Jaques qui fit alors connaissance d'un deux autres danseur de danseuses, de Monsieur Famadousse, chansonnier montmartrois, d'une chanteuse à voix et de quelques musiciens. Malheureusement on dut cesser assez rapidement la bibition des pots. Il fallait diner, reconnaitre la salle, monter les décors.

Après le diner absorbé en hâte, Jaques s'empressa de décamper. Suzanne ne voulait pas l'accompagner, elle s'en moquait bien des Provinc' Follies quand on avait connu l'Européen Bobino et le Concert Pacra. Quelques aborigènes vaquaient sur la petite place, regardant du coin de l'oeil la Salle des Fêtes, ne sachant encore s'ils devaient s'y risquer. Un petit noyau plus stable s'était formé composé des comédiens amateurs, à l'exception de Bunard mais avec Tino Sabotier en supplément. Ils parlaient fort et gesticulaient et se lançaient des défis : c'était le crochet qui les excitait comme ça. L'Aumône rejoignit leur groupe. Cependant autour d'eux la foule jusqu'alors égrenée se multipliant prenait une consistance plus gélatineuse et commençait à s'épandre dans la direction de la porte d'entrée, où Madame Famadousse avait installée sa caisse. Ils suivirent le mouvement et s'installèrent sur deux rangs, en faisant du bruit.

L'exhibition était, comme il fallait s'y attendre, de qualité médiocre; seule Rojana Pontez pouvait, à la rigueur, faire exception. Son répertoire, d'une non-hispanolité totale, ne prétendait pas à l'originalité, les musiciens l'accompagnaient de travers et ses cothurnes étaient légèrement éculés, mais elle chantait avec conviction le destin des matelots et des

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES 147

légionnaires et les malheurs de la petite banlieue. Et puis elle était assez belle, trop même pour ce décor miteux. Entre deux chansons, applaudie, elle sourit vers la salle et, quand L'Aumône comprit que c'était à lui, la l'acheva de l'achever. Il ne pouvait plus maintenant concevoir pour lui une vie sans elle.

Enfin le crochet vint. Tino Sabotier se fit mettre en boîte, et deux ou trois autres malheureux ou malheureuses. La troupe locale ne se compromit pas; ils avaient compris qu'il fallait garder son prestige. Après la séance, triomphale, Jacques plaqua ses copains et se glissa vers les artistes, qui l'accueillirent en frère car ils subodraient une tournée, qu'il offrit. On se dirigea donc du côté d'un bistrot, dans la nuit; deux des petites danseuses prirent L'Aumône chacune par un bras, car elles craignaient de se tordre les pieds sur ces sales pavés. Mais leur contact pressant ne l'intéressait pas. Dans un groupe voisin, il entendait parfois la voix de Rojana qui demandait si la recette avait été bonne ou qui proférait des merde: quand une chute menaçait de la projeter sur ce sol où des vaches avaient fienté.

Chez Vinnard, on lui accorda le droit de s'asseoir à côté de la vedette. Il était très ému et avait peur de rougir. Rojana n'avait pas l'air de faire très attention à lui, par contre Babette, l'une des balierines, lui faisait de l'oeil, éffrontément, et ça l'intimidait. Il bafouilla quelques compliments, il déclara qu'il avait beaucoup aimé la chanson sur les chiens d'Asnières. Ça le touchait particulièrement parce

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

148

qu'il connaissait bien le coin, et puis aussi parce que c'était bien chanté. Elle allait peut-être répondre quelque chose d'intéressant, mais on ne les laissa pas bavarder ensemble, la conversation devant être générale. Il fut question de la tournée, des mérites et démérites des différents crochets, de la qualité des différentes villes et de leurs publics, de l'art théâtral, des puces d'hôtel, des punaises, des poux même; et quand il arrivait à L'Aumône d'un geste involontaire, ou presque, de prendre un léger contact avec la substance charnelle de sa voisine, son gosier se serrait un petit peu plus et sa voix s'effritait.

Il but.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Les acteurs montèrent se coucher.

Robertius était l'amant de Rojana, bien sûr. Babette s'offrit.

L'Aumône n'en voulut pas. Il s'éloigna dans la nuit. Ça l'embêtait de rentrer chez lui. Il alla coucher au labo, mais il évita les lumières de peur d'attirer la famille Bapônot. La répétition du dimanche était remise, il avait l'intention de retourner l'après-midi à la Salle des Fêtes. Il fit un petit tour chez lui dans la matinée, Suzanne et Michou étaient sortis. Tôt avant l'heure de l'apéritif, il alla chez Vinnard et se joignit à trois ou quatre membres de la troupe, mais il ne vit pas Rojana. Il rentra de nouveau chez lui pour le déjeuner. Suzanne lui posa des questions désagréables; on lui avait déjà raconté pas mal de choses sur son comportement, elle était très bien renseignée, mais là où elle se gourait, c'est qu'elle croyait que Jacques avait couché avec l'une des petites danseuse

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés.

149

Cette supposition agaça singulièrement L'Aumône; il l'aurait bien gifflée. Il vit à son air qu'elle cherchait la bagarre, ça le démoralisa, il vida la bouteille de rouge et décampa. Une partie de ses camarades étaient revenus pour voir, comme lui, une seconde fois le spectacle. Rojana fut aussi épatante que la veille mais elle oublia de lui sourire, ce qui le déprima. Le crochet fut assez morne; quelques culs-terreux s'exhibèrent, sans grande distinction. Après le spectacle, on alla boire des pots; mais bien vite, ~~L'Aumône~~ Jacques plaqua les copains et alla chez Vinnard où il tomba sur les cabots en bande, et Rojana se trouvait là. Vers les sept heures du soir on put s'apercevoir qu'il commençait à être saoul. Il resta dîner avec eux. La conversation prit un tour pittoresque, ~~L'Aumône~~ Jacques se sentait prêt à relever tous les défis. Famadousse, Graxon et Robertius ~~qui se sentaient~~ en verve ce soir-là lui proposèrent de monter sur la scène... pourquoi pas, qu'il dit... ou mieux de jouer dans la salle le rôle d'un spectateur ivre...qu'il jouerait au naturel... ce n'est qu'à la fin qu'il monterait sur la scène, mais qu'est ce qu'il saurait faire?... il danserait la gigue... merveilleux! quel crochet amélioré!

Tandis que ce projet commençait à se réaliser à la grande joie et à l'encore plus grande stupéfaction des assistants qui avaient pris l'habitude de considérer l'ingénieur chimiste de Baponot comme un garçon sérieux chez qui le goût du théâtre ne semblait être inspiré que par le louable désir d'élever le niveau culturel des populations, Bunnard allait toquer discrètement à sa porte et Suzanne vint lui ouvrir.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- Le gosse dort? demanda-t-il

- T'occupe pas, qu'elle dit.

Et il entra. Ils s'embrassèrent avec véhémence.

-L'Aumône est en train de faire le con, dit Bunard lorsqu'il eut dégagé ses lèvres.

- Ne me parle pas de ce type-là, répondit Suzanne qui l'entraîna vers le lit.

~~Bunard se mit à se déshabiller.~~

- Je peux. ~~Dans l'état où il est, il n'est pas près de rentrer.~~

- ~~Faudra quand même que tu t'en ailles vers les minuit.~~

Vers les ~~minuit~~ onzheures Bunard se mit à se rhabiller.

- Pourquoi que tu disais tout à l'heure qu'il faisait le con? demanda Suzanne.

- Il était complètement noir et il se donnait en spectacle à la Salle des Fêtes. J'ai regardé un peu et puis je suis parti pour te retrouver.

- Qu'est-ce qu'il fabriquait?

- Il interroppait les acteurs ~~par la scène~~. C'était même assez marant.

-Ils ne disaient rien, les acteurs?

- Non. Ils rigolaient même, plutôt.

- Il n'est pourtant pas drôle.

- Oui, mais il était saoul.

- C'est encore pire. On voit bien que tu ne vis pas avec lui.

— Ça m'étonne qu'il puisse faire quelque chose de drôle.
— Tu es un peu sévère.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

151

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

— Il n'a jamais fait pis une seule chose drôle dans sa vie.
— Quoi donc ?
— C'est un secret.
Il la pelote un peu. Elle rit.
— C'est un secret, hein ?
— Bien sûr. Alors ?
— Eh bien, il n'est pas plus ingénieur chimiste que toi-zé-moi.
— Non ! s'écria Bernard. Répète-moi.
— Il n'est pas plus ingénieur chimiste que toi-zé-moi. le diplôme qu'il a montré à Bayonot est faux.
Bernard se frotta les mains.
— Ah le sale con, je le tiens.
— Tu te souviens de ce que tu m'as promis, dit Suzanne. C'est un secret.
— Bien sûr, dit Bernard.
— Tu le jures ? Ça reste entre nous ?
— Bien sûr, dit Bernard.
Suzanne le regarde.
— A quoi penses-tu ?
— Je n'en reviens pas. C'est bien vrai ce que tu me racontes là ?

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

152

- Tout ce qu'il y a de plus vrai.

- Eh bien, dit Bunnard. Eh bien, ajouta-il avec un drôle de sourire.

- Tu devrais t'en aller, dit Suzanne.

- Je m'en vais, dit Bunnard sans bouger.

- S'il te trouve là, il te cassera la gueule.

- C'est vrai qu'il a été champion de France amateurs?

- Oui, ça c'est vrai.

Bunnard réfléchit encore et dit :

- Saoul comme il est, il ne va pas rentrer dormir ici.

- Ne t'y fie pas.

Elle ajouta :

- Et puis j'en ai assez de tes histoires. Barre-toi.

- Bon. Bon.

Il s'en alla.

Elle pensait elle aussi qu'il ne rentrerait pas à la maison. Et s'endormit donc bien vite. Mais vers trois heures du matin, Jacques s'éveilla. Il avait un peu dormi au labo et puis s'était trempé la figure dans l'eau, il était à peu près lucide. Il va chercher dans un placard du couloir sa valise qu'il transporte dans la chambre et il commence à la bourrer. Il avait allumé l'électricité. Ça n'avait pas réveillé Suzanne. Il prend des livres, sa brosse à dents, divers objets, boucle le bagage qu'il va porter en haut de l'escalier. Il éteint dans la chambre, puis il entre dans la petite pièce où couchait Michou. Il allume l'électricité. Ça ne réveilla pas Michou. Il le regarde. Michou s'était un peu découvert. Jacques replace les draps. Le petit

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

153

soupire, s'agite un peu, mais il dormait toujours. Jacques se penche et l'embrasse. Le gosse sentait un peu le pipi, car Suzanne ne le tenait pas très bien. Une seconde fois Jacques l'embrasse, il le regarde encore un peu.

Enfin il se décide. Il éteint et s'en va.

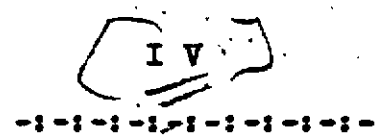
Seul avec sa valise il descendit jusqu'à la gare. Il ne rencontra personne, des chats à la rigueur. Il se coucha sur un banc, à la terrasse d'un café. Il somnola. Vers les cinq heures du matin, il entendit l'omnibus de l'hôtel Vinnard qui approchait bruyamment/

Le train était à 5 H.33.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

154



- C'est bon je ne reviendrai plus.

- Tu feras mieux. Ce n'est pas la peine.

Il eut peur de le dire, mais enfin il fallait bien le dire et il le dit :

- Alors c'est fini?

- C'est fini.

Il prit son chapeau et sur un adieu auquel elle ne répondit pas, il s'en fut. Il descendit lentement l'escalier, oubliant l'ascenseur. Il se retrouva dans la rue, la rue Pigalle, devant la porte de l'hôtel. Il regarda vers le nord, vers le sud, ne sachant où aller, à quel courant de foule se donner. Il n'avait rien de spécial à faire. Il n'était attendu nulle part, il n'avait pas envie d'aller ici plutôt que là. Il se décida pour le sud, mais au coin de la rue Fontaine le nord l'emporta. L'heure de l'apéritif approchait, un apéritif d'octobre déjà crépusculaire. Jacques alla s'asseoir à une terrasse de la place Blanche.

Ce qui l'étonnait le plus, c'est que cela ne lui fit pas plus mal. Sa stupeur, il ne la sentait pas comme douloureuse. Cette

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

155

constatation lui suggéra la résolution de ne plus penser à cette histoire, au moins pendant ces premières minutes. Assez lâchement, il ne laissa subsister de ce faisceau de sentiments, d'incidents et d'anecdotes que la gerbe de petits faits désagréables offerts à son souvenir par le mépris de Rojana. Il abandonna donc la piste saumâtre de son amour congédié pour examiner avec plus d'attention sa situation en tant qu'être social pourvu ou dépourvu de métier. Eh bien, à cet égard, il ne représentait pas grand'chose. Il ne représentait même rien du tout depuis que le théâtre où il jouait un rôle, muet, de domestique, avait fermé ses portes huit jours après sa réouverture, et ce rôle Jacques ne l'avait obtenu que grâce à la protection de Rojana. Maintenant il se retrouvait seul à et dans Paris, sans amis, sans relations, ~~avec~~ dans sa poche ~~juste~~ à peine de quoi tenir quinze jours.

Ça vexait quelque peu L'Aumône, cette appartenance à la classe nulle, d'autant plus ~~que~~ qu'il en arrivait à penser que ~~bien qu'il n'eût encore que vingt-cinq ans~~ (Jeune encore) son avenir était, comme disait ~~son~~ le futé de ~~papa~~ théâtre, derrière lui.

Comme des foetus miniatures parfaitement constituer, il faisait ~~défiler~~ devant lui tous les germes de figures sociales qu'il avait irréalisées. Il revenait de sept huit années en arrière et le voilà maintenant capitaine de l'armée hollandaise, directeur d'usine, attaché d'ambassade à Pékin, banquier, clown (célèbre), peintre (célèbre), archiviste paléographe, aspirant de marine (à bord du dernier voilier), coureur cycliste (vainqueur du Tour d'Europe), champion du monde d'échecs (inventeur du Gambit L'Aumône et du début f2-f3, h7-h5), gentleman farmer en Australie (et qu'est-ce qu'il n'exterminait pas comme lapins) ~~et comme sauterelles~~.

C.D.D. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

156 B.U. DIJON

barman (au Ritz), astronome (il découvre la première planète hors du système solaire; un satellite d'α du Centaure) député (le plus jeune de France), journaliste (reporter aux multiples ruses et à l'audace impertubable), acrobate (le premier à réaliser le sextuple saut périlleux en arrière, sans élan) fakir dans le cristal (une vieille gitane l'a initié à tous les mystères mantiques), médecin (psychanalyste) médecin (acupuncteur), médecin (ostéopathe), médecin (chiropractor), médecin (chirurgien (dentiste)), explorateur (astronaute, car sinon où ça? et de quoi?), chercheur d'or (il devient riche forcément), chercheur de trésors (il en trouve au fond des mers, quand ce n'est pas dans de vieux châteaux), lord anglais (par adoption), grand lama (par vocation), président de la république de Nicaragua (par élection), président de la république de Costa Rica (par révolution), président de la république de Guatemala (par occupation), il oublie maintenant l'ambition, il y a tant d'autres possibles, triumvir, bhlan, plombier, tétrarque, rétiaire, schah, faux saubier, éléphant blanc (par transformation magique), sauterelle adultère, peplum chinois, morceau de sucre, bout de savon fondant. Il disparaissait comme ça lentement, dans un petit bol d'eau, pas propre même, car un type s'en était servi, de lui, pour se décrasser les digitaux.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Il paya son verre et se leva. Résorbant toutes ces destinées, de sa marche il tira l'excitant nécessaire à des pensées pratiques. Il n'allait tout de même pas vagir longtemps comme ça sur le passé tel un enfant abandonné par sa tite mère. Du côté chimie, peu d'espoirs, car, après tout, il n'y connaissait

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.P. R.Q. LIMOGES

157 R.L.

~~pas grand-chose~~ rien, ça suffisait bien pour le travail chez Baporot ~~mais dans un laboratoire sérieux à Paris c'aurait été une toute autre histoire. Mais~~ mais du côté théâtre, il pouvait récolter quelques figurations, c'était pas brillant, mais ça le poussait tout de même un peu plus loin dans l'existence. Encore une fois, c'était pas brillant, pas brillant, mais que faire? ~~[illegible]~~ S'engager à ~~[illegible]~~ dix-huit ans pour devenir capitaine dans l'armée hollandaise? grimper avec rapidité les échelons de la bureaucratie d'usine pour en, de cette usine, devenir presto directeur? faire les sciences Po pour l'ambassade de Chine? et ainsi de suite? il aurait recommencé le défilé, mais il avait fini de diner et il se paya le cinéma qui dispersa tout ce carnaval au profit d'une sombre histoire de sombre assassinat. Lorsque ce fut fini, Jacques avait les mains pleines de sang et la police à ses trousses, il suivait paisiblement la file des sorteurs encore éberlués par des destins si différents du leur sans remarquer une femme qui, elle, l'examinait, et qui finit par s'approcher de lui pour l'interpeller discrètement par son prénom. Il reconnut Dominique. Ils se serrèrent la main, hésitant un instant entre le tu et le vous, optant finalement pour ce dernier. Dominique était avec son mari et des amis. Elle présenta Jacques qu'on accueillit avec indifférence et politesse, elle insista beaucoup pour qu'il lui téléphone. Il sortit un petit carnet et inscrivit le numéro. Puis on se sépara. Jacques s'éloigna bien décidé : jamais il ne ferait par sept fois subir au cadran d'un automatique les rotations d'amplitudes diverses correspondan aux trois lettres et aux quatres chiffres de l'appel indiqué.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

Puis il expérimenta les tourments exquis de la sollicitation et les humiliations délicates de la demande d'emploi. Enfin une jeune troupe le recueillit pour un petit rôle dans une pièce de Jean Giraudnio. Il avait droit à deux répliques et à un peu d'argent. C'était pas brillant, brillant, ça ne lui permettait pas de crever absolument, mais c'en était proche. Peu à peu, il prit goût à cette situation, et, ainsi débarrassé d'une certaine quantité de son être, il conçut d'autres ambitions. Les longues journées que n'utilisait pas son métier, il les distribua selon diverses inoccupations et parvint ainsi bientôt à exclure de son temps tout remplissage et à vider son existence des incidents, souhaitables ou redoutés, qui font croire que l'on vit. Mais de même que dans les coquilles d'escargots appréciées des gourmets ~~s'acharnent à rechercher~~ demeure la chiure jusqu'au fin fond, il restait un résidu, qui prit la forme d'une visite à Dominique.

Elle lui avait ~~laissé une lettre~~ écrit au théâtre, où elle ~~avait été le voir cette pièce, sans conviction. Elle~~ avait eu la surprise de voir Jacques sur la scène ~~découvrir l'Amour~~. Cette seconde rencontre en appelait une troisième, et celle-ci, à leur gré. Un jour de février, à l'heure où la neige tombe, il se présenta donc à la porte du chouette appartement où logeait Dominique, ~~encore~~ grelottant parce que miteusement vêtu. Une soubrette ~~qui s'appelait comme moi~~ le fit entrer et le débarrassa de sa pelure. Réduit à la chasteté depuis des semaines, il passa discrètement la main sur les fesses dodues de cette ancille, quoique à la suite de sa dernière déception, il eût renoncé à l'amour, à ses pompes et à ses manoeuvres et traficôtât désormais sur le plan de la renonciation.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

159 B.U. DIJON

La servante le conduisit dans un studio, où l'on n'étudia jamais naturellement, mais garni de phonos, radios, bars et de fleur Dominique l'attendait, elle alla vers lui.

- Jacques! Comme je suis heureuse de vous voir!

- Moi de même.

Ils s'assirent face à face, dans du mobilier confortable.

- Je n'ose plus vous tutoyer, dit Dominique.

- Je comprends ça. Mais on peut très bien se vouvoyer. A moins de parler à la troisième personne, je ne vois pas d'autre solution.

Elle rit.

- Alors, comme ça, dit Jacques, Dominique Maguien est mariée?

- Oui. Vous ne le saviez pas?

- Si. Rosana m'avait mis au courant.

- Comment va-t-elle?

- Elle a eu pour que vous vouliez me voir, avoir de ses nouvelles?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Dominique sourit.

- Oui, un peu.

- Je ne pourrai pas vous renseigner beaucoup. Je ne la vois plus. C'est fini entre nous.

- Je ne savais pas, dit Dominique.

Jacques se leva et fit quelques pas. Il examina quelques objets.

- Oui, c'est fini. Depuis six mois.

Il ajouta :

- Ça n'a pas duré longtemps d'ailleurs.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

160

Il sourit. Il reprit sa place sagement, dans le fauteuil.

Il dit encore :

- Elle vous avait écrit que nous nous étions retrouvés, n'est-ce pas?

- Oui c'est la seule lettre qu'elle m'a écrite en quatre ans.

- Quel bonheur pour moi. Il faut reconnaître que c'était un évènement pittoresque, une coïncidence sensationnelle. Il n'est pas étonnant que j'en fusse amoureux.

- De la coïncidence?

- De Camille.

- Vous l'aimez toujours?

- Non. Je me suis donné beaucoup de mal pour l'oublier, et je n'y parvins, ~~je l'ai même oublié une fois et m'en suis repris~~.

- Pauvre Camille! soupira Dominique.

~~Le répétant vingt indignée.~~

- Pauvre Jacques, voulez-vous dire. C'est elle qui..Enfin elle ne m'aimait pas. Elle n'a jamais ~~dû beaucoup m'~~aimé. Elle ne vous le disait certainement pas dans sa lettre, qu'elle m'aimait.

Et il ajouta :

Dominique ne répondit pas. Il reprit.

- D'ailleurs, je ne le méritais pas. ~~et elle avait~~.

- Pauvre Jacques, soupira Dominique.

- Au fait - vous n'ignorez pas que j'ai fait de la prison.

- Vous souvenez vous de

- Vous souvenez-vous de Nos promenades au bois de St Cucufa et au mont Valérien et plus tard nos baignades au Club Clodaldien et nos parties de tenni chez vos amis de Suresnes et tant d'autres charmants souvenirs?

C.I.U.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Ouvrard - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

161 B.U. DIJON

moi de votre rencontre avec Camille. Comment cela s'est-il passé? Que faisiez-vous alors?

Jacques prit un air sombre.

- Ce sont de véritables confidences que vous me demandez-là.

- Quelques faits tout au plus.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Si ce n'est que cela.

Il prit de l'élan :

- Eh bien, à ce moment là, j'étais ingénieur chimiste en province, et marié. Je dois vous dire que j'étais autant chimiste que je suis paysan dans la pièce où je figure actuellement, mais enfin ça marchait tout de même. Quant à marié, je l'étais bien, mal plutôt. Je le suis encore, au fait; tiens, je ne pense plus jamais à ça.

Il demeura songeur.

- Qu'est devenue votre femme? demanda Dominique.

- Je n'en sais rien et je m'en moque. Je l'ai plaquée pour partir avec Camille. Vous vous imaginez comment ça s'est passé. J'ai suivi Rojana Pontez et les Provinc'Follies et j'~~ai~~ laissé tomber Suzanne, ma femme ~~elle~~ s'appelait ainsi, ~~et mon fils. Qui d'ailleurs n'est pas de moi, mais je l'aime bien. Pauvre vieux, qu'est-ce qu'il va devenir. Vous ne devez pas trouver ça très élégant d'abandonner ainsi femme et enfant, mais, ne craignez rien, je ne cherche pas d'excuses. Tout simplement la vie n'était pas gaie avec Suzanne.~~ Elle me trompait, ~~de plus,~~ avec le secrétaire de la mairie. ~~Quelle idée.~~ Il est vrai que plus tard Rojana aussi, ~~mais pas avec des secrétaires~~

Je dis cela comme ça, je ne cherche pas d'excuse.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

162

~~de mairie, je dois dire en sa faveur qu'elle n'avait jamais cessé de me tromper. Suzanne non plus d'ailleurs. Enfin, toutes ces histoires sont bien loin derrière moi, heureusement.~~

Il fit une pause, puis reprit :

- Cela ressemble bien à des confidences tout ce que je vous raconte. Vous êtes gentille de m'écouter.

- J'ai toujours eu de l'amitié pour vous, Jacques.

- Vous ne me l'avez pas toujours montré quand nous étions gosses, répliqua Jacques en riant.

- Mais nous ne sommes plus des enfants.

- Ce que je pouvais déconner, pardon: dire des bêtises, quand j'étais gosse.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Pourquoi donc?

- Bah! J'en ai raconté des histoires à Camille. Je faisais des projets extraordinaires, et cette garce, je parle de votre soeur, me les a rappelés plus tard, quand je suis devenu un cabot miteux. Elle me ressortait mes mots d'enfant, dont elle se souvenait admirablement. Curieux, n'est-ce pas? mais c'était vache. Elle voulait m'écraser avec ça. Elle me rappelait que je me voyais déjà pape, ~~médecin, illustre~~ académicien, empereur! Et comme je ne suis rien de tout ça, il y avait de quoi rire. Elle ne s'en privait pas, et finalement, ~~c'est elle qui m'a quitté. Pas moi. Et~~ elle m'a foutu dehors. Mais savez vous ce qui arrive maintenant, Dominique? Ce qui m'arrive? Je deviens humble, je veux devenir humble. Pas modeste. Humble. C'est très difficile, d'ailleurs très compliqué. Pas simple du tout. Je ne comprends pas bien moi-même. Mais je vous en ai dit assez, du moins pour aujourd'hui.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

163

Il sourit.

- Et je vous remercie de m'avoir écouté avec tant d'attention.

Il se leva.

- Vous ne vous en allez pas déjà ?
- Excusez-moi...

- Vous n'êtes attendu nulle part, je suis sûre.

- C'est vrai.

- Restez encore un peu, Jacques. Dites moi ce que vous appelez l'humilité.

- Je ne sais pas. Je ne sais pas grand chose, allez!

- Voilà de l'humilité, non?

- Peut-être. Mais vous comprenez que ce qu'il y a de calé là-dedans, c'est que dire qu'on est humble, ce n'est plus l'~~être~~, le penser même c'est déjà ne plus l'être. Le langage gêne. Et je ne fais que de commencer. Commencer quoi?

Eh bien... mais rien. Ça.

Il avait inventé au fur et à mesure qu'il avait parlé. Il ne savait plus très bien où aller, maintenant, il lui fallait reprendre haleine. Il obliqua.

- Qui ~~est~~ ce Monsieur Weblens? demanda-t-il brusquement. ~~demanda-t-il~~ Si je ne suis pas indiscret.

- Voulez vous faire sa connaissance? Venez dîner avec nous un de ces soirs. Jeudi, si vous voulez.

Il accepta sans difficultés, cela lui faisait gagner un repas, et là-dessus prit congé.

Il descendit l'avenue de Versailles jusqu'à la porte de St. Cloud, pour prendre le métro et rentrer chez lui où il allait dîner.

Fonds Ouellet - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

avant le théâtre, d'un rig au gras qu'il se préparait en grosse quantité en une fois et qui lui faisait toute la semaine. Il avait abandonné les restaurants et se voulut végétarien. De plus il décida de boire de l'eau, mais ne put se résoudre à renoncer au tabac. Quant à l'amour charnel, le congé que lui avait si méchamment donné Camille le contrariait à tel point qu'il n'éprouvait aucun désir. Mais tout cela relevait plus d'un régime que de l'humilité. Le premier acte de cette nature qu'il commit, ce fut en se rendant à l'invitation de Dominique. Il s'était mis en retard, sans raison valable, et, dans le couloir de la station Marbeuf il bouscula un petit bonhomme qui se mit à râler. Il se retourna pour regarder le zèbre et plein de mépris lui tira la langue. Puis il continua son chemin.

Sur le quai, il attendait paisiblement lorsque surgit le petit bonhomme qui se mit à bramer. Naturellement Jacques lui répondit sans hésitation qu'il l'emmerdait, et copieusement même, à pied et à cheval. Contrairement à toute supposition possible au lieu de répliquer par un classique "et moi je vous erube" et tenant compte de la carrure de son adversaire de se cantonner dans le domaine des revanches verbales, le petit bonhomme s'élevant sur la pointe des pieds, lui administra une paire de claques. Les spectateurs goûtèrent fort cet exploit mais attendaient la réplique de Jacques. La réplique ne vint pas. On en fut surpris. Certains même trop sots pour s'étonner se demandèrent s'ils ne profiteraient pas de cette occasion inespérée de pouvoir giffler un de leurs congénères sans crainte de se faire dérouiller. Devant tant de lâcheté, des femmes se composèrent des visages de haine.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.Q. R.Q. LIMOGES

165

Mais Jacques se réjouissait en son coeur, d'avoir pour la première fois de sa vie accompli un acte d'humilité. Lui, quasi champion (de France) (amateur) de boxe (poids ~~léger~~ mi-lourd), il s'était laissé calotter simplement pour ne pas montrer une supériorité quelconque. La sensation d'enthousiasme qu'il éprouvait dans son dedans lui fit aussitôt paraître parfumés de roses les chemins de l'obscurité. Il arriva chez les Wahlens d'une humeur merveilleuse. La même soubrette lui ouvrit, il lui pinca joyeusement la taille et il entra dans le studio où quelques personnes s'affairaient autour du bar en buvant des coquetèles. Dominique vint vers lui, accueillante, charmante, souriante et elle le présenta. Le mari Wahlens était un rondouillard cossu à mine faussement autoritaire. Quant aux autres personnes de l'assistance, Jacques n'en comprit point les noms. Il s'inclina cérémonieusement devant tout ce monde qui avait l'air bien riche et accepta le gobelet à lui offert pour ne pas se distinguer en se déclarant buveur d'eau et manquer ainsi aux règles les plus élémentaires de l'humilité la plus puérile et la plus honnête.

Dominique lui tint pendant quelque temps compagnie puis finit par l'abandonner de nouveaux invités, ce qu'il y en avait, arrivant. Jacques, seul, avec son verre, s'embêtait radicalement. Il râlait, furieux d'être venu. Mais constatant ces réactions malsaines, il fit surgir en lui des puissances angéliques et il accepta cette situation emmerdante avec une vaste sérénité. Comme pour le récompenser de sa bénévolence, la soubrette vint annoncer que madame est servie. Il y avait bien

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

166 R.Q.

quinze personnes : quel gala, quel gueleton - et en l'honneur de quoi, de qui. Les suivants soirs, Jacques se le demanda de même, et si chaque soir il en était ainsi. Il fut invité régulièrement le mercredi soir, pourquoi le mercredi. Et il y avait encore ceci qui demandait réponse quoique il ne pût la donner : ces gens ne savaient-ils donc pas qu'il ~~avait~~ était un peu bouge, un moins que rien ~~été en prison~~. Il ne semblait pas. Ils lui disaient des mots aimables parce qu'il jouait dans une pièce de Jean Giraudoux qu'on admirait beaucoup, en général, parmi eux. La conversation était du type galopant et laissait le plus souvent Jacques loin derrière elle. Les affaires l'étonnaient il se constatait bien inculte et grossier en cette manière. Parfois, en déchiquetant sa sole meunière ou sa poularde à la sauce Berry, il projetait de se mêler à cette brillante pléiade de coupeurs de bourse qui ornaient de leurs plastrons de chemise énergiques la salle à manger de l'époux Vallens. Une idée à creuser : munir les taxis de postes (récepteurs) de radio. Ça pouvait rapporter une centaine de mille francs, ~~deux~~ cents mille sans exagérer, trois cents peut-être, alors adieu le théatre et vive une liberté protégée par des coussinets de billets de cent sous. Mais Jacques ne se laissait pas entraîner, car aussitôt qu'il voyait naître une de ces histoires il lui courait sus et lui tordait le cou, ~~car~~ l'humilité exige aussi qu'à l'intérieur on ne déborde pas. La surprise provoquée par ces constats d'orgueil et leur suite oniricide suspendait un instant la marche méthodique de la fourchette et du couteau, ce n'était qu'un ins-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.D.R.E. R.Q. LIMOGES

167

tant, et Jacques recommençait à baffrer avec entrain laissant couler en lui le flot pailleté d'or des propos économiques, industriels et commerciaux des petits copains de mari Wellens. Quand on parlait ciné, poux, voyages, Jacques se risquait alors parfois à faire glisser une appréciation jusqu'au milieu de la table où les fortes gueules en général la cassaient entre leurs dents. Mais Jacques ne s'en vexait pas, il se serait reproché de briller, étant donné ses nouvelles ambitions. Quand la parlote passait aux hostelleries et boites de divers genres, il la bouclait définitivement, n'étant pas encore parvenu à ce stade où l'on recherche le ridicule de préférence à une médiocrité de laquelle on se pourrait satisfaire. Quant aux femmes, elles étaient en majorité bien copines, coucheuses en diable semblait-il et probablement partouzardes. Deux ou trois s'intéressèrent à lui parce qu'acteur, mais, le voyant si modeste, et puis le découvrant seulement figurant, elles l'abandonnaient. Tout ce monde dînait fort tard. Jacques qui n'apparaissait cependant qu'au second acte devait parfois se tirer avant le dessert.

Le contact de ces rupins le remplissait d'aise, car c'était là le repoussoir dont il avait désormais besoin. Il ne tarda pas à préférer à l'existence turgescente des gradés de la grosse galette des modes d'être paisibles, tranquilles, lents, obscurs et non fignolés. C'est ainsi par exemple que lui-même, à quinze ans, au lieu de continuer ses études, il entrait chez son père, le fabricant de bonneterie, comme grouillot. Après son service militaire, il devient secrétaire de son papa.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

168
C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il hériterait un jour... Mais non, c'était encore là une abusive ascension. Il se voit plutôt employé de banque, sans plus, avec une maison en banlieue et Suzanne et Michou dedans. Du samedi au lundi, il se repose et s'il fait beau on déjeune dans le jardin. En été, il arrive parfois même qu'on y dîne. Un tel abîme de bonheur donne le vertige. Ce n'est pas encore ça. Non. Il est cordonnier, Jacques L'Aumône. Il a maintenant soixante-dix ans. Il se tient dans son échoppe depuis cinquante ans. Il n'en bouge jamais. Il ne sort jamais de Paris. Le dimanche il travaille jusqu'à midi, puis il s'assoit sur un banc et regarde couler le monde, sans faire de réflexions. Il ne s'est pas marié. Il n'a pas de parents, ni d'amis. Il se fait lui-même sa cuisine. Il mange peu. Il ne boit pas. Il ne fume pas. Il ne baise pas. Il est cordonnier.

La considération de si grands bonheurs l'étourdissait. Mais âpre dans sa quête, il ne tarda pas à déceler les sous-entendus délirants d'orgueil que de telles réalisations feraient sourdre en lui. Il serait vain d'être cordonnier cloporte si l'on n'oublie qu'on a été boxeur, chimiste acteur, et si l'on se plait à ces contrastes. Les voies de l'humilité ne sont pas aisées, chausse-trappes, attrape-nigauds, gobe-moucheries, ou même la mauvaise foi tout simplement.

Quand celui qui jouait le rôle dans la pièce de Jean Giraudoux, tomba malade, le directeur propose à Jacques de le remplacer. Jacques refuse, il ne se sent pas capable de tenir ce masque, trop important, trop lourd pour lui. Le soir, dans sa chambre moche

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

169

où il dégustait son riz pour la cinquième fois remit, il ne put de sa modestie, car il se jugea très vite et très impartialement à la hauteur du personnage. Aussi, lorsque, ensuite un ami de Madame Wellens, qui se trouvait être quelque chose dans le cinéma, lui offrit de faire de la figuration dans un grand film qui se préparait, il accepta.

Ce qui lui plaisait le plus dans tout cela : la bonté de Dominique pour lui. Ce repas hebdomadaire représentait certes la plus grande humiliation possible, qu'était-ce d'autre qu'une aumône alimentaire pour un pauvre garçon qui ne doit pas tous les jours manger à sa faim, Dominique devait certainement le prendre ainsi, et ainsi se l'imaginait Jacques qui se délectait de subir la pitié d'une femme, et de boire le lait amer de la mendicité (aimable). Maintenant que Dominique l'invitait si régulièrement à dîner
231 il n'aurait pu lui parler avec le même simplicité que la premier jour, alors il s'étonnait tout de même un peu qu'elle ne s'étonnât pas qu'il ne s'étonnait point.

- A mercredi prochain, lui dit-elle.
Il devait s'en aller, déjà : le théâtre.
- Je ne sais pas si je pourrai mercredi prochain.

- Tachez de pouvoir.

- Pourquoi donc?
Dominique le regarda, surprise.

- Mais je serais heureuse de vous voir.

- Alors, vous ne voulez pas un autre jour, et seuls?
Dominique le regardait, ému.
- Je vous téléphonerai, dit Jacques.
Il appuya sur un petit bouton et ne tarda pas ainsi à

C.I.D.R.E. R.Q. XIMOCES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

170

gagner le rez-de-chaussée. C'était un très bel ascenseur, l'ascenseur de l'immeuble où habitait Madame Wahlens

Jacques attendit trois semaines avant de réapparaitre. Ils allèrent se promener au Bois, un matin. Le film était terminé, Jacques ne faisait plus de figuration.

- J'ai eu de belles occupations pendant ce temps-là : valet de chambre d'un évêque, galérien, étudiant, émeutier, argousin, ce qui fait que j'ai bien connu Mgr Mirbel, Jean Valjean, Enjolras et Javert. J'ai même doublé celui-ci pour la poursuite dans les égoûts : un honneur, vous voyez. Quand je dis "je les ai bien connus", j'entends par là que je les ai vus de près ; parce que, autrement, ils se montraient très distants avec nous. Mgr. Mirbel surtout, un poseur celui-là. Les femmes sont plus gentilles. Enfin je me suis beaucoup amusé. Et les barricades, c'était passionnant. Je suis mort en héros, pas très loin de Gavroche.

C.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Vous êtes engagé dans un autre film? demanda Dominique.

- Non, pas encore. Mais on a pris mon nom. Il parait que je ne m'en suis pas mal tiré. Ce qu'on me demandait de faire n'était d'ailleurs pas bien difficile.

- Ne soyez pas trop modeste.

- La pure et simple vérité. Je sais ce que je vaux. Il est vrai que c'est encore se vanter que de prétendre savoir ce qu'on vaut.

- Vous aimez votre métier?

- Quel métier?

- Acteur.

- Mais je ne suis pas acteur: Je ne suis que figurant.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

171

Et figurant, ce n'est pas un métier. Et même si c'était un métier, ce ne serait pas le mien: Je n'ai pas l'intention de faire ça toute ma vie.

- Qu'est ce que vous voulez faire?

- Rien. Rien offre des avantages. Rien ne suscite aucun motif de vanité. Mais à mon âge il y a des difficultés. Si je mendiais, on m'arrêterait. Il faut donc que je trouve une excuse, une apparence. Acteur c'est trop. On ne peut s'empêcher de vouloir paraître. Même simple figurant. Je cherche un petit emploi.

- Ce n'est pas difficile à trouver, dit Dominique.

- Je ne m'en suis pas encore occupé bien sérieusement, avoua ~~L'homme~~ Jacques

- Allons donc: vous ne faites aucun effort dans ce but.

- Vous me défiez?

- Oh non. Tout cela ne me parait pas tellement nécessaire.

C.I.D.R. R.Q. LIMOGES

- Je vois. Vous ne me prenez pas au sérieux.

- Mais si.

- Mais non. J'ai pourtant fait des choses sérieuses dans ma vie. ~~Je suis allé en prison, je me suis marié.~~ Au fait j'ai abandonné ma femme ~~et enfant~~. C'est très grave ~~tout~~ ça.

- Vous avez de ~~ses~~ nouvelles?

- Non. Elle a dû se mettre au ménage avec Bunard, le secrétaire de la mairie.

- Elle n'a pas cherché à vous retrouver?

- Si oui, elle n'a pas réussi.

- Elle connait vos parents?

- Non. Elle sait seulement qu'ils habitent Rueil. Elle a peut-être

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

172 NCPU Bu

essayé de trouver leur adresse, de leur écrire. ~~Mais vous savez~~ Je ne les ai pas vus depuis longtemps. ~~Mon père n'a pas disparu~~ ~~par ma prison. Et encore je n'en sais trop rien.~~

- Vous êtes assez fier d'avoir été en prison.

- Oui. Ça brise une vie une histoire comme ça. Peux pas faire une carrière avec un pareil curiculum vitae.

Il ajouta :

- Vous voyez, Dominique, c'est une vanité que je n'ai pu encore étrangler.

- En cherchant bien, il doit y en avoir d'autres.

- Naturellement. Naturellement.

Il soupira :

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

~~- Et cependant je voudrais tant devenir un saint.~~

Il s'arrêta pour considérer un peu le paysage autour de lui, un début de mois de mars encore assez gelant avec quelques rares oiseaux entre les branches et des promeneurs parce par là, pas beaucoup. Sur l'allée des Acacias, un peu plus loin, des autos filaient. Un petit vent sec courait droit devant lui. Dans la fourrure que portait Dominique, des champs de poils se couchaient parfois pour se redresser ensuite, lentement.

Après avoir examiné fixement les jeux de la nature devant lui, Jacques se tourna vers Dominique et sa petit-gris.

- Mais je n'exige pas de faire des miracles, lui dit-il bien qu'on ne sache jamais. Avec de la constance, on y arrive peut-être. Quel ennui alors! Quel lourd poids pour la modestie! Et si l'on cache ses talents, quels marais secrets d'orgueil!

- Je me demande même, ~~continue-t-elle~~ dit-il, si je suis capable de devenir un rien du tout. Je ne suis pas sûr ~~du tout~~ vraiment

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

173 N.C.N.D. R.Q.

d'y parvenir.

Dominique se mit à rire (assez bêtement, trouva-t-il) et lui prit affectueusement le bras, ce qui faillit provoquer en lui un mouvement de répulsion. Mais il se maitrisa. Ils se remirent à marcher, très près l'un de l'autre.

- Je suis heureuse de vous avoir retrouvé, dit Dominique. Toujours je me suis demandée, qu'est ce qu'il a bien pu devenir Jacques L'Aumône qui racontait des histoires. Je m'imaginais des tas de choses à votre sujet. Le plus souvent j'inclinais à croire que vous étiez roi dans quelque île.

- Que je vous avais délaissée pour un bord plus fertile, mais vous voyez comme il est aride.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Il soupira. — Je voudrais tout devenir ~~[illegible]~~ vaisant. En vain.

- ~~Non, Jacques, vous ne me décevez pas.~~

- Alors pourquoi m'inviter à dîner tous les mercredis?

- Cela vous ennuie?

- C'est comme une façon de vous débarrasser de moi, vous ne trouvez pas?

- Que voulez vous dire?

- Je ne vous comprends pas.

- Moi non plus.

- Enfin, ces invitations qu'est-ce que cela signifie? Cela vous permet de ne pas vous occuper de moi.

- ~~Ai-je refusé de sortir avec vous ce matin?~~

- ~~Quand on retrouve un vieil ami, est-ce ainsi que l'on se~~ conduit? Vous ne voulez plus que je sois votre ami, vous faites de moi un parasite! Nous aurions pu reprendre notre vieille amitié, mais non.... vous vous contentez d'améliorer mon ordinaire. Une

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

174

sole normande par semaine, voilà ce que vous m'offrez, et non la flamme de cette vieille affection qui existait entre nous lorsque nous étions enfants, adolescents. Dominique, ne voyez pas en moi un personnage qu'il faille spécialement gaver de boustifaille. Bien au contraire ! Je fais du jeûne mon régime courant ~~et cela non parce que pauvre, mais parce que c'est mon bon vouloir~~. Je vous en prie, ne m'invitez plus à croûter avec vos bourgeois.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Bon.

- Je vous ai vexée. Je le sais. Ça ne fait rien. Nous nous reverrons de temps en temps n'est ce pas ? en amis.

~~Mais Jacques~~ Je laissa croître entre eux plusieurs mois, lesquels amenèrent les jours d'été. La pièce de Jean Giraudoux connut la fin. Les chaleurs coururent les rues. Jacques téléphone à Dominique, mais madame est en voyage, monsieur veut-il parler à Monsieur Wahlens? Non grand merci. Le riz n'est même plus au gras maintenant et les viandox sont bien tièdes sur les zincs dont les garçons essuient, lassés, la sueur. L'eau des fontaines Wallace lave la crasse du respect humain. Jacques ne respecte rien, ni lui-même. Mais il n'ose pas mendier, il se respecte donc encore? Il s'efforce de se tarir, de se désencombrer, de s'é-
245 vider. C'est un m. très maigre. Il dégorge son trop plein de moi, concombre tartiné du sel de la misère. Il se soutire des pintes de bon sang, et sans rire. Il s'épuise, la gueule ouverte Il se dépeuple - ah! où sont maintenant les papes, les explorateurs, les hospodars, les académiciens, les sous, les Landrin. Jaque ~~L'on ne~~ déblaie, déblaie, il faut faire vite car par tant de

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

175

de dégrés à l'ombre même le souvenir des morts pourrit vite et ne tarde pas à fleurer la charogne, même si ce ne sont des morts que pour soi, des morts à l'usage personnel sans chair ni parole, des sous-fantômes assommés par les nécessités de la vie et les conséquences des rêves. Jacques abandonne. Il se dépouille.

Il fait oripeaux neufs.

Il vogue vers la sainteté.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Les quelques sous qu'il a, il en donne la moitié, au moins, aux pauvres. Il tricote des bas de laine pour des misérables. Il secourt les commissionnaires trop chargés, les chiens collés, les enfants battus, les voleurs poursuivis, les clochards les pouilleux, les gâteux, les aveugles même. Si on lui marche sur un pied, il propose l'autre. Si on l'insulte, il ne répond pas. Mieux même, il cherche le mépris des suffisants,

des gonflés, des ceuss qu'ont la conscience obèse. Il s'applique à se faire estamper par les commerçants (des durs ceux-là). Il aime avoir l'air con. Il se plait aux gaffes, aux bêtises, aux balourdises. Il se montre niais, il s'efforce de l'être s'il n'a besoin de le devenir. Aux yeux des sergents de ville, des garçons de café, des employés d'octroi, des receveurs d'autobus, des placeuses de cinéma, des poinçonneuses du métro, des contrôleuses de chemin de fer, il fait figure d'idiot. Il ne craint pas les charges, les quolibets, les affronts qui le trouvent toujours serein. Mais lui il n'a de dédain pour personne.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

176

Il accueille tout le monde avec bienveillance. Il s'empresse d'indiquer leur chemin aux provinciaux, il donne du feu aux plus rébarbatifs des voyous, il indique l'heure aux plus pressés des passants, il répond avec politesse aux prostituées, il suit les enterrements, il caresse la barbe des birbes. Il est plat et bénin.

On l'a convoqué de nouveau pour de la figuration. C'est grâce à la protection de Dominique qui a rappelé l'existence de Jacques à la mémoire du monsieur qu'elle connaît qui est dans l'industrie cinématographique. Il s'agit cette fois d'être apache, avec la casquette et les rouflaquettes. Jacques retrouve là des camarades qui ont été, comme lui, sur les barricades avec Enjolras ou au bagne avec Jean Valjean. Il est très bien vu d'eux parce qu'il n'a pas l'air d'avoir d'ambition, tandis que eux, ils visent la vedette. Jacques lui s'en fout. On lui dit que ce n'est pas comme ça qu'il arrivera, mais naturellement on est bien content qu'il ne cherche pas à arriver, ça en fait un de moins sur le chemin, et de son côté Jacques s'étonne que parmi eux il n'y en ait aucun qui ne consente à demeurer figurant, rien que figurant, sauf lui, naturellement, qui ne tient simplement qu'à devenir un saint.

Au bal des Poux, du côté de Ménilmuche, y a que des durs, et drôlement bien grimés, les vaches. Jacques s'envoie son bol de résiné à côté de sa marmite en jupe courte plissée qui abandonne la médecine pour le cintième art.

Adieu, qu'elle dit, à la coprologie. Toute sa vie

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

177

fourrer son nez dans les fèces des nouveaux nés, merci bien. Toute ma vie renifler les déjections, les pus, les sanies, ah non j'en ai assez. Qu'est-ce que tu as fait comme études, toi?

- Rien. Aucune.

-Tu ne m'as pas regardé. Comme si je ne voyais pas que tu étais un intellectuel, un collègue. Avoue que tu as au moins ton bac.

- Non.

- D'où sors-tu alors ?

- Et que tu as pris au moins une inscription dans une Fac?

- C'est vrai.

- Là tu vois. Je t'avais bien deviné. Tu as fait comme moi? C'est le ciné qui t'as mordu?

- Oh non.

- Alors? Qu'est ce qui n'a pas marché?

- J'ai eu des malheurs. Aussi me voilà tombé dans la pègre, je ne me relèverai jamais.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

- Ne te fous pas de moi.

Elle se fâche, pour rire.

- Oui j'ai eu des malheurs, continue Jacques L'Aumône. Je suis un fils de bonne famille, mon père possédait même une écurie de course, mais voilà... les mauvaises fréquentations.. Fresnes... Foum-Tatahouine..Alors on m'oblige à vivre en marge de la société. Je suis devenu un terrible, toujours prêt à jouer du surin, ah mais. Et toi ma gosse, d'où que tu sors?

Mais à ce moment surgit la bande à Totor. Jacques, lui, fait partie de la bande à Bébert, ah mais. Alors ça va barder. On commence à s'empoigner, mais il parait que ça n'est pas ça, que

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

178 N.C. 11 p.c.

ça manque de conviction, et qu'on ne gagne pas son cachet si on n'en met pas un bon coup. On recommence.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

- Quel métier, dit l'ex-Carabine.

- Ah oui, soupire Jacques. Toujours la police à vos trousses Et moi qui ne rêve que d'une vie tranquille dans ma petite maison au bord d'une rivière sur les berges de laquelle j'irais poser un petit pliant sur quoi je m'assiérais pour pêcher le poisson.

- Toi alors tu me fais rire, lui dit-elle avec un grand sérieux.

La bande à Totor réapparait. La bigorne marche pas trop mal.

- Et vous là-bas? Qu'est ce que vous foutez? Vous vous les roulez?

C'est à Jacques que ce discours s'adresse.

Puisqu'il faut, il faut. Jacques s'avance et descend un de ses adversaires d'un direct au menton, un autre d'un uppercut au plexus solaire, un troisième va gémir sur le parquet avec la façade écarlate. Bravo, bravo, hurle la direction. Ah non alors, les types protestent. On est pas ici pour recevoir des vrais marrons, ça n'est plus du jeu.

Jacques s'est assis et regarde, rêveur, tous ces gens discuter

- Eh bien toi, dit Martine, tu me fais rire.

Elle s'appelle Martine. Ils sortent ensemble. Jacques a fait des excuses à ses collègues, des excuses bien humbles. Par contre, et par ailleurs, il a reçu félicitations et encouragements. Il n'est pas impossible qu'on lui confie un petit rôle, pas un grand un petit, dans un prochain film. Bravo, bravo.

- Eh bien, dit Martine, te voilà dépanné. Tu vas démarrer

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

179

en flèche ~~vite~~ maintenant.

- Je m'en fous, dit Jacques.

- On prétend ça, mais je n'en crois rien.

- Je vous assure que si.

- On peut se tutoyer, entre artistes.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Si tu veux. On va prendre un verre?

- J'espère bien.

Ils descendirent la rue Caulaincourt jusqu'aux tombes. Ils s'assirent à une terrasse.

- Ça donne de l'air dans une ville les cimetières, dit Martine, ça permet de respirer.

- Moi ça ne me gêne pas, dit Jacques. La mort ou autre chose, ça m'est bien égal.

- Tu en as déjà vu beaucoup, des morts?

- Moins que toi sûrement, dit Jacques, toi qui as dû disséquer des cadavres.

- ~~Une fois même~~ Et même des vivants, dit Martine, ~~on en a eu un qui avait des poux~~ mais des animaux.

Et des jours tu en as disséqué?

~~- Tu as disséqué les poux par dessus le marché?~~

~~- Toi alors tu me fais rire.~~ Bien sûr.

~~- Tu en a déjà eu des poux~~?

~~- Moi? non.~~

~~- Moi, si. Au régiment. C'est de drôles de bêtes.~~

~~- Des hémiptères, pour tout dire.~~

~~- Je sais. J'en ai examiné des morceaux au bout de mon microscope.~~

~~- J'avais bien deviné que tu avais fait des études.~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

180 B.U. DIJON

- ~~Tu vois, dit L'Aumône,~~ Quelquefois je me représente à moi-même en train d'être disséqué.

- ~~Eh bien ma vieille.~~ C'est gai.

- ~~Oui. C'est une expérience qu'on ne peut faire qu'une fois dans la réalité mais tant qu'on veut grâce à la puissance de l'esprit.~~

- ~~Je te demande pardon. Suppose que ça soit vrai la réincarnation, et qu'à chaque fois un type soit disséqué.~~

- ~~Naturellement, dit L'Aumône, nous parlons d'être disséqué vivant.~~ Jacques

- ~~Naturellement.~~

- ~~Ce serait une sacrée déveine, dit L'Aumône~~ Jacques en riant.

- ~~Et tu as encore d'autres imaginations dans ce goût-là?~~

- Oh sûrement oui, J'ai l'habitude de penser à ma mort, tous les soirs en me couchant. Je m'allonge dans mon lit, je tire les draps sur la figure, c'est le linceul, et puis ensuite ça y est, je suis mort, je me mets à pourir, à puer, les vers commencent à me ravager, je me putrefie, je me liquéfie, je me résorbe, il ne reste plus que mon squelette, puis mes os s'effritent et ma poussière enfin se disperse. Tous les soirs.

- Tu ne pourrais pas penser à autre chose?

- Oh si, facilement, mais ça c'est parce que je le veux. Je veux réduire mon orgueil. Si je ne le réduisais pas ainsi, je me croirais immortel. Tu n'as pas remarqué comme on se sent immortel quand on n'y pense pas?

- Peut-être bien.

- Tandis que moi, tu comprends j'ai horreur de la vanité. Alors je m'humilie.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

181

- Tu as l'air assez content de toi.

- Hélas! Comme tu as raison! On n'en finit pas. On n'en sort jamais.

Il soupira.

- Je voudrais tant ne rien être et ne pouvoir même m'en vanter.

- Est-ce possible?

- Il parait que les saints étaient des gens comme ça.

Elle le regarda gravement.

- Tu me fais rire, Toïaby dit-elle,

Elle habitait au Quartier Latin une chambre ornée d'écorchés, de parthénons et d'auteurs. C'était coquet, chez elle. Tandis que Martine se déshabillait, Jacques songeait à ces ascètes d'autrefois qui passaient la nuit entre deux femmes nues sans même lever le petit doigt. Il était loin de compte.

Martine estimait qu'ils auraient pu faire ménage ensemble, mais ce n'était pas l'avis de Jacques qui n'abandonnait pas ses pratiques sanctificatrices et qui, d'autre part, venait de s'apercevoir qu'après tout, il pourrait bien être amoureux de Dominique, bien qu'il ne distinguât point encore très nettement si elle était pour lui, de ce point de vue, elle même ou si elle ne représentait, pour lui, d'un point de vue voisin, que cette espèce de but qu'il se proposait d'atteindre depuis sa rupture avec Camille et les débuts de sa carrière histrionique, carrière qu'il ne considérait pas comme telle mais qui n'était pour lui qu'un accident, le hasard, conséquences d'un sort, une écharde du destin, quelque chose qui

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

182 B.U. DIJON

qui n'avait rien à voir avec sa destinée essentielle laquelle ne saurait être autre, ainsi pensait-il alors, que l'équivalent de la préparation culinaire des lapins et des lièvres, écorchement, dépiautement, éjection des viscères, équivalent en tant que processus avec comme but dernier l'innocence absolue et gratuite de l'idiot privé de l'impatience coutumière à ceux de son espèce quant à la réalisation des besoins physiologiques élémentaires. Mais pourquoi la sagesse n'aurait-elle point une figure féminine, pourquoi cette figure ne serait-elle point Dominique? une figure de femme bourgeoise française grande, brune, plus grande certes que Camille, plus froide aussi, plus digne, plus sévère, plus élégante aussi, moins parfumée cependant, moins bruyante, et beaucoup moins putain en bref. Un tel amour pouvait naturellement demeurer entièrement platonique, et l'image dominicaine illustrer seulement, et illuminer, cette voie qui menait Jacques vers un complet dénûment spirituel. Ainsi en fut-il quelque temps. Puis il se trouve que Jacques téléphone à Dominique, et de nouveau ils se virent mais non au cours de repas mondains; leurs rendez-vous furent des rendez-vous. Mais Dominique ne semblait pas s'apercevoir qu'il y eut là autre chose que la suite chaleureuse d'une amitié d'enfance.

Le riz cuit pour huit jours, le bol d'eau claire, le lit de sangles, les heures désertes formaient toujours le régime philascétique de Jacques sans qu'il pût constater un progrès quelconque dans ce sens bien que parfois il lui arrivât de se laisser aller à croire que précisément ce marquer-le-pas représentant un manque signifiait un mieux, mais en prenant consci-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

183

cience de ce mieux il estimait qu'il en faisait disparaître toute la valeur, évanouir la signification de même que la mesure précise de l'abcisse d'une particule exclut la connaissance de sa quantité de mouvement, dit-on.

Les rendez-vous avec Dominique étaient de nature sylvaine, et débutaient, promenades aux Bois, par une station au Murat, et, si Jacques parfois devait attendre, il pouvait étudier L'Illustration non seulement, qui est grave, mais aussi des illustrés folâtres qu'on délivrait avec la brioche et le café-crème, sans supplément, mais Jacques se contentait du noir sans sucre et sans agrément solide, et lorsque Dominique arrivait elle lui disait :

-Cela m'étonne de vous voir lire des choses pareilles

ou bien :

- Il va tomber de la neige,

ou bien :

- Vous avez vu le dernier film dont on parle ? et il répondait, suivant les circonstances que la pluie menace, ou qu'il va faire beau, ou qu'il n'a pas été au cinéma depuis huit jours. Quant à la question journaux libertins, il reconnaît leur insanité mais les images lui plaisent.

Après plusieurs remarques, Dominique le trouve toujours en train de se complaire à reluquer des femmes troussées.

- Il va tomber de la neige, dit-elle.

- Ça en a l'air, répond-il sobrement.

- Un café et deux brioches, garçon.

- Garçon, un autre café.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau- SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

186 B.U. DIJON

- Vous avez vu le film qu'on joue au Marivaux en ce moment.

- Ça fait bien huit jours que je ne suis pas allé au cinéma, dit Jacques.

- Cela m'étonne de vous voir lire des choses pareilles.

- Je ne lis pas, Dominique, je ne lis pas, je regarde les figures.

- Evidemment je sais que vous n'êtes pas puritain, mais enfin...

- Enfin quoi? Dominique.

- Moi non plus je ne suis pas puritaine... il y a un féminin de puritain?

- Ça ne fait rien, Dominique. Alors vous me disiez que vous n'étiez pas puritaine.

- Pourquoi? Vous trouvez le contraire?

- Je n'ai jamais eu à vous juger à ce point de vue là, Dominique

- L'autre jour vous m'avez dit que vous ne jugiez jamais.

- Exact. Elle est gentille cette petite-là, dit Jacques en mettant le doigt sur la photo d'une poupée ~~en maillot de bain avec des chaussettes noires montant presque jusqu'au genou.~~ bien mal qui mettait ses bas.

Dominique sourit.

- Elle ressemble à votre petite amie?

- A Martine? Oh non, pas du tout. A vous plutôt.

- Ce n'est pas mon genre.

- Garçon, ça fait combien?

Le Bois comprenait déjà pas mal d'écuyers, de manieurs de volants, de satyres et d'épris du champêtre, de l'un ou de l'autre sexe, ou même de l'autre encore. Jacques et Dominique vont voir un peu du côté de la Butte Mortemart. Ils se parlent si peu que Jacques s'

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

demandé à Dominique si elle est vexée; ce à quoi répond-elle non. Mais elle l'est.

- Il n'y a pas de quoi être fâchée, Dominique. C'était un compliment que je vous faisais.

- Merci

- De ma part, c'est un compliment. Je veux dire par là qu'il me plairait de vous voir ainsi.

Dominique s'arrête et le regarde.

- Qu'est ce qui vous prend?

- Vous n'allez pas me flanquer une paire de giffles?

Puisqu'elle le regarde, il la regarde aussi. Et Dominique rou légèrement. Elle se remet à marcher. Il suit le mouvement.

- Dominique?

- Eh bien, dit-elle sans le regarder.

- Ça y est.

- Quoi donc.

- Je vous aime.

Elle s'arrête encore, elle ne se décide pas à le regarder, elle cherche quelque chose de bien à lui dire, elle lui dit vous êtes fou, ce qui n'est pas mal, elle aurait pu trouver mieux, mais elle n'a, donc elle répète vous êtes fou, l'air accablé. Jacque semble assumer d'un air léger le poids de sa folie, il n'accompagne sa déclaration d'aucun geste, ce n'est pas l'envie qui lui manque mais ceux qu'il voudrait faire sont tellement précis et directs qu'il doit s'abstenir, à cause du public, (il ferait bien l'amour avec Dominique, là sur le banc) alors il préfère rien du tout, pas même une pression de main. Il se tient à distance.

. Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

186 H.U. 2.0

Ensuite cela tourne à la dialectique, ~~tantôt~~ puis à la rhétorique, ~~tantôt~~ puis à la sophistique, ~~tantôt~~ puis à la casuistique. Tantôt il s'agit de savoir si Jacques aime réellement Dominique, s'il ne se fait pas des idées, tantôt il s'agit de savoir si Dominique pourrait aimer Jacques, car elle est épouse, tantôt il s'agit de savoir si Dominique n'aime pas Jacques, sans le savoir tantôt il s'agit de savoir si l'amour de Jacques ne compterait pas pour deux, par conséquent contagieux. Et ainsi de suite. Ils ne discutèrent pas ces questions cette fois-là seulement, mais aussi lors de leurs autres rendez-vous. Ils parlaient tous les deux beaucoup, Jacques plaidait, Dominique se défendait. La seule différence c'est que Jacques maintenant ~~consentaient~~ ponctuait des gestes, très modérés naturellement, car Dominique était chatouilleuse, quant à ce qui touchait à son honneur.

Dominique admettait aisément une chose, qu'elle représentât un idéal. Ça lui plaisait beaucoup sinon d'être divinisée du moins qu'un amour dont elle était la cause occasionnelle (non moins qu'efficiente et que finale - et que matérielle hélas! fût exalté vers l'empire des idées pures. Elle platonisait à bloc. Jacques ne platinisait pas moins, mais, comme il jugeait insensées, c'est à dire dépourvues de sagesse, les idées courant sur la morale; il ne voyait pas pour quelles raisons Dominique se refusait à coucher avec lui, puisqu'il ne pouvait passer pour repoussant, et leur accouplement lui semblait infiniment désirable sur le plan terrestre, comme image réalisée de communions spirituelles. Naturellement, Jacques ne se servait qu'avec précaution de mots aussi grossiers que terrestre et

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

187

spirituel, même s'ils ne sont qu'adjectifs, n'ignorant point que son ascèse ne tendait rien moins qu'à enlever, et simultanément, toute valeur à ces notions; par contre il ne voyait rien d'approximatif dans le terme accouplement. Désirant en approfondir le sens il se tourna vers l'érotologie, et, tandis qu'il révisait ses connaissances acquises avec Martine, il complétait ce travail pratique par des lectures appropriées et l'étude, notamment, des ouvrages consacrés à cette science par différents techniciens tant de l'Antiquité que modernes. Comme il n'obtenait pas que Dominique lui accordât plus d'un ou deux rendez-vous par semaine, il faisait précéder ces rencontres d'au moins un jour de jeûne afin, en cas de décision finale, de multiplier ses victoires. Malheureusement, Dominique s'entêtait et s'obstinait et demeurait vachement honnête et prude, quoiqu'elle aît fini par concéder un peu de pelotage, laissant Jacques passer, de temps à autre, et modérément une main admirative, et pleine de tact, sur un sein, ou une cuisse, par dessus le corsage, ou la jupe, bien entendu.

Venait de plus le printemps. De par la rage de sa passion, Jacques eu eût acquis des boutons sur la face, s'il n'avait eu Martine pour s'exercer, tout en pensant à Dominique. Par ailleurs, cet insuccès majeur redonnait à son caractère son zest ancien, et il abandonnait peu à peu le bol de riz cuit pour huit jours et la tasse d'eau javelisée pour des mets plus charnus et des boissons plus radieuses. Cela tenait aussi à ce que l'on appréciait de plus en plus ses talents dramatiques, il figurait souvent et gagnait quelques sous. D'autre part, on commençait à faire parler les écrans et, comme Jacques s'avérait phonogénique,

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

on lui donnait des tas d'espoirs.

- Il parait que l'on vous confie un rôle dans le prochain film de Brunelleschi, dit Dominique.

- Comment le savez vous donc? Ah oui, par votre ami qui est un type important dans l'industrie cinématographique. Remercie le de m'avoir aidé dans mes débuts. C'est à vous que je dois ça, Dominique.

- Quand commencez -vous à tourner?

- Cet après midi. Je n'ai qu'un tout petit rôle vous savez. Je suis champion du monde de boxe et le jeune premier, qui n'est autre que Valdoumègue, me met no aoute au troisième round et devient à son tour champion du monde. C'est parlant. C'est même le premier parlant de Brunelleschi : un évènement.

- Vous allez être lancé après ça. Comme je suis heureuse pour vous, dit Dominique.

- Je m'en fous, dit Jacques. Je m'en fous de tout ça. Dominique, je vous aime, je vous aime.

Il délirait comme un chien, et n'eussent été des citoyens qui passaient à quelque distance, il l'eût satirisée, au moins.

Mais elle n'était pas décidée, du tout.

Il l'avait prise par les bras et la tenait devant lui, comme fait un père d'un enfant qu'il fait comparaitre à son tribunal.

- Mais lâchez-moi, dit-elle. Vous êtes fou.

Elle se dégagea. Elle avait l'air profondément dégoûtée. Cette attitude, violente, parut soudainement décourager Jacques qui, cependant, entreprit un discours qui voulait être à la fois

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES
189 B.U.

apologétique et pithiatique, mais Dominique l'interrompit pour expliquer, posément, qu'elle n'acceptait d'hommages que platoniques et qu'il ne pouvait être question entre eux des viles et ~~humaines~~ sublimaires réalisations de l'amour charnel. Ils en discoururent encore quelques temps, et leur promenade s'acheva.

Mais Jacques en garda mauvaise humeur. Au studio, on commençait le film, et par la scène où Valdoumègue atteignait le championnat du monde, pourquoi par celle-là, ~~L'Aumône~~ Jacques ne se le demandait même pas. Il fut présenté au vedet, on l'encouragea Valdoumègue, évidemment, avait fait un peu de boxe, mais il n'avait rien d'un champion même imaginaire. L'Aumône lui donna des conseils et fit quelques démonstrations. A l'heure du déjeuner, il rejoignit Martine dans un petit restaurant voisin. Martine trouva que Jacques faisait la gueule, qu'est-ce qu'il y avait? est-ce qu'elle y était pour quelque chose? elle ne voyait pas. Jacques se montra manifestement désagréable.

Après midi, on travailla de nouveau la scène du championnat. Mais ~~L'Aumône~~ Jacques petit à petit trouvait que le Valdoumègue avait le ton bien prétentiard et une gueule qui ne lui revenait pas, et qu'il était tout à fait injuste et dégoûtant que ce foutiquet vienne lui arracher, aussi gratuitement, son titre de champion du monde. Aussi, sans prévenir personne, il était bien décidé à le défendre, son titre, et au second round au lieu d'accepter le crochet du gauche au menton prévu par le scénario, il étendit raide évanoui son adversaire. Cet acte provoqua des clameurs de la part du personnel technique. Bru-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

100 B.U. DIJON

nellesschi demanda des explications, qui dépassèrent son attente, car il croyait à une maladresse, non au refus délibéré, de la part de L'Aumône, de se faire confisquer sa palme pugilistique et mondiale.

- Vous êtes idiot, disait-on, C'est un gag pour un film comique, ça. Ce n'est pas sérieux ça. Vous ne seriez pas un peu fou

On n'en revenait pas.

Et Jacques se retrouva dans la rue.

- Voila ma carrière brisée, dit-il en souriant à Martine pour conclure le récit de cet exploit.

- Toi alors tu me fais rire, dit Martine gravement.

Pour célébrer l'évènement, quoique, en soi, il fût déjà mémorable, on alla boire des pernods puis dîner dans un restaurant assez meilleur que de coutumé; il y avait même de la glace pour le dessert, si l'on voulait, puisque c'était à la carte. Martine et Jacques se gelèrent donc les gencives en tenant des propos vains tels que :

- Tu y crois, toi, au cinéma parlant?

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Ou bien :

- Tu connais l'histoire de la rose et de la pêche Melba?

Ou bien encore :

- Et ta Dominique, qu'est ce qu'elle devient?

Jacques haussa les épaules.

Le garçon était chauve. Il faisait chaud, l'odeur des frite se mêlait à l'odeur des femmes. La clientèle semblait de joyeuse humeur. Un chevelu aux chaussures éculées vint jouer du violon en souriant de façon servile.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

191

- Il me fait suer ce con là, dit Jacques.

Il haussa les épaules.

Le râcleur de jambon vint fourrer sa sébile sous le nez des gens, en prenant des airs de fumier rossé mais satisfait.

- Quel dégueulasse, dit Jacques en lui donnant dix ronds.

Il soupira.

- Dominique, dit-il, ah oui. Dominique. Quelle vie.

- Elle est dure avec toi, la copine d'enfance?

- La bagatelle ne l'intéresse pas, qu'elle dit.

- Elle me fait rire encore, celle-là.

- Pas moi. Je l'ai sec.

- Tu es humilié.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Tu crois.

- Oui.

Il réfléchit. Puis il haussa les épaules pour la troisième fois et paya l'addition.

- Qu'est ce qu'on fait maintenant?

- Ce que tu voudras, dit Martine.

Il se tourna vers elle d'un bloc, en souriant.

- Toi au moins, s'écria-t-il, tu es une bonne fille.

- C'est ça. Traite moi d'andouille en public.

A la table voisine, un type se mit à rire. Jacques, charmé, se pencha vers lui, prenant immédiatement la décision de lui tirer les oreilles et de déclencher la bagarre.

- Ma parole! Mais c'est L'Aumône, s'écria l'individu menacé.

Jacques le reconnut aussitôt, mais ne se décidait pas encore à remplir son identité.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- Vous ne me reconnaissez pas? disait l'autre. Tu ne me reconnais pas? Louis Fouvières de Rueil! :

Jacques hésitait encore. Tout de même :

- Eh bien, fit-il. Bonjour.

Il lui serra la main.

Fouvières était avec une femme, la sienne, et un tiers. On se présenta. Le tiers se nommait quelque chose comme Dupont, ou Levy, Jacques ne comprit pas très bien. Martine et lui, priés, s'installèrent à la nouvelle table et ce fut une tournée de fines maison.

- On a passé nos deux bacs ensemble, expliquait Fourvières à son épouse. On allait à Pasteur à Neuilly, un chouette lycée je ne vous dis que ça. Tu te rappelles du 58, l'ancien chemin de fer de Saint Germain. En a-t-on fait des fous! Tu te rappelles du contrôleur à grosse moustache? le père Mabitte comme on l'appelait. On a failli le rendre fou. Tu te rappelles quand on lui a mis du poil à gratter dans le dos? et qu'on a soufflé de la poudre à éternuer dans le nez des voyageurs qui n'ont pas arrêté jusqu'à L'Etoile, mais nous on était descendu avant, comme d'habitude. Ah mince alors, ça fait plaisir de revoir un copain des vieux jours. Qu'est ce que tu es devenu depuis tout ce temps là? Et puis, tu te souviens des petites poules qui prenaient le tram en même temps que nous, des midinettes, ce qu'on a pu rigoler, elles étaient quatre, tu te souviens, quatre copines, et finalement, on a fini par coucher avec elles toutes les quatre successivement, tous les deux, je dis ça devant ma femme parce qu'elle comprend la vie. Et vous , mademoiselle, vous excusez nos péchés

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

193

de jeunesse?

- Jeunesse... jeunesse.. lui alors il me fait rire, dit froidement Martine à Jacques.

- Je comprends bien qu'on n'est pas encore si vieux. N'empêche que je tire sur les vingt-six ans. Bientôt la trentaine. Toi tu avais un an de moins que moi, si j'ai bonne mémoire. Ça n'a pas changé naturellement. Tiens, voilà une chose que je n'ai jamais pigé en arithmétique dans les problèmes, par exemple, tu as le septième de l'âge de ton grand père, et vingt ans après tu en as le tiers, et pourtant la difference n'a pas changé. C'est extravagant. A propos, toi qui es malin, je vais te poser une question. Deux voitures partent ensemble de Paris. Elles vont à Marseille. L'une fait du 60 à l'heure pendant tout le trajet, l'autre du 20 de Paris à Lyon et du 100 de Lyon à Marseille. On suppose que Lyon est à mi-chemin entre Paris et Marseille. Quelle est la voiture qui arrivera la première? Réfléchis!

- Tu nous embêtes avec tes calculs, dit Madame Fourvières.

- Naturellement, dit le tiers à Martine, il ne faut pas répondre qu'elles arrivent en même temps.

- Alors? dit Jacques.

- Eh bien, dit Fourvières, c'est celle qui fait du 100 tout le temps qui arrive la première.

Il le démontra. Il fit des bout de calculs sur un bout de papier avec un bout de crayon. Il avait raison.

- Ça veut prouver, dit Jacques, qu'on ne rattrape jamais son retard. C'est une fable que tu nous racontes là.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

- Tu n'as jamais eu beaucoup de goût pour les maths, dit Fourvières, par contre la chimie ça te plaisait.

- Encore maintenant, dit Jacques.

- Qu'est ce que tu fais? Moi je suis dans les autos. J'aime la voiture. J'en achète, j'en vends, j'en fait acheter, j'en fais vendre. La belle bagnole, c'est ma vie. Et toi qu'est ce que tu es devenu?

- Je suis ingénieur chimiste.

- Je l'aurais parié, dit Fourvières. Une grosse boite?

- Je dirige un laboratoire de recherches. Je m'occupe de questions vétérinaires et parasitaires.

- Il s'occupe beaucoup de poux, dit Martine.

- Eh! Pouah! Beuh! dit Madame Fourvières.

- C'est un animal passionnant, dit Jacques. D'~~ailleurs il y~~ D'ailleurs le poète ~~qui a écrit quelque chose comme ça~~ dit : « l'éléphant se laisse caresser, le pou pas... »

- Très curieux, dit le tiers.

- Mais ~~tout ça ne vaut pas~~ le plus bath c'est le phthyrius pubis, dit Martine.

- Qu'est ce que c'est? dit Madame Fourvières.

- Le morpion, dit Martine.

- Ach, dit Madame Fourvières.

- Martine est médecin, dit Jacques. C'est un sujet qu'elle connait à fond.

- Comment appelez-vous ça? demanda Fourvières.

- Le phthyrius pubis.

- Marant, marant. Faudra que je raconte ça aux copains.

- Il sortit un petit carnet de sa poche et prit note.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.O. LIMOGES

195

- Vous voyez, continua-t-il, une histoire comme ça sortie au bon moment, ça peut décider de la vente d'une bagnole et me faire gagner dix ou vingt billets.

- A la tienne, dit Jacques.

- Vous venez avec nous, dit Fourvières. On a rendez vous avec des amis à la Petite Bière, tu connais, la boîte de nuit.

- Fréquente pas, dit Jacques.

- Allez viens donc.

Quand ils firent leur entrée à la Petite Bière, un quarteron de perruches ~~étaient en train de tintinnabuler leur~~ agitaient le train au milieu d'une piste. La musique se faisait douce. On retrouva les copains, des gros sanguins, et Fourvières commanda du champagne.

- On s'amuse royalement, dit Martine avec gravité.

Entre les attractions, qui étaient de première bourre, on avait le droit de danser. On renouvela les bouteilles. Parfois l'orchestre s'amollissait, on devenait nostalgique.

- Et tes parents, demandait Fourvières, qu'est-ce qu'ils sont devenus?

- Ils vont bien, merci. Mon père s'occupe toujours de sa ~~mana-~~ ~~fa~~ bonneterie. Maman a des rhumatismes, mais pas trop.

- Tu te souviens quand on organisait des parties de poker chez toi. Ton père nous avait ~~[illegible]~~ vidés.

- C'est vrai, dit Jacques en riant, j'avais oublié.

- Il y avait là ~~Lucas Trumot~~, qui voulait devenir militaire, et Fernand Brécy qui voulait être médecin.

- Jamais revu ces gars-là, dit Jacques.

- Tu te souviens que ~~Lucas~~ avait attrapé des poux, en allant

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

196

- au cinéma? Tu les ~~les~~ me cherchais dans la tête et ensuite on les faisait éclater sur le poêle de l'école? Il y a quand même de bons moments quand on est gosse, sans compter tous les chats pendus aux sonnettes et toutes les casserolles -es aux queues des chiens.

- Pouah! Fi! Beuh! dit madame Fourvières.

- Dis donc à propos, je ne voudrais pas être indiscret, mais dans les journaux il y a un an à peu près on parlait d'une maraîchère assassinée...

- Par un gigolo. Oui, c'était ma tante Juju.

- Elle était bien gentille avec nous. C'est chez elle qu'on avait transporté notre poker, on pouvait même amener des filles, elle ne s'occupait pas de nous, une bien brave dame.

- Oui, dit Jacques, elle s'est faite refroidir par un petit marlou. Moi je n'avais rien à lui reprocher.

- Et le poète? Tu te rappelles le poète?

- Des Cigales? Je pense bien.

- Il vit encore celui-là?

- Je crois.

- C'était un raté.

- L'autre jour aux cabinets, dit Jacques, j'ai trouvé un morceau des Nouvelles Littéraires. On avait l'air de dire du bien de lui.

- Peuh! la poésie c'est de la couillonnade : rapporte pas un sou. Le des Cigales avait quelques rentes, sans doute: il ne paraissait pas trop misérable. Tu te souviens aussi de ses amours:

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

(197)

Ce que ça pouvait nous faire rire. Tu te rappelles? Sa femme l'avait plaqué pour une femme!

- Eh bien, dit Madame Fourvières.

- Oui. Nous, gosses, on avait mis longtemps à comprendre ça. Elle était coiffeuse. Des Cigales allait faire le pied de grue devant la boutique, caché derrière un arbre. Et s'il l'apercevait, son épouse infidèle, il se retirait discrètement, sur la pointe des pieds. Tu te souviens, L'Aumône? Plus d'une fois qu'on l'a suivi.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Oui, dit Jacques.

- Et son copain l'herboriste? Offroin, qu'il s'appelait, non?

- Offroir, oui, dit Jacques.

- Le président de la Société Linnéenne de la Banlieue Occidentale, comme il s'intitulait. Il s'intéressait aux insectes un entomologue, pas vrai? Un jour, on lui apporte dans une boite un pou qu'on avait peint en bleu à l'aquarelle, ce qu'il pouvait être content, il n'en avait jamais vu de pareils, une nouvelle espèce qu'il s'est écrié, et il nous a donné cinquante centimes, chacun. On les a fumé en cigarettes, les vingt ronds.

Madame Fourvières se leva pour aller danser avec son sigisbée. Un monsieur très bien vint inviter Martine. Fourvières et L'Aumône restèrent seuls à leur table. Ils burent, et le premier dit à voix basse :

- Dis-donc, et les filles Magnien tu te rappelles?

- Les filles Magnien, demanda Jacques.

- Mais oui. Tu sais bien : Camille et Dominique.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

172

198

- Camille? Dominique? Ah oui.

- Aussi. Ça m'étonnait que tu ne t'en souviennes plus.

- Camille. Dominique. Mais si. Mais si.

- Tu te rappelles. On allait les attendre, à la sortie de L'Institut Sainte-Sabine. Et alors: ces séances de pelotage dans l noir.

- Oui, dit Jacques.

- Tu ne sais pas ce qu'elles sont devenues?

- Non, dit Jacques.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Eh bien, figure-toi,

Il baisse encore la voix,

- Il y a deux ou trois mois, je suis entré en relations avec un type qui possède plusieurs garages, quelqu'un, un nommé Wellens Il m'invite à dîner. On se retrouve au bar de l'U.T.A.H., tu connais?

- NOn.

- Il me présente sa femme, et devine qui était Madame Wellen

- Je n'en ai pas la moindre idée.

- On vient juste d'en parler -

- Camille?

- Mais non: Dominique:

- Pas possible. Dominique?

- Dominique, parfaitement.

- Alors?

- Elle est devenue belle femme, tu sais, bien roulée, bien parfumée, et tout. Des ~~tétons~~ nichons, c'est rien que de le dire, et des jambes, je les reluquais mine de rien, avec sa jupe un peu courte je voyais pas mal haut, enfin du linge.

Université Laval, Québec, 2010 - Droits réservés

199 B.U. QUÉBEC

- Eh bien, dit Jacques.

- Ça c'est la première fois que je l'ai vue, continua Fourvières, à voix plus basse encore. Tu comprends que je n'en suis pas resté là.

- Ah oui?

- Oui. Je lui ai fait du plat.

- Et alors?

- Curieux! dit Fourvières en riant.

Puis il se pencha vers Jacques et lui souffla dans le tuyau de l'oreille :

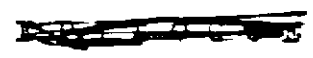
- Alors? Alors je me la suis envoyée.

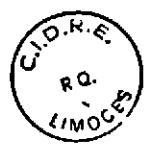
- Ah, dit L'Aumône.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

274





Les fossoyeurs se mirent à semer de la terre sur le cercueil descendu, la neige tombait avec et jusque au fond du trou et la bière se constellait de taches blanches. Des Cigales verse un dernier sanglot, L'Aumône et Offroir l'arrachant à ce spectacle, des Cigales éponge ses larmes. Ils sortent lentement du cimetière. Des tourbillons les enveloppent, la voiture de L'Aumône est déjà toute recouverte près d'eux, Le Mont-Valérien gèle sa bosse dans un ciel de plomb. On n'entend rien. Les trois hommes montent dans la voiture de L'Aumône.

- Quel temps , dit Offroir.

- Vous allez venir passer la fin de la journée chez moi, dit L'Aumône à des Cigales. Vous resterez dîner?

- J'accepte volontiers, dit des Cigales. Vous avez une âme sensible, L'Aumône, bien que vous ne soyez qu'un bourgeois.

- Je suis votre ami, des Cigales, dit L'Aumône.

- J'ai un de ces cafards, dit des Cigales. Je vous fiche mon billet que je n'ai pas envie d'écrire un poème. Ah merde alors, pensez qu'elle va pourrir comme une charogne, ça m fout le coeur à l'envers. Et pour tout le monde, c'est pareil, ah merde, merde, merde.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

275

- Allons, calmez-vous, des Cigales, dit L'Aumône.

Il avait fini par mettre la voiture en marche, les essuie-glace balayaient doucement les flocons, on avançait doucement et silencieusement.

- On dit ça : du calme, du calme. N'empêche qu'il n'y a rien à faire. Ah, c'est épouvantable.

- Hélas, dit Offroir que maints deuils avaient touché.

- Ah je vous fous mon billet que je n'ai pas envie d'écrire des poèmes en rentrant. Quelle vie, quelle vie.

- On oublie, dit Offroir.

- Des Cigales se tourna vers lui :

- Vous croyez?

- Hélas, dit Offroir.

Arrivés au Rond Point des Bergères, ils tournèrent à gauche et remontèrent l'avenue Georges-Clémenceau.

- Après tout, dit L'Aumône, elle n'était plus votre femme depuis des années. Ça devrait vous consoler un peu.

- C'est bien ça justement que je ne peux pas avaler.

Ils se turent jusqu'à la place de la Boule. Bientôt ils seraient dans RueiL

- Et dire, s'écria Des Cigales, et dire que les vers des tombeaux sont en train déjà de la dévorer!

- N'exagérons rien, dit Offroir.

- Comment ça?

- Madame Des Cigales ayant été inhumé en hiver et dans une bière hermétiquement close, il est infiniment probable qu'aucune larve d'insecte n'éclora sur son corps qui se

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

décomposera lentement suivant les processus d'une fermentation naturelle et tombera de cette façon finalement en poussière sans avoir été la proie des travailleurs de la mort, comme nous autres entomologues appelons, d'une façon imagée, et presque poétique, ces modestes articulés dont la tâche, éminemment utile, consiste à faire disparaître les cadavres demeurés à l'air libre dans nos contrées, d'animaux principalement puisque ceux des humains sont en règle générale inhumés, comme hélas, nous venons d'en voir un exemple touchant.

Des Cigales étouffe un spasme.

- Ça, ça me requinque un peu, cette idée qu'elle se dessèchera petit à petit, qu'elle finira par de la poudre. Merci, Offroir.

- Voilà les bons côtés de la science, dit L'Aumône un peu jaloux.

- Et, demanda des Cigales, qu'est ce que c'est, au juste, que les asticots funéraires?

- Je connais un peu la question, dit Offroir, l'ayant étudiée avec le savant docteur Mégnin. Ce sont bien, en effet, tout au moins durant les premiers temps de la putréfaction, des asticots puisqu'il s'agit de larves de diptères, notamment de Calliphora vomitoria, qui n'est autre que la grosse mouche bleue, de Curtonevra Stabulans et Ophyra Cadaverica lesquelles aux moeurs rurales, de Phora atterrima n'apparaissent que lorsque la fermentation ammoniacale succède aux fermentations butyriques et caséiques.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

203

- C'est gai, dit L'Aumône.

- N'oublions pas Rhizophagus parallelocollis qui est un coléoptère et Philantus ébeninus qui est un staphylinide. Remarquons en passant que les Phoras préfèrent les cadavres maigres et les Rhizophages des gras.

- C'est vraiment étonnant, dit L'Aumône, que ces petites bêtes aient des préférences, tout comme les gens.

- Chacun ses goûts, dit des Cigales, mais tout de même ce n'est pas parce que je me délecte avec le gras du jambon pour que vous ayez le droit de me comparer à Machin-phages.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Rhizophages, dit Offroir.

Ils étaient arrivés devant la bonneteri

- Venez donc prendre un verre avec nous, dit L'Aumône à l'herboriste. Ça vous réchauffera.

- Non merci. Mon commerce m'appelle.

On n'insista pas.

Madame L'Aumône sortit de son stock quelques phrases émues. Des Cigales remercia. Il y avait un bon feu de bois dans la cheminée. Le ponche flamba.

- Il est calé cet Offroir, dit des Cigales. Moi, les sciences naturelles, je ne les ai jamais potassées. C'est un tort d'ailleurs car il me semble maintenant qu'il pourrait bien en émaner quelque poésie d'une saveur toute particulière.

- Vous allez écrire une poésie sur la mort de cette pauvre madame des Cigales, Monsieur des Cigales? demanda Madame L'Aumône qui tricotait une paire de chaussettes pour son mari car elle n'appréciait pas le tout- fait.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

204 B.U. DIJON

- Non, madame, les grandes douleurs sont muettes.

- Eh bien moi quand je me brûle je ne suis pas muette, j'en pousse des "ouille!!"

- Voyons, Julie, dit L'Aumône, on ne peut pas comparer.

-Non, madame, reprit des Cigales, quoique l'amour que j'ai eu pour elle et les déceptions qui en résultèrent pour moi m'aient inspiré quelques-unes de mes meilleures oeuvres, je dois vous avouer qu'une grande pudeur m'interdit d'utiliser à des fins esthétiques le douloureux évènement qui m'accable en ce jour.

- Ça signifie que vous n'en écrirez pas, dit ~~Julie~~ Gertrude.

- C'est ce qu'il t'a expliqué, dit L'Aumône.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Les poètes sont d'humeur capricieuse, dit ~~Julie~~ Gertrude.

- C'est ça la poésie, dit des Cigales.

- Si l'on faisait un jacquet, proposa L'Aumône.

- Pourquoi pas? dit des Cigales. Ça nous changera les idée

L'Aumône alla chercher la boîte, et l'on n'entendit plus que les dés roulant et les disques s'empilant, et de temps à autre une réflexion inspirée par le jeu, ou bien la voix d'une auto dans la nuit neigeuse. Lorsqu'il fut sept heures, madame L'Aumône se lève et dit : nous allons dîner. Les deux hommes terminèrent la partie et l'ons'installe. La bonne apporta la soupière, alors on entendit sonner à la porte.

- Tiens, dit tout le monde, qu'est ce que ça peut bien être.

On n'attendait personne. La bonne alla voir. Julie commence à verser le potage. Mais elle interrompt cette besogne et, louche en l'air, tend la peau du tympan, car il se passe quelque

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

B.U. DIJON

chose. On entend des voix. Il se passe quelque chose, mais qu'est-ce qui peut bien se passer?

La bonne entre affollée :

- C'est une dame qui se dit Madame L'Aumône, et un petit garçon qui

Mais voilà le petit garçon. Il a un capuchon encore saupoudré de neige, il a sic ang peut-être, il a des gros souliers tout boueux. Il se précipite sur des Cigales en criant "bonjour grand-père" il l'embrasse puis court sur Madame L'Aumône en clamant "bonjour grand mère!". L'erreur qu'il a commise dans l'identification de son grand père n'aide pas à éclaircir la situation. Mais voici la dame. Elle a un de ces galures; et un misérable imperméable. Elle n'est pas moins enneigée que le gosse.

- Je suis votre fille! s'écrie-t-elle.

Et montrant le marmot :

- Et voilà votre petit-fils!

Elle enlève sa gabardine et la tend à la bonne.

- Michou! viens que je te déshabille. Eh bien! tu en as fait du dégât avec tes pieds sales! Heureusement qu'il y a des chaussons dans la valise.

A la bonne :

- Allez me chercher ma valise.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

La bonne y court.

Enfin parle L'Aumône :

- Je voudrais savoir, madame...

- Nous en avons eu du mal à trouver la maison. Michou, chauffe toi les pieds. Regarde le beau feu qu'il y a. Avec cette nuit

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

806 B.U. DIJON C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

et dette neige, j'ai cru qu'on ne trouverait jamais.

- Madame...

-Eh bien quoi? Vous ne devinez pas qui je suis.? Vous n'allez pas me dire que vous ne connaissez pas mon existence? Allon donc!

- C'est donc vous, dit madame L'Aumône paisiblement.

- Lequel des deux qu'est grand père? demanda Michou.

- C'est moi, mon petit lapin, dit L'Aumône.

-Il est gentil ce petit, dit des Cigales.

- Vous dînerez bien avec nous, dit madame L'Aumône.

- Il ne s'agit pas seulement de dîner, dit Suzanne. Je viens vous demander l'hospitalité.

- Dînons toujours, dit madame L'Aumône. Le potage refroidit.

Il n'était pas difficile d'ajouter deux couverts.

- J'aime pas la soupe, dit Michou.

- Ne commence pas à nous faire suer, dit Suzanne.

- On ne va pas l'obliger à manger de la soupe s'il ne l'aime pas, dit L'Aumône. N'est ce pas mon petit?

- Oui, grand père. T'es un bon zigue, grand père.

- Si c'est comme ça que vous allez l'élever, dit Suzanne.

- Il faut laisser un peu de liberté aux enfants, dit des Cigales.

- Vous êtes de la famille? demanda Suzanne en le toisant. Nous n'avons pas encore été présentés, ajouta-t-elle plus aimablement.

- Monsieur Louis Philippe des Cigales, est poète, dit L'Aumône.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

281.2

207 B.U. DIJON

- Ah c'est vous des Cigales. Jacques m'a souvent parlé de vous Ça vous a réussi le médicament qu'il vous a envoyé?

- Je suis très superstitieux. Si je dis qu'un médicament me réussit, ensuite il ne me fait plus aucun effet.

- Je vous comprends. Jacques il avait aussi des manies comme ça. J'en avais du mal à savoir ce qu'il fabriquait. Il prétendait qu s'il le racontait, ça ferait tout rater.

- Il était déjà comme ça étant petit, dit Madame L'Aumône, un peu cachottier.

- C'est pas tant qu'il était cachottier, dit Suzanne, mais il était pas très confiant, confiant.

- Je veux la gousse d'ail dit Michou parce qu'on apportait le gigot.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Tu l'auras, mon petit lapin, dit L'Aumône.

- Il avait confiance en moi quand il était petit, dit Madame L'Aumône. Il me disait : tu verras, maman, je deviendrai professeur et il m'expliquait comment, ou bien médecin, et il m'expliquait comment. C'est quand il a eu dans les treize ans qu'il a cessé de me raconter ce qui lui passait par la tête/

- J'aurais voulu qu'il prenne ma succession, dit L'Aumône, ~~et qu'il devienne ingénieur agronome, mais ça ne lui plaisait pas. Quelque fois tout de même, quand il avait bien seize ans, il se confiait encore à nous. Il m'avouait, par exemple, qu'il deviendrait médecin. Il voulait se dévouer à l'humanité souffrante, porter remède à ses maux. Il hésitait entre la médecine générale ou une spécialité, l'otorhyno par exemple, ou la psychiâtrie, vous savez pour les fous, ou encore la parasitologie, ça c'est pour les poux~~

mais il voulait devenir médecin parasitologue, étudier

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

208 B.U. DIJON

entre autres.

- Hi hi, fit Michou. Les poux.

- Comment t'appelles-tu, mon petit chou, demanda L'Aumône.

- Michel, dit Suzanne.

- Michou, dit Michou.

- Et quel âge as-tu mon succulent, demanda des Cigales.

- ~~Quatre~~ Six ans. Pourquoi as-tu cette grande cravate, monsieur.

- Il est charmant, dit L'Aumône.

- Il est peint sur le vif, dit des Cigales.

- Il ~~ne va pas encore~~ travaille bien à l'école? demanda Madame L'Aumône.

- ~~Je l'ai mis à la maternelle l'année dernière~~ Pas mal, dit Suzanne, mais il a attrapé des poux.

- Ah voilà, dit L'Aumône.

- Jacques avait beaucoup d'admiration pour vous monsieur L'Aumône, dit Suzanne.

- Je l'ai toujours trouvé un bon garçon, et ce n'est jamais moi qui l'aurais envoyé...

Il s'arrêta brusquement.

- Pas devant son fils, dit L'Aumône.

- Ce petit mignon, dit madame L'Aumône, il veut de la salade.

- ~~Non~~, dit Michou. Grand père, je veux une autre gousse d'ail.

- C'est un petit gars dans le genre de Henri IV, dit des Cigales

- Ne vous laissez pas faire, dit Suzanne.

- Je n'arrive plus à me souvenir si Jacques aimait l'ail, dit L'Aumône.

- ~~Ce il vous en a toujours su gré, dit Suzanne à des Cigales,~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

COS R.C. DIJON

de ne pas avoir porté plainte contre lui.

- Moi vous savez, dit des Cigales, je n'amènerais jamais quelqu'un devant un tribunal pour une question d'argent.

- Vous avez une âme généreuse, dit L'Aumône. Je comprends que les poètes soient comme ça. Mais nous autres, industriels, c'est autre chose.

- C'est bien de la bonneterie que vous ~~fabriquez~~ vendez, monsieur L'Aumône? demanda Suzanne.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Oui, madame, dit L'Aumône.

- Le petit aurait besoin de flannelles et de chaussettes, di Suzanne.

- Et d'une trottinette, dit Michot.

- Ce qu'il peut-être drôle ce gamin, s'exclama ~~L'Aumône~~ des Cigales.

~~-Il est un peu petit pour avoir une trottinette, dit madmae L'Aumône.~~ — Il l'aura va, dit L'Aumône

~~- Je ne trouve pas, dit Suzanne. Il y a des enfants de cet âge qui en ont une.~~

- Et une auto à pédales, dit Michot ~~consolant.~~ qu'on se voudrais bien,

- ~~Ne t'inquiète pas là-dessus~~, dit L'Aumône. Je t'emmènerai dans la mienne, une grande, une vraie.

- Dis donc maman, c'est chouette, grand père a une auto.

- Tu es content hein mon petit sabot, dit madame L'Aumône.

Tant et si bien qu'on finit de dîner.

Des Cigales, plein de tact, voulut à toute force se retirer. L'Aumône tint absolument à le raccompagner; Pendant ce temps Madame L'Aumône montra sa chambre à Suzanne. On y installe un petit lit et l'on y couche Michot non sans mal ni protestations. Les deux femmes redescendent devant le feu.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

210 B.U. DIJON

L'Aumône rentre. On l'a entendu taper des pieds pour faire tomber la neige. Il s'arrête dans le couloir pour se déchausser et mettre des pantoufles. Il s'assoit entre les deux femmes.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Alors, ma fille, dit-il.

Suzanne leva le nez.

- Nous attendons que vous nous racontiez votre histoire (passé) et que vous nous mettiez au courant de vos intentions (futur). Pour le moment (présent) vous êtes ici chez nous, s'il est bien vrai que vous êtes l'épouse de notre fils.

- Je suis né, dit Sazanne, il y a entre vingt et trente ans de ça, dans un petit village du Haut Quercy. Mes parents étaient métayers, leur ferme, qui était bien sale, appartenait au comte de Vigenève. Dès que j'eus atteint l'âge de cinq ans, personne ne pût plus douter que j'étais sa fille et que ma mère, femme d'une petite taille, avait fauté avec notre aristocrate patron. Mon père qui n'était guère grand fit mine de rien, car il craignait les baffes de son épouse, qu'elle donnait fortes, et de perdre sa place. Mais, tout cela ne le conduisit pas à me beaucoup aimer. Aussi n'avais-je encore que six ans lorsqu'il tenta pour la première fois de me violer. Heureusement qu'un valet survint et mon père dut reboutonne sa culotte en grommelant des propos peu aimables pour le bongnieu. Le valet s'appelait Théodulphe et ce fut lui qui me dépucela, trois semaines plus tard, malgré moi bien entendu. Déjà, je n'avais que peu de goût pour la vie des champs. On me fit aller à l'école à six kilomètres de là. Qu'est-ce qu'on ne se mettait pas comme pâtées avec les garçons. Quand je fus un peu plus grande ils s'associaient à cinq ou six pour me tâter la poitrine et voir ma

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

211 BU DIJON

conformation naturelle. Quant à mon père, je parle du faux, du cocufié il me courait tout le temps dans le noir pour que je l'aide à commettre l'inceste de sa vie, qui n'en eût pas été un d'ailleurs, puisqu'il n'était pas mon papa, lequel, au fait entre temps, était mort d'un accident de chasse. Pas besoin de vous dire que mons père, le faux, y était pour quelque chose, la vache; il s'appelait Bordieu, le mari de maman, j'allais oublier de vous le dire, et moi je m'appelle Suzanne Bordieu. A quatorze ans, j'en avais absolument marre de la ferme Bordieu. A trois kilomètres, de chez nous, il y avait une mine de wolfram où travaillaient surtout des Nord-Africains, logé dans des baraquements; mon idéal, ç'aurait été d'être serveuse, dans le bistrot qui se trouvait là; on y faisait ronfler un phon à longueur de journées, on y fabriquait du cousscouss, connaissez-ça?

C.I.D.R.E. R.Q. CIMOCES

- Non, dirent les vieux parents.

- On y buvait sec du vin blanc de telle sorte que souvent ils sortaient couteaux et rasoirs, et alors ça valsait, les estafilades. On comptait en moyenne deux égorgés par semaine. Un jour que le père Bordieu s'était montré particulièrement sale, lubrique et stimulé, je fis ma valise dans laquelle je mis ma paire de bas de soie, mon porte jarretelles et mon coton hydrophile, et disant adieu à ces murs morveux et fermentés qui m'avaient si souvent vue en proie aux satyres, je pris mon vol vers d'autres civilisations un peu plus civilisées. Inutile de vous dire que le patron du bistrot ne voulut rien savoir et me mit à la porte : il avait trop peur du père Bordieu Qu'allais-je devenir? Un des Nord-Africains qui avait une moto me dit :" Toi mignonne pitite" ce que j'étais sans trop me vanter et proposa de m'emmener à la ville voisine : j'acceptai. Je grimpe donc sur sa machine et en route. C'est épatant, vous savez la moto.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES 218 INCID

- Nous n'en avons jamais fait, dirent les vieux parents.

- La nuit tombait, les étoiles s'allumaient une par une. On filait à toute pompe à travers le crépuscule sur la nationale 308B. Quel voyage. Quel souvenir. L'arabe qui s'appelait bou Amou ben Tobler, me mena dans le petit hôtel où il habitait car étant un peu plu aux as que les autres, il avait plaqué les barraquements. "Toi coucher dans chambre à moi" me dit-il "et moi coucher dans chambre à copain à moi bu Addou ben Suchard". Ce qu'il fit. Qu'est ce que vous en pensez? Si ce n'est pas ça ce qu'on appelle un gentleman, je veux bien qu'on coupe les machines au père Bordieu, qui méritent d'être coupées de toute façon, d'ailleurs.

- Ce fils du désert se conduisit de noble façon, dirent les vieux parents.

- Tu parles, mais minute. Au bout de huit jours de vie paisible et chaste, du moins en ce qui me concerne, car pour les deux copains je ne veux même pas vous suggérer ce qu'ils pouvaient fabriquer entre eux...

- Oh, vous ne nous suggérez rien, dirent les vieux parents.

- Au bout de huit jours donc bien agréables, on allait ensemble au cinéma ou au café, sans s'en faire, au bout de huit jours par conséquent, les deux bicots un matin viennent toquer à la porte de ma chambre, je demande qui, et les voilà qui entrent. Bien habillés tous les deux, c'était dimanche, ils me disent :"Nous avoir sacré foutu béguin pour toi, pitite poulette, toi choisir entr nous deux". Y avait rien à dire, c'était régulier, pas vrai? Naturellement, je choisi ben Tobler qui avait été si correct avec moi, il faut bien qu'il y ait une justice, mais au bout d'un mois, envi-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

213

ron, plus ou moins, il me perdit au jeu et je devins alors la maîtresse de ben Suchard, pas pour bien longtemps car il trouva son maître, et moi aussi, en la personne de Tanaïsky dont le père fut russe-blanc et la mère moricaude. Ce beau garçon, quoique simple mineur, était au mieux, on se demande pour quelles raison, avec l'un des principaux personnages de cette petite ville, un nommé Baponot qui fabriquait de l'engrais pour les cochons et de la pâté pour les poules. Tanaïsky me fit entrer comme bonne chez Baponot, pour quelles raisons on se demande, car ce contribuable ne songea même jamais à me tâter le croupion.

Po - 17

- Vous êtes une petite rigolote, dirent les vieux parents.

- Ce que j'ai à vous raconter maintenant n'a rien de drôle, car un beau matin, vous me croirez si vous voulez, on trouva Tanaïsky tanaisqué. Il se refroidissait dans le brouillard de l'aube, truffé règlementairement de six balles de revolver. J'en étais bien débarrassé, monsieur Baponot aussi, car je dois vous dire qu'il, le Tanaïsky, était très insupportable. Comme conclusion de cet épisode, Baponot m'orna la paume de la main d'un billet de mille et me pria de disparaitre, ordre que j'exécutai prompto en prenant le train pour Paris où j'arrivai quatre heures après conformément à l'horaire. Je n'ai pas fait trois pas sur l'asphalte de la grand ville qu'un jeune barbeau me propose de me défendre contre les atteintes du sort et des polices et à l'occasion soutenir mon courage dans la dure lutte pour la vie, qui est celle des habitants des capitales européennes. Je refuse en termes verts, qui étonnent le citoyen; comme il m'injurie, je le menace de mon rifflard; et vive l'indépendance!

C.D.R.E. RO. Limoges

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Vous avez bien raison ma fille, dirent les vieux parents.

- Je ~~allai~~ vous ~~me~~ coucher chez une copine démerdarde qui ~~me trouva~~ le lendemain une place. Je passe rapidement sur les différents bistrots où les circonstances me conduisirent à opérer. Le dernier fut le Petit Cardinal qui avait pour patron les Duseuil. J'y étais depuis environ six mois, on n'avait pas une clientèle bien ~~intéressante~~, du boutiquier du quartier, de l'employé, du facteur, pas grand'chose d'intéressant, quand un jeune étudiant pas mal du tout de sa personne, vous avez déjà reconnu Jacques,

- C'est vrai que c'est un beau garçon, dirent les vieux parents.

- prit l'habitude de venir prendre son petit déjeuner tous les matins. Il aimait les chevaux, la patron aussi, bref ils en causaient, et avec le Tonton il parlait un peu de tout, arts, sciences, philosophie. Le Tonton c'était l'oncle de madame Duseuil un curé défroqué qui avait tout plaqué pour une écuyère de cirque. Je ne sais comment ça se fit mais un jour Duseuil l'invite à sa table et Jacques en vint ainsi à prendre pension au Petit Cardinal où la croûte n'était pas mauvaise, faut bien le dire. Il mangeait avec nous, nous c'est à dire les deux patrons, le Tonton, moi et le garçon, le garçon il y en a eu plusieurs : Alfred, Théodore, Jean, tous j'en oublie peut-être, ça ne fait rien. A se voir comme ça tous les jours, on a fini par se plaire, Jacques et moi, et il est arrivé ce qu'il arrive assez fréquemment dans ces cas là; on s'est conjointé; mais on ne pensait pas bien précisément au mariage, faut nous excuser : la jeunesse.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

215

- On commence à comprendre, dirent les vieux parents, mais on y a mis le temps.

- On s'aimait, on était heureux, quand voilà que ~~les filles se sont amenés un matin, d'automne et ont embarqué mon Jacques et moi j'ai pris ~~ mon Michou ~~qui poussait~~ s'est mis à pousser dans mon ventre, ~~ça n'était pas drôle, allez. Finalement, ils l'ont relâché, mon Jacques, après l'avoir condamné les vaches, comme si c'était de sa faute si Bélépine était un escroc. Mais après ce n'était plus comme avant, Michou était né, on était sans un, vous ne vouliez plus le voir ni lui donner un seul radis~~.

et puis Jacques a été de l'ennui et vous vous n'avez plus voulu le voir.

C.I.D.R.E. R.D. LIMOGES

- Hélas, soupirèrent les vieux parents.

- C'était la pousse, la pouille, la misère, la débine. Alors j'ai pensé à Baponot, je lui ai écrit bien gentiment, mais de façon définitive et intelligible. Il m'a répondu qu'il cherchait un chimiste. ~~Alors un copain nous a fabriqué un beau diplôme et on est parti~~. Ça convenait tout ce qu'il y a de bien à Jacques, alors on s'est installé dans la petite ville où Baponot avait son usine. Jacques s'est mis à travailler sérieusement, mais bientôt il a imaginé de fonder une troupe théâtrale, je vous demande un peu!

- L'art dramatique, ça ne l'a pourtant jamais beaucoup intéressé, dirent les vieux parents, pas plus que le cinéma, sauf quand il était tout petit, Jacques, pour aller voir les cowboys.

- Toujours est-il qu'il rencontra trois pelés et deux tondus, des gamins et des petites traînées et qu'ils ont voulu faire les saltimbanques en jouant une pièce, je ne sais pas de qui, une connerie quelconque. Ça me faisait grincer des dents, cette histoire-là. Comme s'il n'aurait pas été préférable pour

E[illegible]gie - Droits réservés

216

pour lui de gratter à son labo pour devenir un Branleur ou un Pag un grand savant quoi.

- Vous avez cent fois raison, dirent les vieux parents, il serait peut-être célèbre à l'heure qu'il est.

- Et moi je devais rester à la maison à récurer le derrière de Michou et à torcher les casserolles. Merci! Et par là-dessus, un beau jour, mon époux a disparu. Il est froidement parti avec une tournée de passage, comme ça, dans la nuit, la bouche en coeur, sans rien me dire. Bien ; vrai! Ce n'était pas chic. Je trouve même ça salement infâme et drôlement saligaud. Depuis je ne l'ai jamais revu, je n'en ai même jamais entendu parler. J'ai travaillé en usine, depuis, mais voilà, il y a la crise, alors plus de boulot, alors j'ai pensé à vous, alors me voilà, moi et votre petit-fils.

- Bref, dit L'Aumône; vous ~~prétendez~~ seriez heureuse de vivre maintenant aux ~~mes crochets~~ vous.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Exactement, dit Suzanne.

- Eh bien, dit L'Aumône, soyez la bienvenue ma fille.

Sur ce, tout le monde se bécota.

- Mais c'est vrai au moins tout ce que vous nous raconte là? demanda L'Aumône.

Suzanne étendit le bras et lança un peu de salive sur le tapis.

- Notre fils, dit le père, qu'est ce qu'il a bien pu devenir...

La mère soupire. Elle tricote. Suzanne lit des romans policiers. Michou est distrait. Le journal donne les dernières

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES 217

nouvelles.

- Il est peut-être bien parti pour la colonie, suppose-t-on.

C'est une autre paire de bas, c'est un autre roman policier, c'est une autre distraction, c'est un autre journal.

- Est-il roi dans quelque île, se demande-t-on.

Michou fait des bonshommes tout noirs. Ils sont bien informés.

- Nous a-t-il délaissé pour un bord plus fertile?

On soupire; Il faut attendre que l'hiver passe, et puis ce qu'il y a de froid dans le printemps. Alors on lit, on tricote, on cause, on court dans le jardin, pas bien grand pourtant. La fabrique est à côté, construite au temps de Thiers, de Grévy au plus tard, assez bonnasse, patriarcale, artisanale, corporative. On y fait des flanelles pour les pauvres ruraux.

- Jamais il n'a songé à prendre ma succession. Ça ne l'a jamais intéressé.

L'Aumône a fait visiter les ateliers à Suzanne, une fois. Suzanne s'est déclarée satisfaite, mais n'a pas demandé à recommencer. Elle lit un autre roman policier. ~~Julie~~ Jeanne tricote une autre paire de chaussettes. ~~Michou parle de mieux en mieux. Il sait exprimer ses haines, ses dégoûts, ses admirations.~~

- Papa est général ~~en la~~ Chine, déclare-t-Michou.

- Il aimait beaucoup la stratégie, dit L'Aumône. Il l'avait étudiée dans des livres spéciaux. Il faisait des plans et dessinait des rectangles qu'il coloriait ensuite de façons différentes, d'après ce que c'était : des uhlans, des zouaves, des gaulois ou la garde impériale. Il disait qu'il entrerait à l'Ecole de Guerre.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

218

- Papa est le pape, prétend encore Michou.

- Sa première communion fut exemplaire. Il travaillait bien son latin, pour lire son bréviaire plus tard. La confirmation l'avait enthousiasmé, surtout l'évêque. Ça ne m'aurait pas trop déplu qu'il entre dans les ordres bien que je préfère avoir un petit-fils. Pendant deux mois, il ne parla que du séminaire. Puis il cessa d'y penser. Il devenait athée.

- Qu'est ce que c'est que ça, pépé? demande Mibhou.

- T'occupe donc pas, lui répond Suzanne sans lever les yeux.

Elle lit un autre roman policier. Mais ~~Julie~~ Gertrude ne tricote pas toujours des chaussettes, parfois c'est un ~~pull-over~~ poulard-vert.

- Papa est pirate, dit Michou.

- Quand on est revenu de voir les transatlantiques au Havre, il ne pensait plus qu'à une chose : la marine. Il dessinait tout le temps des bateaux, et il apprenait à reconnaître les étoil Ensuite il préféra les ambassades.

- Un pirate a des trésors, dit Michou.

- Je ne vois pas ambassadrice, dit Suzanne.

C.I.D.R.E. R.Q. LINGÉES

Le poulet terminé, on entreprend un passe-montagne bien que ce ne soit pas une nécessité absolue. Michou se sent une vocation ~~de pompier~~ d'ingénieur. ~~On croque les fruits du cousin Bichu, héritie et successeur de la tante Wju.~~

- Papa fait des inventions, annonce Michou.

- Il avait des idées. A dix ans il avait inventé une trappe à mouches, à douze une nouvelle méthode pour gonfler les pneus de bicyclette, à quatorze un moulin à distribuer les cartes à jouer.

- Rien de bien sérieux, dit Suzanne.

Tous droits réservés © Université de Bourgogne - Droits réservés

219 R.U. DIJON

Quand l'automne arrive, on se dit que Jacques n'est sans doute rien devenu du tout.

- Pourvu même qu'il ne soit pas allé au bagne, dit le père.

Mais on ne s'exprime ainsi que lorsque Michou ne se trouve pas là.

Et l'hiver va de nouveau recommencer. Non, décidément, Jacques L'Aumône n'est rien devenu, pas même un escroc international, pas même un assassin connu, même pas un fripon célèbre. Il doit travailler obscurément dans quelque bureau, dans quelque usine, dans quelque ferme même, sait-on. Serait-il, autre hypothèse, décédé? Reposerait-il dans quelque lointain et perdu village, reposerait-il sous une humble pierre dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond tandis que le saule vert s'effeuille à l'automne et qu'à l'angle d'un vieux pont un mendiant chante sa chanson monotone et naïve?

- Avoir plaqué sa femme et son gosse lâchement, dit Suzanne, voilà son plus grand exploit.

- Il était d'un égoïsme féroce, dit le père tandis que les feuilles mortes s'entassent dans l'avenue.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

- Un menteur, dit sa mère, un petit menteur.

On ne s'est jamais fait beaucoup d'illusions sur son compte. ~~Mais, tout de même, la prison, on ne méritait pas ça.~~ L'on s'abstient de tout commentaire devant Michou, on lui a offert des cubes géographiques, il est un peu jeune pour apprécier cette science la géographie, mais ~~les couleurs sont agréables et son père voyage.~~ Ça lui permet le voyage au moins son père.

Parfois il est question dans les journaux d'un certain Jacques L'Aumône, un acteur américain, français d'origine paraît-il.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

230

A Rueil, on s'étonne de cette coïncidence, un peu, puis on passe à autre chose. On reprend qui son roman policier, qui son tricot, qui son mot croisé, qui ses jeux, et l'hiver vient, petit à petit, sautant de branche en branche, de toit en toit, glissant le long des gouttières, sur les ruisseaux, branches mortes, toits gris, gouttières éclatées, ruisseaux gelés. Michou rentre de l'école avec son gros cartable; il déploie sa science sous la lampe tandis qu'auprès du mirus ronflant se groupe le reste de la famille. Bien qu'on ne s'intéresse pas beaucoup au cinquième art, dans le coin, il est cependant difficile de ne pas constater que les journaux parlent de plus en plus de cet acteur américain qui s'appelle Jacques L'Aumône, on prétend même jouer un film de lui à Paris, un de ces jours, un film parlant la langue française bien qu'usiné dans les U.S.A.

- Je me demande ce qui a bien pu devenir le nôtre, dit le père.

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

Le nôtre, de Jacques L'Aumône.

Le pas-nôtre, voilà qu'il en est encore question dans le journal d'aujourd'hui. On raconte une entrevue qu'un journaliste français spécial, envoyé, lui arracha non sans mal. L'Aumône, à haute voix, cependant que les aiguilles se sont et que le roman policier se ferme, un doigt entre les pages pour la marque, et que s'interrompt le dessin d'un navire.

" La propriété de Jacques L'Aumône, style Renaissance, se trouve au sommet d'une colline, un parc immense l'entoure. La puissante voiture du grand acteur qui est venue nous chercher à notre hôtel s'arrête enfin. Jacques L'Aumône nous attend devant la porte.

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

231 F.U. DIJON 217

entouré de ses secrétaires et de quelques domestiques. Après avoir traversé une vaste salle de billard, notre compatriote demeur fort amateur de ce jeu, nous pénétrons dans un patio calme lieu ne trouble le silence, si c'est là troubler, qu'un jet d'eau mince et liquide. "

- Faut-il être riche pour avoir tout ça, dit Suzanne.

- Ah, soupire le père, si le nôtre, de Jacques, avait pu réussir comme celui-là.

Je continue.

" Nous nous installons autour de mint-juleps"

- Qu'est c'est que ça?

- Des fleurs?

- Des coquillages?

- Ils devraient expliquer les mots difficiles.

Je continue.

" Et nous commençons aussitôt notre labeur:

"- Monsieur L'Aumône, vous êtes bien n'est ce pas? d'origin française, n'est ce pas?

"- Parisienne même, car je naquis un jour de juillet rue Vaudremer, près des magasin Généraux et non loin des Buttes-Chaumont".

- Ce n'est pas comme le nôtre, de Jacques, né natif de Rueil.

"- On ne peut plus parisien" continue l'entrevoyant, " en effet. Vous fûtes sans doute quelque titi, en votre enfance? n'est ce pas?

"- De fait, ainsi commençai-je ma vie. Plus connus-je la

Fonds Dupreau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES 232 B.U. DIJON

« la buissonnière école que la férule des magisters.

"- Mais déjà nul doute, quelque vocation pour le cintième « art aviez-vous déjà, n'est ce pas?

"- J'y allai fort. Ah! les cow-boys du muet, les vampires du « tacite, les maxlinder du silencieux, les charlots de l'aphone, « combien passionné fus-je de leur gestes, épique en son genre, dirai- « je".

- Il cause drôlement bien pour un américain, dit Suzanne.

- Mais on dit qu'il est d'origine française, objecta Julie.

- N'empêche, dit Suzanne, ce n'est pas le nôtre, de Jacques, qu'aurait jamais su opiner de la sorte.

- "Et sur votre famille, peres et mère, frères et soeurs, quel « ques détails sans doute nous pourrez vous fourhir à notre et leur « ou son, j'entends du public, bien qu'excusable, excessive curiosité? « n'est ce pas?

"- Rien ne cacherai-je de mes origines. Mon père pratiquait « le métier de la cordonnerie, ma mère touchait de la guitare et mon « frère aîné, je l'avoue, montait en l'air. Mes jeunes soeurs se pré- « paraient assidûment aux carrières difficiles du trottoir. Quant à « moi d'abord placé bien jeune dans un garage, où je subis les plai- « santes brimades propres à ce métier, tel que le gonflement des « boyaux à la pompe à air et le maniement à l'huile lourde du « sansonnet reproducteur, ensuite me mis-je au service d'un grand « journal du soir et , chevauchant la bicyclette, je transperçais « chaque jour au crépuscule les encombrements de la capitale afin de « porter aux marchandes dispersées la matière falsifiée quelque peu « de leur commerce".

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

293 R.U.

- Monsieur des Cigales, seul, dit Suzanne, saurait en faire autant. Et encore je n'en suis pas sûre.

-" Emporté par votre destin, vous n'en restâtes point là, « n'est ce pas?

"- Parfaitement exact. Certaine fois, non prévue même par une « cartomancienne, et pour cause, puisque jamais n'en ai-je consulté, « exalté par la vitesse de mon instrument, je rentrai dans le chou « d'un quelconque piéton. Nous roulâmes sur le sol. C'était en été. « Il avait plu. Nous nous tous deux relevâmes, et je lui fis faire « connaissance avec les ressources de mon vocabulaire. Mais loin de « me répondre ou d'en duel me provoquer, il s'exclama :" C'est cela, « c'est lui" puis il me demanda très avec politesse, si je voulais faire « du cinéma. « Que oui, répondis-je. Le piéton renversé n'était autre « qu'un célèbre metteur en scène, j'ai nommé X.Y. de Z.

"- Savoureuse coïncidence me permettrai-je de proclamer, « mais veuillez poursuivre, je vous prie, n'est-ce pas?

"- Je fis mes débuts comme mauvais garçon habitué du bal « des Poux. La suite, tout cinéphile la connait, n'est ce pas?

"- Certes ; depuis votre rôle d'Edgard dans La Nuit sans « Tempêtes, jusqu'à celui de Frédéric dans l'Orage à tout prix. Mais « parlez moi de votre prochain film?

"- Il en existera deux versions, l'une en anglais, l'autre « en français. Le sujet? Ma propre vie. Je joue mon propre rôle ; un « petit figurant qui devient un grand acteur.

"- Nous n'insistons pas. Le mot chef d'oeuvre a été pro- « noncé. Le Public français bientôt pourra juger".

- Eh bien, dit le père, pasmoi, parce que le cinéma ne

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

234 B.U. DIJON

m'intéresse pas ~~des~~ tout. Je n'y suis pas allé plus de cinq ou six fois dans ma vie. C'est un truc bon pour les enfants. Même maintenant que ça parle, je préfère le théâtre, où les acteurs ne sont pas plats.

C.I.D.R.E. RQ. LIMOGES

- Papla, papla, papla, dit Michou.

- Tais-toi, dit Suzanne. Moi j'irais bien de temps en temps au cinéma, mais faut se remuer pour y aller. Ça me fatigue.

- Moi, c'est les yeux que ça fatigue, dit la mère.

~~Des Cigales, lui, méprisait le cinéma, parce que ce n'est pas un art, du tout.~~ Après avoir une année entière concocté son deuil dans la retraite au point d'en avoir fait une sorte de caillot gluant, mais de taille réduite, qui parfois lui soulevait le coeur et lui remontait le long du gosier, ~~il~~ des Cigales sort un peu maintenant rend visites aux L'Aumône, fréquentes, plus fréquentes, puis quotidiennes au fur et à mesure, hélas hélas, comme c'est simple, comme c'est pas compliqué, au fur et à mesure qu'il découvrait les charmes de Suzanne, du cheveu au talon, de la permanente au renforcé des bas de soie.

Ils ont déjeuné dans le jardin. ~~Julie~~ Gertrude tricote. L'Aumône lit le journal. Michou erre dans les légumes à la poursuite d'insectes. Suzanne a ouvert un roman policier. Des Cigales la regarde. Ça le rend heureux. Il fume une bonne pipe, en même temps. Il est très heureux. Suzanne a de jolies jambes. Des Cigales est très heureux.

~~On sonne.~~

~~C'est précisément~~ ~~lui~~ la demoiselle qui se dit journaliste.

~~Qu'est ce qu'elle peut bien nous vouloir.~~

~~Il~~ Il bien voulu. ~~Elle ne leur veut que du bien, intellectuel.~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

C.I.D.R.E. R.Q. LINOCES

- Euh, euh, dit L'Aumône.

Soudain, il se frappe le front.

- Une fois, déclare-t-il il a eu des poux.

Il continue :

- Il les avait attrapés à l'école communale où je l'avais mis pour qu'il entre en contact avec les couches inférieures, mais puériles, de la population.

Il continue :

- Ils sont partis d'ailleurs très facilement. On lui a enduit la tête d'une pommade spéciale, qui tachait les oreilles et les petites bêtes moururent.

~~Le journaliste s'en va.~~

Au Rueil Palace, on joue La Peau des Rêves grand film parlant français tourné à Hollywood, avec Jacques L'Aumône, et lui d'origine française. ~~[illegible] places, [illegible] pour des légales. On [illegible] naturellement, [illegible]. Mais~~ Auparavant, il faut avaler les actualités, puis un documentaire sur la sardine, puis les eskimots-bncks, puis la publicité, enfin ça y est. La R.K.O. Company présente La Peau des Rêves avec.... suit le générique, Jacques L'Aumône... en grandes lettres. ~~Le père et la mère sont là, dans la salle, tout émus, la brume à l'est.~~

- C'est papa? demande Michou.

On le fait taire.

Enfin le film commence. Ça se passe en France : couple messieurs petits et nerveux à chapeau haut de forme et moustaches, voitures de foin conduites par des charretiers en blouse. Le premier cinéma : un hangar, des bancs, entre chaque bobine ça s'arrête, un

Fonds Gueneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

236

phono pour faire le parlant. Des tas de gosses sont là, l'objectif distingue l'un d'eux; un de ses camarades lui crie "eh Jacques!" un autre "eh L'Aumône" On a compris, ce joli petit garçon brun bouclé, c'est la futur grand acteur Jacques L'Aumône.

BUNSD

- C'est papa? demande Michou qui s'étonne.

On le fait taire.

On projette un film de cow-boys avec William Hart. Enthousiasme des gosses. L'un d'eux, c'est Jacques L'Aumône, se lève, monte sur la scène, entre dans l'écran. Il a grandi, il est devenu homme; il est habillé en cow-boy maintenant, il saute sur un cheval et le voilà qui galope. Poursuites, coups de revolver, jeunes filles blondes et bottées enlevées par des traîtres bruns et bottés, indiens à plumes, morts violentes. L'action se termine Jadques embrasse l'héroïne sur la bouche, puis il sort de la toile redescend de la scène et reprend sa place, de nouveau petit garçon.

- Je n'y comprends rien, dit L'Aumône.

Michou non plus.

Jacques grandit, toujours emporté par ses rêves. On le voit tantôt explorateur, tantôt inventeur, tantôt artiste, tantôt boxeur, tantôt voleur, et le voilà étudiant, et qui rêve, qui rêve encore, à quoi cela le mènet-il ? On voit jouer le juge de magistrat. ~~[illegible]~~ Les spectateurs frémissent. ~~Son père, sa mère présents, se voilent la face.~~

C.I.D.R.E. R.Q. LIMOGES

On ne va pas le mettre en prison ? ~~- C'est papa~~ demande Michou.

On le fait taire.

Puis ce sont de nouveaux songes; Il suit une troupe en province, roman comique. Le hasard le mène aux premières figu-

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

237

rations. On voit le bal des Poux où Jacques joue le rôle d'un méchant garçon. Et ce sont d'autres films dans lesquels à des échelons divers on le voit apparaître, tantôt explorateur, tantôt inventeur, tantôt artiste, tantôt boxeur, tantôt voleur. Enfin Hollywood l'appelle. Premier grand rôle, celui d'un Français émigrant lors de la Ruée vers l'Or. Et là-bas, il retrouve une petite figurante, nommée Lulu Pommier qu'il a connue lorsqu'il était adolescent ~~dans les studios de Joinville~~. Il l'épouse et, tandis qu'il la baise sur la bouche, il signe (de l'autre main) un contrat royal pour son prochain film La Peau des Rêves.

C.I.D.R.E. RQ LIMOGES

C'est fini.

- C'était papa? demande Michou.

- Va-t-en te taire à la fin.

Chi Sort.

La ~~foule évacue, rêveuse, la salle. Toute la famille s'assoit~~ ne ~~est pas moins songeuse~~. Théodore propose un apéritif. ~~Des Cigales s'engagent et s'éclipse~~. Suzanne a ~~aussi~~, elle veut confié ~~quelque~~ à une course à faire, ~~Théodore emmène Michou au café~~, il aura droit à un peu de ~~vinaigre~~ ~~Il est content, alors, d'avoir vu son papa? Oh,~~ ne fait plus de fusion mais il a un nouveau ~~tout lui plaît~~, veut être acteur de cinéma. ~~et s'en va~~

Chez lui, les Cigales ~~est resté chez lui il bourre une~~ fume la pipe en ~~l'allume et sort d'un tiroir~~ feuilletant le recueil, le manuscrit de ses poèmes. ~~Il les feuillette, en~~ Il lit un, par ci, un par là. Il ne les trouve pas si mal ~~fait~~ ~~Celui-ci~~ par exemple, qui aurait paru dans l'anthologie de Jacques L'Aumône, si elle avait jamais paru ~~Il soupire~~, il lance quelques bouffées de tabac vers le plafond. On sonne. Il va ouvrir. C'est Suzanne. Il l'embrasse.

- Alors ça t'a plu ce film ~~fait~~? demande-t-il.

- C'était marant tu sais.

~~- Oh moi, tu sais, le cinéma je m'en fous.~~

~~- Tout ça tout ton~~

Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés

238

Elle commence à se déshabiller.

Il range ses poèmes dans un tiroir, qu'il ferme à clef.

Suzanne n'a plus que son soutien-gorge, sa gaine, ses bas.

- Reste comme ça, dit des Cigales.

Il se dirige vers le plumard.

C.I.D.R.P. R.Q. LIMOGES

commencé septembre 42
fini ~~(dimanche 19 décembre 1943)~~
~~13 h.50~~
(révision faite le 20 février 1944 - 17.30)

~~FIN~~

FIN